This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

R. Cat.
166

25865 e. 1
=R. cat. 4° 55
= R. Cat 166

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DE CHELTENHAM

(ANGLETERRE)

(NOTICE ET TEXTES INÉDITS)

PAR L. CONSTANS

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR AGRÉGÉ A PARIS

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXII

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DE CHELTENHAM

Digitized by Google

Extrait de la *Revue des Langues romanes*

N. B.— Les additions au premier article y ont été insérées à leur place naturelle, et de nombreuses améliorations ont été apportées au texte.

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi. — Hamelin Frères

Digitized by Google

LES

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DE CHELTENHAM

(ANGLETERRE)

(NOTICE ET TEXTES INÉDITS)

PAR L. CONSTANS

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR AGRÉGÉ A PARIS

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXII

25 d. 40.

25865. e. 1

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MANUSCRITS PROVENÇAUX

DE CHELTENHAM

I

UN NOUVEAU CHANSONNIER PROVENÇAL

On lit dans l'Appendice bibliographique qui termine le livre de M. Mary-Lafon, intitulé *Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le midi de la France, et connue sous le nom de langue romano-provençale,* cette indication:

Poésies en périgourdin (bibliothèque particulière de sir Phillipps, à Middlehill) [1].

Depuis longtemps notre attention avait été frappée par ce titre, qui nous paraissait suspect ; mais c'est en vain que nous avions cherché à nous renseigner à cet égard. Ayant eu, il y a quelques mois, l'occasion de visiter la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps, aujourd'hui transportée à Cheltenham (comté de Glocester, Angleterre), nous nous sommes empressé de demander communication de ce manuscrit, et, dès la première ligne, nous avons pu constater que c'était, non un recueil de poésies modernes, mais, comme nous l'avions soupçonné, un chansonnier provençal. N'ayant pu, à cause du peu de temps pendant lequel le manuscrit a été à notre disposition, le transcrire en entier, nous avons, du moins, pris copie des parties les plus intéressantes et recueilli des notes précises, de façon à pouvoir donner une notice détaillée du manuscrit. C'est cette notice que nous offrons aux amis de la vieille littérature provençale.

Le manuscrit dont nous nous occupons porte, dans le catalogue imprimé de la bibliothèque de sir Th. Phillipps, la-

[1] [M. Mary-Lafon n'a pas été le premier à mentionner le ms. qui fait l'objet de la présente notice. Cet écrivain a simplement copié, aussi bien pour les *poésies en périgourdin* (p. 306) que pour les *proverbes provençaux* (p. 307), ce qu'avait déjà dit de ces deux recueils Pierquin de Gembloux (*Hist. litt. des patois,* 310 et 311.) — CC.

Digitized by Google

quelle contient plus de 30,000 manuscrits, le numéro 1910. Le catalogue et le volume lui-même portent cette indication, due au fameux bibliophile anglais : *ex biblioth. Meerman, Hagæ Comitis, olim ex bibl. collegii societatis Jesu Claromontani, Parisiis.* Le chansonnier a donc appartenu au collége de Clermont.

C'est un mince registre grand in-4°, de 31 centimètres sur 22, avec une reliure moderne en parchemin, portant au dos ce titre, écrit à la main en ronde : *Poëme* (sic) *périgourdin et Proverbes provençaux. Manuscript.* Il est formé de plusieurs cahiers de gros papier gris, dont le premier est resté en blanc. Puis viennent 28 feuillets, remplis (sauf quelques blancs que nous signalerons plus loin) de Vies et Poésies des troubadours. L'écriture, une cursive un peu raide, assez semblable à notre bâtarde, est le plus souvent sur deux colonnes, et nous a paru dater du XVI^e^ siècle ; il n'y a ni accent, ni ponctuation ; seulement quelques exemples de ç = z[1], et des deux-points remplaçant tous les autres signes. En tête, d'une écriture moderne, on lit ces mots : *Poëmes en Perigourdin.* Les folios 29 r°,— 42v°, sont occupés par des *Proverbes provençaux,* rangés par ordre alphabétique d'après la première lettre, et transcrits au XVII^e^ siècle d'une écriture ronde, assez pénible à lire. Dans sa dernière partie, le manuscrit n'est plus folioté à l'encre et avec des chiffres contemporains du texte lui-même, comme on le voit dans la première partie : ce qui prouve que la fin du registre est longtemps restée vide et n'a été utilisée que plus tard ; mais une main moderne a paginé au crayon le manuscrit, du commencement à la fin.

Voici les premiers et les derniers de ces proverbes :

A l'enfournar si pren lou pan cournut.
A las pichounos bouillos y sfon lous bonous enguens.
Amour de seignour, escalié de veyre.
Auro drecho non a abrig, et lou paure non a amig.
A tous cops son louchos.
.....
Vougnas villain, vous pougnira ; pougnas villain, vous vouignira.
Vidon vidau, segon la vido lou journau.

[1] Cf. *coçens, Roembauç, auçir,* etc.

Digitized by Google

Vay, fy couquar, que fay vie (?) lou cuou.
Vau may calor que fouol parlar.
Ung jour plou, l'autre souleillo.
Vau may ung plat de broim (?) q'uno houllo de lautgue (?)[1].

[1] [Ce recueil de *Proverbes provençaux* est probablement contemporain de ceux que formèrent Voltoire et Rulman pendant la première moitié du XVIIe siècle. Il est antérieur à la *Bugado provençalo,* dont la première édition remonterait à l'année 1649, selon M. Mistral (*Tresor dóu Felibrige,* I, 392), et aux environs de 1660, d'après la préface mise en tête de la réédition d'Aix (Makaire, 1859, in-12, 104 pages), par M. Rouard. Les extraits que leur emprunte M. Constans sont de nature à en faire souhaiter la publication intégrale; mais, en revanche, ils ne donnent pas une idée bien grande de l'intelligence du scribe qui nous les a conservés. Cinq proverbes sur onze doivent être rectifiés comme il suit:

I. A las pichounos bouittos sy fon lous bouons enguens (dans les petites boîtes se font les bons onguents).

II. A tres cops son louchos (à la troisième fois, les luttes).

III. Vai ty couquar, que fas veire lou cuou (va te coucher, [parce] que tu montres le derrière).

IV. Vau may calar que fouol parlar (mieux vaut se taire que parler folle ment). [Proverbe déjà connu au moyen âge et cité, dans les mêmes termes, par Guillaume Durand, dans son *Speculum juris.* Voy. *Histoire littér. de la France,* XX, 446. — C. C.]

V. Vau may ung plat de broueit q'uno houllo de lavagne (mieux vaut un plat de brouet qu'une marmite de soupe à l'eau (?)).

Cf., pour la signification de *lavagne,* Honnorat, *Dict. prov.-fr.*, articles *lauvans* et *lavagnas,* et, pour le dicton lui-même, *la Bugado*, p. 99.

Le proverbe: *Amour de seignour,* doit être complété de la manière suivante:

Amour de seignour, escalié de veire;
A fach de vous, noun vous pòu veire.

(Amour de seigneur, escalier de verre.— Lorsqu'il a fait de vous, il ne peut plus vous voir.)

C'est un de ceux que les recueils méridionaux ont le plus souvent rapportés. On le trouve, en effet, dans Rulman (*les Prov. du Languedoc,* édition Mazel, p. 8); *la Bugado*, p. 18; Sauvages, *Dict.*, II, 393; G[arcin] (*Nouv. Dict. prov.-fr.,* 348), etc.

S'il m'est permis de donner à cette note un développement peut-être hors de saison avec le but qu'elle avait tout d'abord, je signalerai,— ne serait-ce qu'à titre de curiosité,— l'air de famille et la note mélancolique, presque sceptique, des proverbes suivants:

Amour de segnou,
Oumbra de bouissou.
(Cf. *Bug.,* 20; Sauvages, II, 374.)

Amour de paisan,
Amour de can (*chien*).
(Cf. *Bug.,* 19.)

Digitized by Google

Nous avons dit que la partie la plus ancienne du manuscrit renferme des *Vies* et des *Poésies* des troubadours. Ces *Vies* sont, pour la plupart, semblables à celles qui ont déjà été imprimées par Raynouard et par Mahn. Cependant nous devons signaler quelques particularités importantes :

1° La *Vie* de Hugues de Saint-Cyr est augmentée d'une assez longue explication du sujet de la pièce : *Longamen ai atenduda*.

2° La *Vie* de Giraut de Borneil est sept ou huit fois plus longue que dans les manuscrits utilisés par Mahn, et nous apprend dans quelles circonstances furent composées la plupart de ses pièces.

3° Les *Vies* de Bernart de Ventadour et de Folquet de Marseille, surtout cette dernière, sont plus longues que dans les éditions.

4° La *Vie* de Peire de la Mule, d'ailleurs très-courte, ne se trouve pas dans les recueils des *Vies des troubadours* de Raynouard et de Mahn; elle a été publiée par M. Bartsch, dans le *Iahrbuch für romanische Philologie,* II, 21, d'après le ms. 5232 du Vatican. Nous la donnons à sa place, avec les variantes de Bartsch.

5° La *Vie* de Rambaut d'Orange est inédite, du moins sous sa forme provençale.

Quant aux poésies, nous n'avons pas reconnu d'*unica* dans le nouveau chansonnier. La pièce de Giraut de Borneil, qui

Amour de nora e de gendre
Calou de cendres.
(Cf. *Bug.*, 19; Sauvages, II, 374; Garcin, 347.)
Amour de sorre
Vau pas un porre
(Cf. Sauvages, II, 374; Garcin, 347.)
Amour de fraire,
De cops vau gaire.
(Cf. Sauvages et Garcin. *Ibid.*)
Amour de courtisan....,
Ben de vielan (*vilain*)
E fe de femelan
Noun duroun passat un an.
(Cf. *Bug.*, 20.)

Les références qui précèdent montrent que ces proverbes sont aussi répandus que celui dont le manuscrit de Cheltenham contient une version évidemment tronquée.]

A. Roque-Ferrier.

Digitized by Google

porte le nº 12, *A commanc Dieus maint,* dont le premier vers seul est donné, doit certainement être la même que celle que l'on trouve dans le chansonnier Mac-Carthy, au fº 183 rº, col. 2, et dont le premier vers est celui-ci : *Ai con m'aven Dieus m'ajut.* L'erreur de transcription est évidente. Mais la pièce nº 18 de Rambaut d'Orange est inédite et n'a été signalée jusqu'ici que dans le chansonnier Mac-Carthy : nous la donnons plus loin. D'ailleurs, notre manuscrit, quoiqu'il ne soit pas irréprochable, peut être considéré comme un des meilleurs, surtout si l'on tient compte de l'époque tardive où il a été exécuté, et il offrira certainement une ressource précieuse aux futurs éditeurs de poésies des troubadours.

Deux ou trois indications laissent entrevoir que le copiste était italien : par exemple (fº 24 rº, col. 1), *da* pour *de* dans *Peire da la Mula* et ailleurs, *parecle,* au sens de plusieurs (fº 6 vº, col. 1), et ces mots, par lesquels il répare une erreur qui lui avait fait laisser de côté une grande partie de la *Vie* de Giraut de Borneil (fº 22 vº, col. 2) : *Guarda alle carte* 20, *tris e dolens*. Ce sont là, en effet, les derniers mots que l'on trouve au fº 20 rº, col. 2, bas, où la phrase est interrompue.

Nous allons donner maintenant, en suivant l'ordre des pages, les premiers et les derniers mots de chaque *Vie*, et le premier vers de chaque pièce, avec le nombre de vers qu'elle contient. Dans le cas où le premier vers seulement est donné dans le manuscrit, nous reproduisons ce vers, et alors, naturellement, il n'y a aucune indication sur le nombre de vers. Nous rétablissons ou supprimons, suivant le cas, les majuscules, dont l'emploi est souvent arbitraire, et nous usons de l'apostrophe et des signes de ponctuation ordinaires, pour plus de clarté ; mais nous avons cru devoir être très-sobre de corrections, pour ne pas trop altérer la physionomie du manuscrit.

'N Arnautz Daniels (*fº 1 rº*)

Vie (12 lignes pleines)[1].

[1] Nous donnons, pour les *Vies*, le nombre de lignes du manuscrit, pour qu'on puisse comparer avec les *Vies* correspondantes de Mahn : 4 demi-lignes ou 2 lignes pleines du manuscrit valent 3 lignes de Mahn. Nous donnons également les numéros des *Vies* dans Mahn.

Digitized by Google

N' Arnautz Daniels si fo d'aqella encontrada don fon N' Arnautz de Meruoill.

Fin. e fetz mantas bonas chansos tals con vos auzirez (*Mahn,* XXXVII et XXXVIII).

Pièces[1].

1. En est sonet coind' e[2] leri (6 × 7 + 3)[3].
2. Sols soi qe sai lo sobrafan quem sortz[4] (6 × 7 + 3).
3. Ar vei vermeils, blaus, blancs, gruecs (6 × 7).
4. L'aur' amara[5] fais brueills brancutz clarzir (6 × 7 + 3).
5. Anz qe sim veston de branchas (6 × 7 + 3).
6. Sim fos amors de joi donar tan larga (6 × 8 + 2).
7. Lo ferm voler q'el cor m'intra[6] (6 × 6 + 3).
8. Dous braiz e critz e chans e sons[7] e voutas (5 × 8 + 2).
9. Anc eu non l'ac mas ella m'a (6 × 10).
10. Chanson dont mot son plan e[8] prim (6 × 9 + 4).
11. Autet et bas entrels prims fueills (6 × 9 + 3).
12. En breu brisaral temps braus (6 × 7 + 2).

PISTOLETA (*f*° 4 *v*°)

Vie.

Pistoleta si fo cantare d'En Arnaut[9] de Meruoill, e fo de Proensa e puois trobaire, e fez cansons con avinens sons, e fo ben graciz entre la bona gen. Mas hom fo de pauc solaz e de paubra endura e de pauc vaillimen; e tolc mollie a Marseilla e fez mercader[10] (*Mahn,* CXIV).

Pièces.

1. Sens et sabers auzirs e fin' amors (4 × 8 + 4).

[1] Le nom du troubadour est répété en tête de chaque pièce donnée en entier. Nous numérotons les pièces données tout au long pour faciliter les recherches; le manuscrit ne numérote que celles dont le premier vers seulement est cité.

[2] Ms. *eoin de.*

[3] Pour abréger, nous indiquons ainsi le nombre de vers de chaque pièce. Ici, par exemple, 6 × 7 + 3 signifie qu'il y a 6 couplets de 7 vers chacun, plus un envoi (ou couplet final) de 3 vers.

[4] Ms. *sobrassan... soritz.*

[5] Ms. *Laura mara.*

[6] Ms. *minira.*

[7] Ms. *fons.*

[8] Ms. *plant.*

[9] Ms. *de Narnaut.*

[10] Mahn ajoute: *e venc rics, e laisset d'anar per cortz.*

Digitized by Google

2. Plus gai sui q'eu non sueill[1] (5×8+4).

'N Ucs de Saint Circ (*f°* 5 *r°, col.* 1)

Le texte de la *Vie* se rapproche beaucoup de celui du ms. I de Mahn (Paris, B. N., fs. fr., 854); pour qu'on puisse en juger, nous la donnons en entier. Quant à l'explication du sujet de la pièce *Longamen ai atenduda,* nous ne l'avons rencontrée nulle part, et il y a lieu de croire que ce morceau est unique.

Vie.

'N Ucs de Saint Circ si fo de Caersin, d'un borc qe a nom Tegra, fils d'un paubre vavasor qe ac nom 'n Arman de Saint Circ, per so qel chastels don el fo a nom Saint Circ, q'es al pe de Sainta Maria de Rochamador, que fo destruich per guerra e derrochat. Aquest 'n Ucs si ac gran ren de fraires maiors de se. E vo|g[r]on lo far clerc e manderon lo a scola a Monpellier. E quant eill cuideron qu'el ampares letras, el amparet chansos e vers, e sirventes, e tensons, e coblas, eill[s] faichs eills dichs dels valens homes [e de las valens] dompnas qe eron al mon ni eron estat; et am[2] aquest saber(s) el s'ajoglari[3], el coms de Rodes el vescoms de Torena sil leveron[4] molt a la joglaria con las tensons e cum las coblas qe feiren cum lui, el bons Dalfins d'Alvergna[5]. Et estet lonc temps en Gascoina paubres, cora a pe, cora a caval. Lonc temps estet cum la comtessa de Benavias[6], e per leis gazaignet l'amistat de Savaric[7] de Malleon, lo quals lo mes en arnes et en roba. Et estet lonc temps com el en Peitou et en las soas encontradas, puois en Cataloina et en Aragon et [en] Espaina, cum lo bon rei Anfons [d'Aragon][8] e cum lo rei Anfons de Lion e col rei Peire d'Aragon, e puois en Proensa cum totz los barons, puois en Lombardia et en la marcha [Trevisana[8]]; et tolc moiller, e fez en

[1] Ms. *fueill.*

[2] Ms. *e cam;* Mahn *et ab.* Notre ms. remplace presque toujours ici *ab* (= avec) par *com* ou *cum.*

[3] Ms. *sa ioglari;* Mahn *senioglaric* (B), *saioglari* (I).

[4] Ms. *leverent.*

[5] Ms. *Dal Vergne.* Les mots *el bons Dalfins d'Alvergna* jouent le rôle de sujet de *leveron,* comme *el coms de Rodes,* etc.

[6] Mahn, *benauges.*

[7] Ms. *somaric.*

[8] Cf. Mahn.

Digitized by Google

fans. Gran rem amparet del autrui saber, e voluntiers l'enseignet[1] ad autrui. Chansos fez de fort bonas e de bons sons, e de bonas coblas ; mas non fez gaires de las chansos, car anc no fo fort enamoratz de neguna ; mas ben se saup feigner enamoratz ad ellas ab son bel parlar. E saup ben dire en las soas chansos tot so queill avenia de lor ; e ben las saup levar, e ben far cazer. Mas puois q'el ac moiller, non fez chansos. (*Cf. Mahn,* XLV.)

Pièces (*f°* 5 *r°, col.* 2).

1. Gent an saubut miei oill venser mon cor (5 × 8 + 4).
2. Nuilla ren que mestier m'aja (6 × 10 + 6).
3. Nuls hom no sap d'amic tro l'a perdut (5 × 8 + 4).
4. Anc enemics qu'ieu agues (6 × 10 + 6).

Suite de la Vie (*f°* 6 *v°, col.* 1).

'N Ucs de Saint Circ si amava una dompna de Trevisana, qe avia nom dompna Stazailla, e si la servi e la honoret de lausor e de prez, e fez de bonas chansos d'ella ; e ella recebia en grat l'amor el prec e l'entendemen el ben dich de lui, el dis de grans plaisers, eil promes mains bens plasens. Mas ella si fo una dompna qe volc qe tuich l'ome qe la viren, qe fossen d'onor e de be, entendessen en ella ; e a totz soffri los precs e los entendemens, e a totz prometia plasers a far et a dire : e sin fez a parecle. 'N Ucs sin fo gellos d'aiso qen vi e qen ausi, e venc a gerra et a mescla enm' ella. Mas ella era una dompna qe no temia blasme ni rumor ni maldit : gran guerra li fez longa saison, et ella pauc la presava. E 'n Ucs atendia tot dia q'ella queris patz e concordia[2], e q'el entres en tal raison cum ella qel en feses una chanson avinen. E vi qe noil venia, el en fez[3] de la raison qel avia una chanson qe diz : *Longamen ai atenduda.*

Autres pièces (*f°* 6 *v°, col.* 1).

5. Longamen ai atenduda (6 × 8 + 7).
6. Aissi cum es cointa[4] e gai(a)[5]

[1] Ms. *le inseignet.*
[2] Ms. *concordio.*
[3] Ms. *enfez.*
[4] Ms. *ai cum es cointre gaia.*
[5] La rime est en *ai,* par élision de l'*a*.

Digitized by Google

E cortesa e plazens (5 × 10 + 5).

7. Anc mais non vi temps ni sason (5 × 9 + 5).
8. Ses desir e ses rason (5 × 8 + 4).
9. Enaissi cum son plus car[1] (6 × 10 + 4).
10. Servit aurai lonjamen (5 × 9 + 4 + 4).
11. Estat ai fort lonjamen (5 × 9 + 4).

Cette dernière pièce n'est qu'un remaniement vers pour vers de la précédente ; mais il manque l'envoi, c'est-à-dire 4 vers sur les 8 qui suivent, dans la précédente, les couplets de 9 vers.

12. Tres enemics e dos mals[2] seingnors ai (5 × 9 + 5).

Raembautz de Vaqueiras (*f°* 9 *r°*, *col.* 1, *milieu*)

Vie (20 demi-lignes).

Raembautz de Vaqueiras si fo fils d'un paubre cavallier de Proensa, del chastel de Vaqueiras.....

Fin. e det li gran terra e gran renda en lo regisme de Salonic, e lai el mori (*Mahn*, XXXI *et* XXXII)[3].

Pièces (f° 9 r°, col. 1).

1. Savis e fols, humils et orgoilos (5 × 8 + 4 + 4).
2. Leu pot hom gaugz e prez aver (6 × 10 + 4 + 4).
3. Ja non cuigei vezer (8 × 16 + 8).
4. Nuills hom en ren non faill (5 × 9 + 4).
5. No m'agrada yverns ni pascors (6 × 12).
6. Eissament[4] ai guerreiat ab amor (6 × 8 + 3 + 3).
7. Guerras ni plais non son bon (6 × 12 + 7 + 7).
8. Ara pot hom conoiscer e proar (5 × 11 + 3).

Il manque quatre vers au cinquième couplet.

9. Eram requier sa costum' e son us (5 × 8 + 4).
10. Del rei d'Aragon conssir (6 × 8 + 3).

Roembauz d'Aurenga (*f°* 12 *v°*, *col.* 2)

Vie (30 demi-lignes).

Roembauz d'Aurenga[5] si fo lo seingnor d'Aurenga et de

[1] Ms. *clar*.
[2] Ms. *mais*.
[3] Notre ms. suit à peu près le texte du ms. B. de Mahn (Paris, B. N., 1592).
[4] Ms. *eissamera*.
[5] [Cette notice, qui paraît ici en provençal pour la première fois, a été con-

Digitized by Google

Corteson e de gran ren d'autres castels. E fo adreich et eseingnaz e bons cavailliers d'armas e gens parlans, et mout se deleitet en domnas onradas et en domnei onrat, e fo bons trobaires de vers e de chansons, mas mout s'entendeit en far caras rimas e clusas, et amet longa sason una domna de Proensa que avia nom madomna Maria de Vertfuoil et appellava [la] son joglar e sas chansos. Longamen la amet e ella lui, e fez maintas bonas chansos d'ella e mainz autres bons faits. Et el s'ennamoret puis della bona contessa d'Urgel, que fo Lombarda, filla del marques de Busca. Mout fon onrada e presada sobre totas las pros domnas d'Urgel, e Rambautz senes veser leis, per lo gran ben qu'en ausia dire, si s'enamoret d'ella e ella dellui, e si fez puois sas chansos d'ella, e sil manda sas chansos per un joglar que avia nom Rosignol[1], si con dis en una chanson : « Amics Rossignol, Si tot as gran dol, Per la mi' amor t'esjau Ab una leu chanzoneta, Qem portaras a iornom (?) A la contessa valen, Lai en Urgel per presen[2]. » Lonc temps entendet en aqesta comtessa ella amet senes veser, et anc non ac lo destre quella anes veser, don ieu ausi dir ad ella, qu'era ja morgua, que, c'el i fos venguz, ella l'auria fait plaser, d'aitan qe il agra sufert q'el, com l'avia reversa, l'agues tocada la camba nuda[3]. Aisi leis aman, Rambauz mori senes fillol mascle, e remas Aurenga a doas soas fillas[4]. La una ac per moiller lo seingner d'Agout. De l'autra nasquet 'n

nue de Vellutello et de Mario Equicola. Le premier l'a traduite, à peu près complétement, dans son commentaire sur Pétrarque (f° 177 r° de l'édit. de Venise, 1560); le second en a tiré les quatre ou cinq lignes qu'il consacre à Raimbaut d'Orange dans son *Libro di Natura d'amore* (p. 338 de l'édit. de Venise, 1554). — C. C.]

[1] [Ce détail manque dans Vellutello, mais Equicola ne l'a pas omis. — C. C.]

[2] [La pièce d'où ces vers sont tirés est-elle perdue ? Ce n'est, en tout cas, aucune de celles qu'on a publiées sous le nom de Raimbaud. Mais il en reste un assez grand nombre d'inédites, et c'est peut-être à l'une de celles-ci que ces vers appartiennent. — C. C.]

[3] [On pense involontairement à la bonne vieille de la chanson de Béranger : *Combien je regrette...* Vellutello ne parle pas de cette *jambe nue*. Il dit seulement que la comtesse avait confessé que « quando egli la fosse andata a vedere, l'havrebbe fatto appiacere ed adempiuto il desiderio suo. » — C. C.]

[4] [Notre biographe est ici en désaccord avec l'histoire. Raimbaud d'Orange mourut sans postérité. Ce fut son petit-neveu, et non son petit-fils, qui donna sa part d'Orange aux Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem. — C. C.]

Digitized by Google

Uc del Bauz et en Willems del Bauz, e de l'autra Wilems d'Aurenga que mori joves malamen, e Rambauz lo cals det la meitat d'Aurenga al hospital. (*Manque dans Mahn et Raynouard.*)

Pièces (*f°* 12 *v°*, *col.* 2).

1. Assatz[1] m'es bel (5 × 11 + 3 + 3).
2. En aital rimeta prima (6 × 8 + 6).
3. Als durs, crus, coçens lauzengiers (9 × 7 + 2).
4. Ab nou joi et ab nou talen (8 × 7 + 2).
5. Car douz et feinz del beredresc (?)[2] (7 × 9 + 4).
6. Braitz chantz qil critz (8 × 6 + 3).

Le sixième vers du premier couplet manque ; la place en est marquée par un blanc.

7. Apres mon vers voil sempr' ordre (10 × 6 + 3).
8. Ar non sui ges mals et astrucs (6 × 6 + 2).
9. Pos tals sabers mi sors em creis (7 × 8 + 4).

Le quatrième vers du premier couplet manque.

10. Ar s'espan la flors enversa (6 × 8)[3].
11. Amors, com er qe farai (8 × 7 + 5)?

Il manque les cinq derniers vers du cinquième couplet, laissés en blanc, et le deuxième vers du sixième couplet, enlevé par une déchirure au bord supérieur du feuillet.

12. Assatz sai d'amor ben parlar (7 × 8 + 2).
13. Entre gel e vent e franc (*sic*) (8 × 7 + 3 + 2).
14. Aici mou[4] (8 × 13 + 3 + 3).

Le deuxième couplet est incomplet.

15. Er m'er tan un vers a faire (8 × 7).
16. Erai vei escur trebolel (6 × 9 + 3 + 3).
17. Er quant s'embloil foill del fraisse[5] (6 × 8 + 3).
18. Pos vei quel clars (9 × 7).

Cette dernière pièce n'a encore été signalée que dans le chansonnier Mac-Carthy, qui aujourd'hui fait partie de la

[1] Ms. *astatz*.

[2] Ms. *bedresc*, avec le sigle qui représente *er* ou *re* sur le premier *e*.

[3] Devant les quatre derniers vers du quatrième couplet, on lit en marge, de la même écriture : *P str.* 20. Le manuscrit contient deux ou trois autres indications analogues.

[4] Ms. *mon*.

[5] Ms. *Et quand se broil... laisse*.

Digitized by Google

bibliothèque de sir Th. Phillips, sous le n° 8335. Nous la publions ci-dessous d'après le manuscrit n° 1910 (A), en nous aidant du manuscrit no 8335 (B), et rejetant en note les leçons que nous n'admettons pas dans le texte. Nous nous dispenserons toutefois de signaler trop minutieusement les fautes du scribe, lorsqu'elles consistent uniquement dans une mauvaise coupure des mots; ces fautes reviennent très-souvent, par suite de l'ignorance relative du copiste, auquel la langue n'était plus familière, et donnent au texte un aspect bizarre. De plus, l'écriture n'est pas toujours bien claire, de sorte qu'après bien des peines et beaucoup de temps dépensé, nous ne nous flattons pas d'avoir toujours réussi à trouver un sens acceptable, malgré le secours (fort insuffisant d'ailleurs) que nous offrait le chansonnier Mac-Carthy.

ROEMBAUÇ D'AURENGA (*f°* 7 *v°*, *col.* 2, *milieu*)

I
Pos vei quel clars
Temp[s] s'abravia,
Dels aucels lo prim fremirs
M'es bels, e doz lur auçirs,
Si que non sai ques un viva
Ses chantar; per qu'eu comens
Una chançoneta gaia.

II
Mas lo blanx clars
Sols que raia,
Canz gens faiz durz et ardenz,
Me fraing tot[z] mos mals talenz,
Mas una voluntaz gaia
D'un franc joi, qe mos desirs
No vol que ab flac voler viva.

III
Ges nó m'es clars
Ni m'esquiva
Cest jois don faz lez sospirs,
Ni sai s'anc me noc trop dirs,
Ni me valc, qu'ades s'aviva
En mon cor lai longamens (*f°* 18 *r°*)
De l'amor quel teig m'esglaia.

1. *B* uei clars.—4. *A* e boz.— 5. *B* quos un.—6. *A* per quec; *B* per queo.
10. *B* c. grens. *Ce vers m'est obscur. Peut-être faut-il lire :* can get rais durz; *A* ardens.—11. *A* ne fraig tot; *B A* tot.— 13 *B* mon desir.—14. *A* ablac v.; *B* nonol que ab flac uolis.
15. *A* Gas. — 16 *AB* nunes quiua —19. *B* quadens.

Digitized by Google

IV Mos cors es clars
E s'esmaia ;
Aici vant mescladamens
Ples enoiz de bel comens,
Que l'un' amitat[z] es gaia,
E l'autr' amador cosirs,
Ab voluntat morta e viva.

V Us volers clars,
Quem caliva,
M'empeing avan als faillirs,
Temers mostram qe jauçirs
Val(s) mais pro al hom que viva,
Que corz gauz, per ques spavens,
S'atremp'ab voluntat gaia.

VI V[o]stre amicx clars
Nous asaia,
Domna, ni mostra parvens,
Quer en vos es totz sos sens,
Ni sap si l'es dur' o gaia ;
Tant vos tem quel descobri[r]s
L'es cars, e non sap cum viva.

VII Que non es clars
Ab ques pliva,
Ans mors e gems e mentirs
Noi es, si que l'us adirs
No i vegna avan qu'om viva ;
Qu'om non ama finamens
Senes gran temensa gaia.

VIII A ! franx cor[s] clars
Res er ai[a]
Vailam ab vos chauçimens,

23. *B* esmaia. — 24. *AB* nauc ; *B* mes gram siauzens. — 25. *A* ples e uers. — 26. *A* luna mistat ; *B* mistaz.— 27. *A* el autra cosirs ; *B* elautra mador cossirs. — 28. *A* voluptat.

30. *A* quera c.—31. *A* men p.; *B* mem peig.—35. *A* satrempar ; *B* satrempal.

36. *B donne :* stre. *Comme il manque, au commencement de chaque couplet, de la lettre initiale laissée en blanc pour être peinte, cela suppose la leçon* Ustre, *comme dans A. C'est sans doute une abréviation.* — 42. *B* ihe cars *avec un* s *au-dessus de l'*e).

45. *A* i gems ; *B* amix si gems. — 47. *B* ueigna. — 48. *B* fina men.

Digitized by Google

S'eu non sui tant asapiens,
Queus sapch' ab voluntat gaia
Dir so qu'eu voil, mas sofri[r]s
Mon dan, si volez que viva.

IX

Domna, meillar[s]
Es que viva ;
Mas de tan loig m'escompren
Lo fox, prec mi siatz gaia.
Ha ! dolça res, coind'e gaia,
Eram propcha lo morrirs
Si nom faiz socors [qu']om viva.

53. *A* tauta sapiens ; *B* tanta s. — 55. *A* se queu.
57. *A* meills ; *B* meiller. — 59. *A* de tal. — 60. *A* fos ; *AB* pres. — 62. A prop chalo ; *B* pros maral morirs. — 63. *B* quom uiua.

Suite des pièces de Raimbaud d'Orange (*f°* 18 *r°*, *col.* 2)

19. Un vers farai de tal mena ($7\times7+3+3$).

Il manque le quatrième vers du premier couplet.

20. Aram plai Giraut de Borneil ($8\times7+2+2$).

Il manque le cinquième vers du premier couplet.

GUILLEMS DE CAPESTAING (*f°* 18 *v°*, *col.* 2)

Vie (61 demi-lignes).

Guillems de Capestaing si fo uns cavalliers de l'encontrada de Rossillon que comfina cum Catalogna e cum Nerbonez...

Fin : e muri en aquella greu prison. Et aqui son de las chansons d'en Guillem bonas e bellas (*Mahn*, IX et X).

Puis, sans donner aucune chanson, le scribe passe à Jaufre Rudel.

JAUFRES RUDELS (*f°* 19 *r°*, *col.* 1)

Vie (17 demi-lignes).

Jaufres Rudels de Blaia si fo molt gentils hom, princeps de Blaia...

Fin : per la dolor qu'ella ac de la soa[1] mort (*Mahn*, VI).

Ms. *soi*.

Digitized by Google

Pièce unique.

Quant lo rossignol[s] el fuoillos (5 × 7).

Le premier couplet a 8 vers au lieu de 7.

Peire d'Alvernha[1] (*f°* 19 *r°*, *col.* 2)

Vie (23 demi-lignes).

Peire d'Alvernha[1] si fo de l'evesquat de Clarmon, savis hom e ben letraz...

Fin : e puois el fez penidenza e mori (*Mahn,* VIII).

Pièces.

1. Abanz queill blanc puei sion vert (8 × 7).
2. Dejostals breus jorns els loncs sers (7 × 7 + 3 + 3).
3. Bella m'es la flors d'aguilen (8 × 6).

Girautz de Borneil (*f°* 20 *r°*, *col.* 1)

Vie (*f°* 20 *r°*, *col.* 1, *puis f°* 22 *v°*, *col.* 2)[2]. *Cf. Mahn,* XX, *pour cette première partie seulement. Le reste est particulier à notre manuscrit.*

Girautz de Borneil si fo de Lemosi de l'encontrada de Siduoil, d'un ric chastel del vescomte de Lemotges.....

E aqui son escritas de las chansos de Giraud de Borneil[3]:

1. Alegrar mi volgr'en (e) chantan[4].
2. S'era non pueia mos chanz.
3. Quan la brunura s'eslucha.
4. A ben chantar coven amar[s].
5. Jes desobre voler nom tueill.

[1] Ms. *dal verne.*

[2] Cette *Vie* est sept ou huit fois plus longue que celle que donne Mahn. On y cite le premier vers d'un assez grand nombre de pièces, et l'on explique dans quelles circonstances elles furent composées. Le scribe fait de même dans la plupart des Vies qui suivent, et les pièces ne sont plus données tout au long qu'exceptionnellement.

[3] Le manuscrit numérote, pour chaque auteur, les pièces qui sont seulement citées par le premier vers, et les sépare par un trait vertical placé vers le milieu de la ligne.

[4] Ms. *e santan.* Je corrige d'après le second vers : *E chantar per qe m'alegres.*

Digitized by Google

6. La flors del verjan[1].
7. Lo apleitz ab q'eu sueill[2].
8. Quan brancal brondelz el rama.
9. Ar auziretz enchabalitz chantars.
10. Quar no ai joi qui m'aon[3].
11. Ben cove pos ja[4] baissol ram.
12. A! com m'ave[5], Dieus m'ajut.
13. Sim sentis fizels amics.
14. Jois e chanz e solatz.

Girautz de Borneil si avia amada una domna de Gascoina. qi avia nom n' Alamanda de Stancs[6] et ella li avia faits plazers, et avenc si q'ela se penset qe sa valors avia trop descendut, qar avia so q'el volc volgut. E sil det comiat ell' estrais s'amor, per tal don ella fo mout blasmada, con el era hom desmesuratz e malvatz, don Girautz de Borneil remas tris e dolens....

A la suite de ces mots, on trouve une pièce de Ricard de Barbezieux, puis les *Vies* de Peire Vidal, de Bernard de Ventadour et de Folquet de Marseille; et, après quelques indications obscures où sont cités quatre troubadours (voy. p. 82), le scribe reprend la vie de Giraut de Borneil, en ayant soin de renvoyer à la première partie, de cette manière :

Guarda alle carte 20: *tris e dolens.*

(*F° 22 v°, col. 2, bas.*)..... longa sason per lo dan de si e per lo blasme qu'ell' avia que no se convenia qu'ella n' feses son amador. Don el fetz aquesta chanson, rancuran se del traïmen

[1] Ms. *ver chian.*

[2] Ms. *gen fueill.*

[3] Ms. *on joi qui ma on.*

[4] Ms. *cour posia.*

[5] Ms. *commanc.* Je corrige d'après le chansonnier Mac-Carthy (f° 183 r°, col. 2), qui donne: *aj con maven.*

[6] [Cf. Equicola, *Libro di Natura d'amore.* Venegia, 1554, p. 330 : « Giraldo di Beane il di Lemosi amò madonna Nolanna di Stanes di Guascogna. » Ce passage, tout corrompu qu'il est, prouve qu'Equicola a dû connaître les précieuses notices que le ms. de Cheltenham nous a conservées, et qui viennent aujourd'hui combler, en partie du moins, l'une des plus fâcheuses lacunes que présentait l'histoire littéraire des troubadours. Crescimbeni a déjà relevé le passage précité d'Equicola et a bien vu qu'il s'y agit de Giraud de Borneil. Diez paraît ne pas l'avoir remarqué; du moins n'y fait-il aucune allusion. — C. C.]

Digitized by Google

qu'ell' avia fait de lui; e car jois e deportz e solatz plus noil plasia : *Ges aissi del tot nom lais.*

15. Ges aici del tot no[m] lais.
16. Nom platz chanz de rosignol.
17. Sil cors nom luz era dreg[2].
18. Com lo glatz el fretz e la neus.

Puis la *Vie* et les explications des pièces continuent. Les trois numéros qui suivent sont cités séparément à la suite d'un récit explicatif.

Per la dolor e per l'ira q'en Girautz de Borneil ac de la mort del rei Richart d'Engleterra, e per l'engan qe l'a fait la sua dompna n'Alamanda, si s'era laissatz de chantar e de trobar e de solatz. Mas en Ramons Bernartz de Rovigna, q'era trop valens hom de Gascoingna e trop sos amics, com qui el clamava [se] *Sobre totz*, lo preget e volc q'el chantes e fos gais, don el fetz aquesta chanso qe diz : *Si per mon Sobre totz non fos.*

19. Si per mon Sobre totz non fos.

Girautz de Borneil si passet outra mar com lo rei Richart e com lo vescomte de Lemotges, lo cal avia nom n' Aimars ; e fo al setge d'Acre. E qan la ciutatz ne fon presa et tuit li [baro] s'en torneren, Girautz de Borneil si sen anet al bon prince d'Antiocha q'era trop valens hom. Mout fo honratz per lui e servitz, e estet ab lui tot un yvern, attenden lo passatge qe se devia far al pascor. Et estan con el, el somniet un somni, lo qual ausiretz en aqesta chanson qe diz: *Non puesc sofrir q'a la dolor.*

20. No puesc sofrir c'a la dolor.

Girautz de Borneil, qan Guis lo vescoms de Lemotges l'ac fait raubar la sua maiso de sos libres e de tot son arnes[3], e vi qe pretz era fugitz e solatz adormitz e dompneis mortz e proesa faillida e cortezia perduda e enseignamenz volz en

[1] Ms. *ioi.*

[2] Lis., d'après Bartsch (*Grundriss*): *nom esta tan dreg.*

[3] [Le vicomte de Limoges dont il s'agit ici est Gui V, fils et successeur d'Adémar V, que Giraut de Borneil, comme on l'a vu dans la *raso* précédente' avait accompagné à la croisade. Le fait dut se passer en décembre 1211, lorsque le château d'Exideuil fut repris par Gui, ainsi que nous l'apprend la chronique de Bernard Itier. C'était là une occasion de piller trop naturelle pour qu'on s'en fît faute, et notre troubadour dut subir le sort commun. On aura remarqué la mention spéciale qui est faite de ses livres. C'était sans

Digitized by Google

deschausimenz, e qe engans era entraz en amdoas las pars en las amairessas et en los amanz, el se volc penar de recobrar solatz e joi e pretz, e si fetz aqesta chansɔn qe diz : *Per solatz reveillar.*

21. Per solatz reveillar.

Girautz de Borneil si era partitz del bon rei Anfos de Castella, e si l'avia dat lo reis un mout ric palafre ferran e autras joias assatz, e tuit li baron de la sua cort li avian datz grans dons, e venia s'en en Gascoina, e passava per la terra del rei de Navarra ; el reis o saub qe Girautz era cossi ric, e qe passava per la soa terra, en la frontera de Castella e d'Aragon e de Navarra, e fetz lo raubar et tolre tot l'arnes, e pres a sa part lo palafren ferran e l'autra rauba laiset ad aqels qe l'avian raubat[1]. Don Girautz fez aqest chantar qe diz : *Lo dous chant d'un ausel.*

22. Lo dous chant d'un ausel.
23. Un sonet fas malvaz e bon.
24. Gen
M'aten
Ses fallimen
En un chan valen.
25. Nuilla res a chantar nom fail[2].
26. Leu chansoneta e vil.
27. Si sotils scenz.
28. De chantar ab deport.
29. Aquest terminis clars e genz.
30. Ben deu en bona cort dir.
31. Ops m'agra, si m'o consentis.
32. De chantar mi for'[3] entremes.

doute la partie pour lui la plus précieuse de son mobilier et celle dont la perte, vu son goût connu pour l'étude, dut lui être le plus sensible. — C. C.]

[1] [Le roi de Navarre en question ne peut être que Sanche le Fort, qui occupa le trône de 1194 à 1234. D'après ce récit et d'après ce qu'on sait d'ailleurs de ses habitudes, ce que dit un troubadour postérieur de la cour de l'un de ses successeurs n'aurait pas mal convenu à la sienne :

A la cort fuy l'autrier del rey Navar,
Qu'es cort corta de tota cortesia.

Voy. Paul Meyer, *Derniers Troubadours,* p. 31. — C. C.]

[2] Ms. *fait.*

[3] Ms. *far.*

Digitized by Google

33 (35)[1]. Ara sim fos en grat tengut.
34 (36). Jam vai revenen.
35 (37). Can creis la fresca fueill' el rams.

Ici encore un passage de la *Vie*, particulier à notre manuscrit, et à la suite, le reste des pièces citées:

Girautz de Borneil si amava una dompna de Gascoina qe avia nom n' Alamanda de Stanc. Mout era presiada dompna de sen, e de.... valor e de beutat, et ella si sofria los... el entendemen d'en Girautz per lo gran enansamen q'el li fazia de dretz e d'onor e per las bonas chansos q'el fasia d'ella, don ella s'en deleita[va] mout, per q'ella las entendia ben. Lonc temps la preget, et ella com bels ditz e com bels honramenz e com bellas promissions se defendet da lui cortezamen, qe anc noil fetz d'amor nil det nuilla joia, mas un son gan, dont el visqet lonc temps gais e joios, e pueis n'ac mantas tristessas qant l'ac perdut, que madomna n' Alamanda, qan vi q'el la preissava fort q'ella li feses plaser d'amor, e saub q'el avia perdut lo gan, ella s'en corozet del gan, dizen qe mal l'avia gardat, e q'ella noil daria nulla joia ni plaser noil faria mais d'amor, e qe so q'ella li avia promes li desmandava, q'ella vesia ben q'el era fort loing eissitz de sua comanda. Qant Girautz ausi la novella [o]caison el comjat qe la domna li dava, mout fo dolens e tris, e ven s'en ad una donzella q'ell'avia, qe avia nom Alamanda si com la domna. La doncella si era mout savia e cortesa e sabia trobar ben et entendre. E Girautz sil dis so qe la domna li avia dit, e demandet li conseil a la don-[c]ella qe el devia far, e dis: *Sius quier conseil, bell amiga Alamanda.*

36 (38). Sius quier conseil, bell' amiga Alamanda.
37 (39). Ben m'era belz chantars.
38 (40). Un sonet novel faitz.
39 (41). M'amigam mena estra lei.
40 (42). Qui chantar sol ni sab de cui.
41 (43). Ses valer de pascor,
E ses fueill e ses flor.
42 (44). Ben for' oimais[2] dreitz el temps.

[1] Le ms. passe de 32 à 35; il oublie probablement deux pièces. De même, il passe de 47 à 49, oubliant une pièce. Le numéro d'ordre placé entre parenthèses est celui du ms.

[2] Ms. *for o mais*.

Digitized by Google

43 (45). En un chantar.
44 (46). Si plagues tan chantz.
45 (47). Era can vei reverdezitz.
46 (49). Tot soavet e del pas.
47 (50). Al plus leu q'eu[1] sai far chansos.
48 (51). Sol q'amor me plevis.
49 (52). Jois si a comenzamenz.
50 (53). El honor Dieu torn en mon chan.
51 (54). Ben fora dreigz.
52 (55). Ben es dreg pois en aital port.
53 (55). Plaing e sospir.
54 (57). L'an cant son passat li givre.
55 (58). S'anc jorn agui joi ni solaz.

RICAUZ DE BERBESIU (*f°* 20, *v°*, *col.* 1)

Pas de *Vie,* mais seulement une pièce donnée tout au long :

Tuit demandon qu'es devengud'amors (5 × 8 + 2).

PEIRE VIDALS (*f°* 20, *v°*, *col.* 2)

Vie (environ 150 demi-lignes). *Cf. Mahn,* XXI, XXII, XXIII.

Peire Vidals si fo de Tolosa ; fils fo d'un pelliser..... el meillor cavallier del mon crezia esser, el plus amatz de domnas :

1[2]. Plus qel paubres, qe jatz[3] el ric ostal.
2. Bem par d'invern e d'estiu.
3. Ajostar e lonjar[4].

....

.....don Peire Vidals fez aquesta chanson qe dis : *Pos tornatz sui*[5] *en Proensa.*

4. Pos tornatz sui en Pro(v)ensa.
5. S'ieu[6] fos en cort on hom tengues dreitura.
6. Tan mi platz jois e solatz.
7. Anc no mori per amor ni per al.
8. Sim laissava de chantar.
9. Cant hom es en autrui poder.

[1] Ms. *gen.*
[2] Les pièces ne sont pas numérotées dans le manuscrit.
[3] Ms. *ratz.*
[4] Mahn : *e lassar.*
[5] Ms. *fui.*
[6] Ms. *si en.*

Digitized by Google

10. Cant hom honratz torna en gran paubrieira[1].

(*fol.* 21, *r°*, *col.* 2)[2]

Per la mort del bon comte Raimon de Tolosa, Peire Vidals s' esmarri molt es det gran tristessa e vestis[3] de negre; e taillet las cozas[4] e las aureillas a totz los sieus cavals, et a si et a totz los sieus servidors fez raire los cabeils de la testa; mas las barbas ni las onglas no se feiren taillar. Mout anet longa sazon a lei de fol e d'home dolen. Et avenc se en aqella saison q'el anava enaissi dolens qel reis Amfos d'Aragon venc en Proensa, e venguen con lui Bascols Romeus, en Martis dau Carret, en Michelz de Lusia, en Fas d'Antilon, en Guillems d'Alcalla, en Albertz de Castelveill, en Raimons Gauzerans de Pinos, en Guillems Raimon[s de Mon]cada, en Arnautz de Castelbon, en Raimons de Zeviera. E trobeiren Peire Vidal(s) enaissi tris e dolens et enaissi appareillat a lei de dolen(s) e de fol. E lo reis lo preget, e tot li soi baron, e Bascols Romeus e 'n Guillems d'Alcalla qu'eren sei amic special, que s'entendion molt en chansos, q'el se degues alegrar e chantar e laissar la dolor el vestir(s) [negre], e q'el degues far una chanson q'eill portessen en Aragon. Tan lo preget lo reis e li seu baron qeil dis d'alegrar se e de laissar lo dol e de far chanson.

Et el si amava la Loba del Puoinautier, e madomna Stephania de Son q'era de Sardaigna, et aras de novel s'era enamoratz de madompna Roembauda de Bioil q'era moillier d'en Guillem Rostaing, q'era seignor de Bioil. Biols si es en Proensa, en la montaigna qe part Lombardia e Proensa. La Loba si era de Carcases, si con vos ai dic en autre loc, e Peire Vidals si se fasi' appellar Lop per ella, e portava armas a lob; et en la montaigna si se fez cassar als pastors con los mastins e con los lebriers, si con se cassa lop, et en la montaigna el vesti una pel de lop per semblar lop. Don li pastors con lor

[1] Ms. *paubrieria.*

[2] Cf. le n° XXIII de Mahn. Notre manuscrit donne les noms de deuxamis intimes de Peire Vidal, et quelques variantes de sens intéressantes.

[3] Ms. *vestif.*

[4] Ms. *cazas.*

Digitized by Google

cans lo casseren el bateren si qel en fo portatz per mort al alberc de la Loba. El maritz lo fez medegar[1] e guerir.

E si con vos ai comensat a dire de Peire Vidal, el promes al rei(s) et al[s] barons de chantar e de far chanson. El reis fez far armas e vestirs a si et a Peire Vidal, e vesti se e s'agenset, e fez aqesta chanson qe diz : *De chantar m'era laissat Per ira e per dolor.*

Bernartz de Ventador (*f°* 21, *v°*, *col.* 1)[2]

Bernartz de Ventador si fo de Lemoisin, d'un chastel de Ventador, de paubra generation, fils d'un sirven e d'una forneyeira[3], si con dis Peire d'Alvergne[4] de lui en son chantar, quan dis mal de totz los trobadors : *Lo terz Bernartz de Ventador*[*n*], *Q'es meindre d'en*[5] *Borneil un dorn,* [*Mas*] *en son paire ac bon sirven, Qe portava des arc d'alborn*[6], *E sa mair' escaudaval forn, El paire dusia l'essermen.* Mas de qi q'el fos fils, Dieus li det bella persona et avinen e gentil cor, don fo el comensamen gentilessa ; e det li sen e saber e cortesia e gen parlar, et av(e)ia sotilessa et art de trobar bos motz e gais sons. Et enamoret se de la vescomtessa de Ventador, moillier de so seingnor. E Dieus li det tant de ventura per son bel captenemen e per son gai trobar q'ella li volc ben outra mesura, qe noi gardet sen ni gentilessa ni honor ni valor ni blasme, mas fugi son sen, e seget sa voluntat, si con dis n'Arnautz de Maruoil : *Consir*[7] *lo joi et oblit la foudat, E fuc mon sen, e sec ma voluntat ;* e si con dis Gui d'Uisel : *Q'enaissi s'aven de fin aman Qel sens non a poder contral talan.* Et el fo honoratz e presiatz per tota bona gen, e sas chansos honradas

[1] Le manuscrit ajoute *e bainhnar ;* mais ces mots sont annulés par des points placés sous chaque lettre.

[2] Cette *Vie* renferme quelques détails curieux qu'on ne retrouve pas ailleurs. Cf. Mahn, II et III.

[3] Ms. B.N., 854 : *fils fo d'un sirven qu'era forniers qu'escaudava lo forn a coszer lo pan del castel.* Le ms. 15592 n'offre que des variantes insignifiantes. Cf. Mahn, Raynouard et Rochegude.

[4] Ms. *dal vergne.*

[5] Ms. *dun.*

[6] Ce vers, d'ailleurs corrompu, se lit ordinairement : *Per traire ab arc manal d'alborn.*

[7] Ms. *confir.*

Digitized by Google

e grasidas, e fo vesuz et ausiz e receubuz mout volontiers, e foron li faich grand honor et gran don, et anava en gran arnes et en gran honor. Mout duret lor amors longa sason enans qel vescoms sos maritz s'en aperceubes. E qan s'en [fo] aperceubut, mout fo dolens e tris. E mes la vescomtessa soa moillier en gran tristessa et en gran dolor, e fez dar cumjat a Bernat de Ventador q'el issis de la sua encontrada. Et el s'en issi, e s'en anet en Normandia a la Dukessa q'era adonc domna dels Normans, et era joves e gaia e de gran valor e de prez e de gran poder, et entendia mout en honor et en prez. Et ella lo receub con gran plaiser e con grant honor e fo mout alegra de la soa venguda e fetz lo seignor e maistre de tota la soa [1] cort. Et enaissi con el s'enamoret de la moillier de so seignor, enaissi s'enamoret de la duchessa et ella de lui. Lonc temps ac gran joia d'ella e gran benanansa, entro q'ella tolc lo rei Enric d'Angleterra per marit e qe lan mena outra lo bras de(l) mar d'Angleterra, si q'el no la vi mai ni so mesatge, don el puois de duol e de tristessa qe ac de lei si se fetz monges en l'aba[d]ia de Dalon, et aqui persevera tro a la fin.

1. Non es meravilla s'ieu chan.
2. Bel m'es q'eu chant en aqel mes.
3. Ara non vei luzir soleill.
4. Ab joi mou lo vers el comenz.

Bernartz de Ventador si ama[va] una domna gentil e bella, e si la servi tant e la honret q'ella fetz so q'el volc en dics et en faichs. E duret longa sason lor jois en leieutat et [2] en plasers ; mas puois cambiet voluntatz a la domna q'ella volc autr'amador. Et el o saup, e fo tris e dolens, e creset se partir d'ella ; car mout l'era greus la compaignia del autre. Puois s'en penset, con hom vencus d'amor, qe miels li era q'el agues en leis la meitat qe del tot la perdes ; puois, cant era davan lei, lai on era lautr'amics e l'autra gens, a lui era semblans q'ella guardes lui plus qe tota l'autra gen, e maintas ves descresia so qe avia cresut, si con deven far tuit li fin amador, qe non deven creser so qe vesen [3] dels oils qe sia faillimenz a soa

[1] Ms. *sai.*
[2] Ms. *en?*
[3] Ms. *ne sen.*

Digitized by Google

domna. Don Bernatz de Ventador si fez aqesta chanson qe dis : *Ar m'aconseillaz, seignor*[1].

5. Ar m'aconseillaz, seignor.
6. Can vei la lauzeta mover.
7. A tantas bonas chansos.
8. En consirier et en esmai.
9. Tant ai mon cor plen de joia.
10. Lonc temps a qu'ieu non chantiei mai.
11. Per descobrir lo mal pes el consire[2].
12. Conort era sai eu ben.
13. Pos mi preiatz, seignor.
14. Lo gen temps del pascor.
15. Ben m'an perdut en lai ves Ventadorn.
16. Can vei la flor l'erba vert' e la fueilla.
17. Lancan vei la fueilla.
18. Estat ai com hom esperdut[z].
19. Can par la flor[s] jostal vert fuo(e)ill.
20. Can l'erba frescal fueilla par.
21. Lo rossignols s'esbaudeja.
22. Tuit sil qem preion q'eu chan.
23. Ja mos chantars non m'er[3] honors.
24. Lancan vei per miei la landa.
25. Bel m'es cant eu[4] vei la broilla.
26. Pel dous chant qel rossignols fai.
27. Amors, e qeus es vejaire.
28. Jes de chantar nom pren talan[s].
29. Lo temps vai e ven e vire.
30. Amors enqueraus[5] preiera.
31. Bem cugei de chantar sofrir.
32. Chantars non pot gaires valer.

[1] [Cette *raso*, qui manque dans toutes les éditions et sans doute aussi dans les autres mss. (du moins n'a-t-elle été jusqu'à présent signalée nulle part), ne nous en apprend malheureusement guère plus que la chanson *elle-même* sur ce nouvel (et dernier?) objet de l'amour de Bernard. On aurait voulu savoir le nom de la dame qui put inspirer à notre tendre et délicat troubadour des sentiments si peu dignes de lui. Peut-être était-ce la même, comme Fauriel et d'autres l'ont conjecturé, que cette dame de Narbonne à laquelle est adressée la chanson : *La dousa votz ai auzida*. — C. C.]

[2] Ms. *pel el confire*.

[3] Ms. *mei*.

[4] Ms. *del meschaut ou*.

[5] Ms. *en que a tans*.

Digitized by Google

33. Cant l'aura douza venta.
34. Quant la vert fueilla s'espan.
35. En abril qan vei verdejar[1].
36. La douza voiz ai auzida.
37. Cant la fueilla[2] sobre l'arbre[3] s'espan.

Folquet de Marsceilla (*f°* 22, *r°*, *col.* 1)[4]

Folquet de Marsceilla si fo de Marceilla, fils d'un me[r]cadie qe fo de Genova, et ac nom seir Amfos ; e qant lo paire muric, sil laisset molt ric d'aver. Et el entendet en pretz et en valor, e mes se a servir als valens barons et als valenz omes et a brigar com lor et a dar et a servir et a venir et anar. E fort fo graçitz et onraz per lo rei Richart e per lo comte Raimon de Tolosa e per en Baral, lo seu seignor de Marceilla. Molt trobava ben e molt fo avinenz om de la persona ; et entendet se en la muiller del sieu seignor en Baral, e pregava la e fasia sas chansos d'ella. Mas anc per precs ni per chansos noi poc trobar merce q'ella li fezes nuill ben en dreit d'amor, per qe totz temps se plaing d'amor en soas chansos. E avenc si qe la domna muric, et en Barals lo maritz d'ella el seingnor de lui, qe tant li fasia d'onor, el bons reis Richartz, el bons coms Raimo[n]s de Tolosa, el reis Amfos d'Arago, don el per tristesa de la soa[5] domna e del[s] princes qe vos ai diz abandonet lo mon, e si s'en rendet a l'orde de Sistel cum sa muiller e cum dos fillz qu'el avia. E si fo faichs abas d'una richa abadia q'es en Proensa, qe a nom lo Torondet ; e puois el fo faichs evesqes de Tolosa e lai el muric.

Folqetz de Marceilla si ama[va] la muillier d'en Baral so seingnor, madomna n'Alaïs de Roca Martina, e chantava d'ella

[1] [Cette pièce a été publiée par Raynouard, ainsi que celle qui porte le n° 37, sous le nom de B. de Ventadour. Mais M. Bartsch attribue la première à Peire Bremon lo tort (*Grundriss*, 331, 1), la seconde à Gaucelm Faidit (*ibid.*, 167, 49), sur l'autorité de mss. à peu près égaux en nombre à ceux qui la donnent à B. de Ventadour. — C. C.]

[2] Ms. *fusilla*.

[3] Ms. *al arbre*.

[4] Cf. Mahn, xxvii et xxviii. Notre manuscrit contient en propre, outre les variantes, une analyse de l'Appel à la Croisade contre les Maures et la *raso* de la pièce *Uns volers outracuidaz*.

[5] Ms. *son*.

Digitized by Google

e fasia(s) soas chansos e guardava s'en mout c'om nol saubes, per so q'ella era moillier de so seingnor, qar li fora[1] tengut a gran felonia. E la domna si sofria sos pretz e sas chansos per la gran lausor q'el fasia d'ella. En Barals si avia duas serors de gran prez e de gran valor. La una avia nom na Laura de Saing Jolran, l'autra avia nom na Babilia de Ponteves. Andoas e(n)staven con en Baral. En Folqetz avia tan d'amistat(z) com amdoas qe semblans era q'el entendes en qualquna per amor. Et madomna n'Alaïs si creset q'el a na Laura entendes e qeil volgues ben, e si l'encuset; e sil fon dit per mantz cavalliers e per mantz d'autres omes, si q'ella li det comjat, qe no volia plus son prec ni sos diz, e qe se penes de na Laura, e qe de leis non esperes mais bens ni onor. Folqetz fo molt tristz e dolens quant sa domna l'ac dat comjat, e laiset solaz e chant errire; et estet longa saison e gran marimen, plainnen se de la desaventura qeil era venguda, q'el perdia sa domna qe amava mais qe ren del mon per leis a cui el no volia ben si no per cortesia, e sobr' aqel marimen el anet veser l'emperariz[2], la moillier q'era d'en Guillem de Montpellier, qe fo filla de l'emperador Manuel, qe fo maestres e caps e guiz[3] de tota valor e de totz esegnamenz e de tota cortesia. E reclame[t] se ad ella de la desaventura qeil era venguda, et ella lo comforta fort el preget q'el nos degues marir ne disesperar, e q'el per la sua amor deges chantar e far chanson; dont el per lo prec de l'emperairiz si fez aqesta cha[n]son qe dis: *Tan mou de cortes(i)a rason Mos cantars que noi puesc faillir.*

1. Tant mou de cortesa rason.
2. Amors, merce, non moira tan soven.
3. Mout i fes gran pechat amor[s].
4. A pauc de cantar nom recre.
5. Ben an mort mi e lor.
6. S'al cor plagues ben fora oimais sasos.
7. Tan m'abellis l'amoros pensamenz.
8. Chantan volgra mon fin cor descobrir.
9. Per Dieu, amors, ben sabetz veramen.
10. Chantars mi torn' ad afan.

[1] Ms. *fom.*
[2] Ms. *le petariz.*
[3] Ms. *gez.*

Digitized by Google

Apres non gaire lonc temps qu'en Folqet fo caseguz en ira et en dolor de la domna qe se fo anada e partida de Monpellier, en Barals lo seus seingnor de Marceilla, lo cal el amava plus q'om del mon, muri, don li dopleren las greus dolors q'el avia de la muillier d'en Baral so seingnor q'era morta, e de la emperariz qe s'en era anada: e fetz aqest plainch que dis: *Si con sel q'es tan grevatz Del mal qe non sen dolor, Non sent ira ni tristor.*

11. Si con sel qu'es tan grevatz.
12. Si tot mi sui a tart aperce[u]butz.
13. En chantan m'aven a membrar.
14. Meravil me con pot nuls hom çantar.
15. A qan gen venz et ab qan pauc d'affan.
16. Greu fera nuls hom faillensa.
17. Ja nos cug hom q'eu camge mas çansos.

Quant lo bons reis Anfos de Castella fon estatz desconfitz per lo rei de Maroc, lo cals era appellaz Miramamolin, elli ac to[l]ta Calatrava e Salvaterra e[l] castel de Donans, si fo grans dolors e grans tristessa per tota Espaina e per totas las bonas gens qe o ausiren, per so qella crestiantatz era estada desonrada e per lo gran dan qel bons reis de Castella era estatz desconfiz e avia perdudas de las soas terras. E soven intravèn en [lo] seu regne raubar e bresar[1] et aisaillion a Toleta, don lo bons reis Anfos mandet sos mesages al papa qel degues far socore, et als baros del regisme de Fransa e del regisme d'E[n]gleterra, et al re d'Aragon[2] Anfos, et al conte de Tolosa. En Folqetz de Marceilla, q'era mout amics del rei de Castella e non era ancara rendutz al orde de Sistel, si fez una preiganssa per conortar los barons e la bona gen qe deguessen socorre al bon rei Anfos, mostran lo honor(s) qe lor seria lo socors que farion al rei, el perdon q'eil n'aurion de Dieu, el gaszaing q'eil farian d'aver, e con li rei refarien los dans e las perdas, et con no lor besoingnava a temer mar ni ven, ni no lor avia ops naus ni ma[ri]niers, e qe toz hom qe dell anar agues bona voluntat, non estes per paubertat d'aver, qe Deus lor en daria asatz, e con Dieus nos fasia plus d'amor,

[1] Ms. *breson*. Cf. *bresat*, pièce II, v. 66, p. 52, et le v. fr. *berser*.
[2] Ms. *deragon*.

Digitized by Google

qar el sofria qe Sspaigna si perdes[1], qe s'el fos vengutz morir autra ves per nos, per so qar si pres de nos podiam trobar perdon e remision. E comenset 'naisi la preicansa: *Oimais noi conos[c] rason Ab qe nos puoscam cobrir, Si ja volem Dieu servir, Qe tant enqier nostre pron.*

18. Oimais noi conosc razon.

D'en Folquet de Marceilla vos ai ben dich chi el fo ni don, ni con montet en pretz et en valor e con reinet al mon, ni con s'en parti, e con el amet la moillier de son seingnor en Baral, e con el fez de leis maintas bonas chansos de pretz e de rancuras, e con el anc non ac joi ni plaser; e aras voil vos dire con el puois s'enamoret de la empereriz qe fo moillier d'en Guillem de Montpellier, la qal fo filla del emperador de Constantinopol que ac nom Manuel, la cals fo mandada al rei Anfos d'Aragon [2], si con vos ai dich en l'autre scrit, don el fez aqesta chanso qe dis: *Uns volers outracuidaz S'es ins e[n] mon cor aders.* E si fo aisi desaventuraz q'en aqela sason qe s'en fo enamoratz, la domna si fo encusada q'ella agues mal fait de Guillem de Monpellier so marit; e fo crezut [3] per el, si qu'el la mandet via e la parti de si, et ella s'en anet [4]. Don Folquet remas tr(e)is e grans e dolens, si com el dis que mais no seria jausenz, *Puos qe n'era mens L'empereriz, cui [5] jovens A pojad(r)a els a[u]ssors gratz; E si[l] cors non fos forsaz, Ben feira parer Com fols si sap decazer.*

19. Hus volers outracuidatz [6].

[1] Ms. *Berdes.*

[2] Ms. *de Ragon.*

[3] Ms. *crefsit.*

[4] [Si l'on ne voit pas là clairement quelle était au juste l'accusation portée contre l'*impératrice,* on peut, ce semble, ne fût-ce que par le contexte, assez facilement le deviner. Aussi cette *raso* paraît-elle de nature à jeter quelque jour, et un jour tout nouveau, sur le fait qui y est mentionné, de la répudiation d'Eudoxie par son époux Guillaume VIII, répudiation qu'on a expliquée jusqu'ici par divers motifs, dont aucun n'est celui que notre *raso* laisse entendre. — C. C.]

[5] Ms. *qui.*

[6] Dans les lignes qui suivent, le scribe semble avoir essayé d'indiquer quel aurait dû être, au moins à partir de Folquet, l'ordre alphabétique, ce qui explique pourquoi il reprend ici la suite de ce qui concerne Guiraut de Borneil. Nous tâchons de conserver la disposition irrégulière du manuscrit. Deux ou trois abréviations bizarres nous échappent.

Digitized by Google

Ah[1] Folquet de Romans

---

e[2] Guillems Figera) *Teni*[3] Guillems de Saint Leidier

aqui[4] deurià[5] po[6] Capestaing Il(?) P[7].

4. Guillems de Berguedan

Nous avons rapproché de la première partie de la *Vie* de Guiraut de Borneil ce qui se trouve placé ici par erreur dans le manuscrit; nous reprenons maintenant l'ordre du manuscrit.

Peire Rogiers (*f°* 23, *v°*, *col.* 1)

Vie (30 demi-lignes).

Peire Rogiers si fo d'Alvergne, de la ciutat de Clarmon, e fo canorges de Clarmon... (*Cf. Mahn,* xii).

Fin (*qui n'est pas dans Mahn*): E fetz aquestas chansos que vos au(t)zirez scriptas sai desotz.

Le scribe, malgré sa promesse, n'a ni transcrit, ni indiqué par leur premier vers les chansons de Peire Rogier.

Peire Bremonç (*f°* 23, *v°*, *col.* 2)[8]

Vie (5 demi-lignes).

Peire Bremonç lo Torç si fo uns paubres cavalliers de Vianes, e trobet ben e avinenment; et saup ben estre entre la bona gen, et ac honor gran dels barons d'aquella encontrada. Et aqui son de las soas chansos (*Cf. Mahn,* cx, *qui donne un texte un peu différent*).

[1] Ces deux lettres sont entourées d'une espèce de paraphe partant de l'*h*, et qui est peut-être destiné à les annuler, car il les barre.

[2] L'*e* est prolongé à droite en haut par un trait horizontal.

[3] L'*i* se termine par une espèce de queue rappelant le sigle qui représente *cum, com.*

[4] Ms. *a cui.*

[5] Ms. *dria* (avec *d* barré).

[6] Les deux dernières lettres du mot et une abréviation qui suit nous sont obscures. Lisez: *pois esser* (?).

[7] Nous avons déjà signalé un renvoi à P, qui désigne peut-être un manuscrit.

[8] Pas de pièce citée jusqu'à Gaucelm Faidit, et le nom, placé ordinairement en vedette, manque.

Digitized by Google

Peire Raimonz (*ibid.*)

Vie (10 demi-lignes).

Peire Raimonz de Tolosa lo viellz si fo fillz d'un borges; e fez se joglar, et anet s'en en la cort del rei Amfos d'Aragon. El reis l'acuilli eill fez gran honor. Et el era savis hom e subtils, e saup ben trobar e chantar; e fez bonas chansons e estet en la cort del rei a grant honor, e del bon comte Raimon[1] e d'en Guillem de Monpeslier. Puois tolc moiller a Parvias[2] e lai definet. Et aqui son de las soas chansos (*Cf. Mahn,* XVII).

Peire de Bariac (*ibid.*)

Vie (22 demi-lignes).

Peire de Bariac si fos uns cavalliers compaingno d'en Guillem de Balaun...

Fin :... e aqui es [es]cript lo comjat q'el pres de lei (*Mahn,* CXIII).

Peire de Bosignac (*ibid.*)

Vie (5 demi-lignes).

Peire de Bosignac si fo uns clers gentils hom d'Autafort, del chastel de Bertram de Born. Trobaire fo de bons sirven[te]s, de reprendre las domnas que fazian mal et de reprendre los serventes de Bertram del Born (*Mahn,* LXXV).

Guirautz de Salaingnac (*ibid.*)

Vie (4 demi-lignes).

Girautz de Salaingnac si fo de Caersin, del chastel de Salaingnac: joglars fo ben adregs; hom fo e ben cortes, et trobet ben e gen chansos e descortz e sirventes (*Mahn,* CI).

Peire Gavaret

Peire de Durban[3]

Peire da la Mula (*f°* 24, *r°*, *col.* 1)

Vie (4 demi-lignes).

Mahn (ms. B., fs. fr. Paris, B. N., 1592): Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'En Guillem de Saint Leidier [longa sazon. Pois tolc moiller a Pomias e lai el definet].

Lis. *Pamias.*

n'y a que le titre, dans le manuscrit, pour ces deux troubadours.

Digitized by Google

Peire da la Mula si fo uns joglars q'estet a Monferrat et en Poimon com meser Ot del Caret a Curirmila (?). Trobaire fo de serventes et de coblas[1].

Peire de la Caravana[2]

Ugo de Pena

Vie (9 demi-lignes).

Ugo de Pena si fo d'A(n)genes, d'un castel qe a nom Monmessat[3], fils d'un mercadan, e fez se joglar. E cantet ben, e saup gran ren dellas autrui chansons, e sabia molt las generacions dels grans homes d'aqellas[4] encontradas, e fez chansos. Grans baratiers fo de jogar [e d'estar][5] en taverna ; per qe ades fo paubres e ses arnes. E venc se moillerar a Veneissi en Proenssa (*Mahn,* cvii).

Gauselms Faidiz (*f°* 24, *r°*, *col.* 1)

Vie (Cf. Mahn, xxxix *et* xl, *sauf pour la dernière partie).*

Gauselms Faidiz si fo d'un borc qe a nom Usercha, q'es en l'evesqat de Lemozin.....[6]

E Messiers lo Marques Bonifasis de Monferrat mes lo en aver et en roba, et en tan gran prez lui e sas chansos :

1. Pel joi del temps q'es floritz.
2. S'om pogues partir son voler.
3. Mon cor e mi e mas bonas chansos.

D'en Gauselm Faidit vos ai dich qi el fo ni con venc ni com estet, el comensament de las soas chansos. Mas si ac tan cor qel s'enamora de madomna Maria de Ventador, de la meillor domna e de la plus valen c'om en aquella sason saubes en nuilla part, e chantava d'ella e[n] fasia soas chansos, ella pregava en chantan, et en chantan la presiava e lausava sa gran valor. Et ella l'o soffria per la gran lausor q'el fasia d'ella,

[1] Dans le texte publié par M. Bartsch, on lit : « .... del Corret et a Cortemilla. »

[2] Il n'y a que le titre dans le manuscrit.

[3] Mahn : *Messat.*

[4] Ms. *de quellas.*

[5] Nous suppléons ces mots d'après Mahn.

Nous omettons quelques lignes qui se trouvent dans la plupart des manuscrits. Cf. Mahn.

Digitized by Google

mas anc noil fetz mais amor nil promes. Et enaissi duret l'amors qe il li avia ben .vij. ans c'anc non ac plaser en dreich damor; e si venc un dia Gauselms denant ella e sil dis o ella li faria tal plaser d'amor don el se tengues per pagatz, o ella lo perdria, e q'el servira autra domna don li venria bens en dreich d'amors. E si pres comjat d'ella. E si s'en anet iradamen. E madompna Maria si mandet per una dompna q'avia nom n'Audiarz de Malamort, q'era gentils e bella, e sil dich lo faich de Gauselm Faidit e de se e q'ella la degues aconseillar com lo pogues retener ses far amor. E ella li dis q'ella no la conseillaria del retener ni del laissar, mas ella lo faria partir del amor de leis, si q'el non se rancuraria d'ella, ni no seria sos enemics. Madompna Maria si fo mout [a]legra e si la preguet mout q'ellal complis. Madomna n'Audiarz s'en anet e s'en parti de madomna Maria; e pren un son cortes message e mandet disen a Gauselm Faidit q'el ames mais un petit auzel en son poing c'una grua volan al cel. Gauselms qant auzi aqest man, monta a caval e venc s'en a madomna n'Audiarz. Et ella lo receup fort amorosamen. E si la demandet per q'ella li avia mandat disen del pauc ausel e de la grua. Et ella si li dis mout amorosamen q'ella avia gran pietat dellui, car sabia q'ell amava madomna Maria, e q'ella non amava lui, si no per cortesia, e per las grans lausors q'el fasia de leis, e per lo gran ric reson en qe il l'avia messa per tot lo mon.« E sapchaz q'ella es la grua volans al cel, e eu son l'ausels petitz qe vos tenetz el poing per far e per dir tot so qe a vos plasa, e sabez ben q'eu son gentils e auta de riquesa e jovens d'ans. E ditz hom q'eu son fort bella; e anc mais no donei ni promesi ni enganei ni fui enganada e ai gran [vo]luntat de valer e d'esser amada p[er] tal don eu gasang prez e valor et [o]nor et honradas amistatz, e sai qe vos es aqel per q'eu cre e sai q'eu puos gasaignar totz aqest bes. E eu son aqella qui puos guierdonar totz honratz servis, e voil vos per amador et per servidor e per maistrador, e faz vos don de me e de m'amor, ab tal coven, qe vos deviatz penre comjat de madomna Maria de Ventedorn, e q'en fasatz una chanson rancuran d'ella cortesamen, e dizen qe pos ella nous vol qe vos seguetz autr'amia, qe vos avez trobada francha domna e leial e gentil qe vos reten franchamen. » En Gauselms Faiditz, qant ausi lo[s] plai-

Digitized by Google

sens plaisers q'ella li disia e vi los amoros semblanz q'ella li mostrava els dous precs q'ella li fasia, els grans be[s] q'ella li prometia, e vi las grans beutas e las frescas colors, fo si sobre pres d'amor q'el perdet lo veser e l'audir; e retornan a se, el comensa regrasiar madomna n'Audiarz aitan cant el poc ni saub, e de far et de dir tot ço q'ella comandava, e de partir son cor e s'amor de madomna Maria, e de metre sos precs e son chan en l'amor de madomna n'Audiarz, con aqesta promession qe l'uns fez a l'autre. Gauselms s'en anet ples de joi e cargatz (e) de legressa, pensan q'el pogues far tal chanso qe madomna Maria saubes ben q'el s'era partitz de leis, e q'en avia trobada autra qe l'avia retengut ab se, prometen de far grans plasers e grans honors. E fetz aqesta chanson qe ditz: *Tant ai sofert lonjamen gran afan Qe, s'estes mais qe no m'aperceubes, Morir pogra tost e leu sim volgues.* Aquesta chansos se chantet e se dis. [E na Maria alegret s'en mout], e madomna n'Audiarz [atressi], qant ausiren aqesta chanson, e q'el avia partit son cor e son chan de madomna Maria, e q'el avia creszudas las falsas promessas de madomna n'Audiarz. E a cap d'una longa sason qella chanson fo faita e retraita, Gauselms si venc veser madomna n'Audiarz con gran legressa, si con cel qe cresia ades venir en chambra; et ella lo receup fort; en Gauselms si fo a pe d'ella e sil dis com el avia faich tot son comandament e com s'era partitz de madomna Maria per ella e con el avia portat lo cor el sen el saber e ditz e chan el mon ad ella, e q'ella li avia promes tant don el fos meritatz d'aiso q'el avia fait per ella. E madomna n'Audiarz sil dis: « Gauselms, vers es qe vos es(tes) trop valens e trop presiatz, e non e[s] domna qe amar volgues qe no se degues tenir per pagada de vos aver per amador e per servidor, e qe no se degues alegrar si vos aviaz [a]legressa, e nos degues [e]smarrir si vos aviaz marrimen, car vos es paire e maistre de valor e d'onor e de cortesia; e so q'eu vos promis ni dis non o fesi per voluntat q'eu agues de vos amar per amor, mas per vos traire d'aqella preison on vos eraz e d'aqella esperansa qe vos aviaz aguda plus de .vij. ans son passatz, e q'eu sabia la voluntat de madomna Maria de Ventador, q'ella vos menava per paraulas e per promessas ses voluntat d'entendre en totz autre[s] faichs. Eu vos sera[i] amiga e ben volens en tot cant vos comandez

Digitized by Google

ni a vos plaisa.» Quant Gauselms ausi aqellas paraulas, fon tris e grams e dolens, e comensa clamar merse a la domna q'ella nol volgues ausire, ni trair ni enganar. Et ella li dis q'ella no l'ausizia ni l'enganava, q'an[s] l'avia traich d'engan e de mort. Gauselms si se levet e si sen anet con hom desesperatz e trist, per so q'el vi q'el era enaisi traiz et enganatz, qell avia faich partir de madomna Maria e q'ella li avia dich per engan de lui amar e retener. El si penset ancaras tornes a merces clamar a madomna Maria e fetz la chanson qe dis: *No m'alegra chantz ni critz D'aucels mon fel cor engres, Ni non sai per qem chantes.* Mas an[c] per prec ni per chansos mais non poc tan dir ni far qe anc madomna Maria li volgues sos precs escoutar ni ausir.

4. Tant ai sofert lonjamen gran afan.
5. Nom alegra chanz ni critz.
6. Al semblan del rei ties.

Gauselms Faiditz, qant fo partitz del entendemen de madomna Maria de Ventador per lo sen de madomna n'Audiars de Malamort, si estet longamen marritz e dolens per lo grant engan q'el avia pres e recebut. Mas madomna Margarita dal Buson si lo fetz alegrar e chantar q'ella li dis tans de plasers eil mostret tans de semblans amoros per q'el s'enamoret d'ella e la preget d'amor. Et ella, per q'el la meses en prez e chantes d'ella, si receup sos precs els entendet, eil promes de far plaser en dret d'amor. Longament duret lo precs de Gauselm e l'amor q'el avia a madomna Margarita dal Buson; mout la lauset e la presiet; mas ella, cum so fos causa qe s'alegres de las lausors qeil fasia d'ella, nollavia nuill amor ni mais noil fez plaser en dret d'amor, mas una vez qant prendia comjat d'el[a], q'el li baizet lo col, et ella o sofri amorosamen, don el visquet longamen con gran legressa. Mas ella si amava 'n Ugo de la Signa q'era fils d'en Ugo lo Brun, del comte de la Marcha, et era mout amics d'en Gauselm. La domna si estava el chastel del Buson, on ella [no] podia veser 'n Ugo de la Signa ni far plaser, per qe ella s'amalla de mal de mort, e vodet se a Sainta Maria de Rochamador, e mandet disen a 'n Ugo de la Signa q'el venges a Uszerca a un borc on estava Gauselms Faiditz, e qe vengues a furt, e qe desmontes en l'alberc

Digitized by Google

d'en Gauselm, e q'ella desmontaria en aqel alberg, e q'ella li faria plaser; e desseinet li qual jorn el i fos. El s'en ven lai, e la moillier de Gauselm lo receup fort el honret en gran creszensa, si con el comandet. E la domna venc e desmontet laintre e trobet 'n Ugo de la Signa en l'alberc, rescost en la chambra on ella devia jaser. Aqui stet el dos jorns al anar de Rochamador, e l'atendet tro qe venc, e pois estet autres dos jorns qan fo venguda. E chascuna noit jasion ensembre. E no tarset gaires qant s'en foron tornat q'en Gauselms venc, e la moillier de Gauselm li comtet tot lo faich, don el fo si trist q'el volia morir, per so q'el cresia q'ella no volgues [be] sino ad el, e per q'ella el sieu leit l'avia colgat, don el fes una mala chanson qe dis : *Si anc nuls hom per aver fin corage, Ni per amar ses falsura.* Et aqesta fo la dereana chansos q'el fez.

7. Si anc nuls hom per aver fin corage.
8. Chant e deport, joi, domnei e solatz.
9. Lo gens cors honraz.
10. Tot me cuidiei de chanson far sofrir.
11. Sitot m'ai tarzat mon chan.
12. Ja mais nul temps nom pot ren far amors.

(*F°* 25, *r°*, *col.* 2) 13. Lo rosignolet salvage.
Ai auvit que s'esbaudeia.

14. Ara cove qem conort en chantan.
15. Gen fora contra l'afan[1].
16. Cora qem des benenansa.
17. Tan soi fis e ferms vas amor.
18. Ab conserier plaing.
19. De solatz e de chan.
20. Ben for' o[i]mai.

Gauselms Faiditz si amava una domna del evesquat de Gap e d'Ebreun la quals avia nom madompna Jordana d'Ebreun. Gentils domna fo e sobre bella e mout cortesa e gen enseignada e larga d'aver et enveiosa d'onor e de prez. Gauselms si la servi e la honra mout e la lauset, e la fez grasir entre la[s] plus valens domnas. Madomna Jordana visquet mout gaia e mout legra, e mout s'esforset de ben far e de ben dir, per so q'en Gauselms non fos tengutz per mensongier del ben q'el

[1] Ms. *la fan.*

Digitized by Google

disia d'ella. E fo si presiada per tot loing e pres qe negus valens hom de Vianes ni de tota Proensa se presiava ren se no l'avia vista, ni non era nulla bona dompna en totas aqellas encontradas qe noil agues enveja de la beutat e del pres. E si vos dic d'aiso vertat com per veser e per ausir. E si fo la sua voluntatz qe madomna Jordana volc far plaser d'amor an Gauselm, e fez lo venir en la sua chambra un ser a parlamen con si ; e fez li tant eill dis q'el s'en parti con gran legressa[1]. Et en aqesta legressa lo marques de Monferrat si se croset, e fez crosar Gauselm Faiditz, per anar outra mar.....[2] madomna Jordana ; don Gauselm fez aquesta chanson : *Honratz jausens sers On tan bella parvensa Venc mos bels espers.* Gauselms si appellava madomna Jordana *Bel espers.*

21. Honratz jauzenz sers.
22. Tuit cil qe amon valor.
23. Mout a poingnat amors en mi desir.
24. Jes per lo freiz[3] temps no m'irais.
25. Jes nom tuoill nim recre.
26. Mout m'enuiet ojan lo cor c'es[4] mes.
27. Ben plas e m'es gen.
28. Moutas fazos es hom plus volontos.
29. O[i]mais taing qe faz parer.
30. De faire chanson.
31. Razon e mandamen.
32. Ara nous sia guitz.
33. Fortz chauza es qe tot lo maier dan.

La plus grande partie du feuillet 25 v°, le feuillet 26 tout entier et le recto du feuillet 27, sont restés en blanc. Puis vient une chanson du vicomte de St-Antonin, Raymond Jordan. *F°* 27, *vo*, *col.* 1 :

[1] [Cette aventure de Gaucelm Faidit se trouve aussi racontée dans le ms. XLI-42 de la bibliothèque laurentienne de Florence, mais beaucoup plus brièvement que dans le ms. de Cheltenham, pour la partie du moins qui leur est commune ; car le ms. de Florence ajoute que Na Jordana fut courtisée par le comte de Provence; que Gaucelm par jalousie et dépit s'éloigna d'elle, et qu'il chercha ensuite à rentrer dans ses bonnes grâces. On peut voir tout ce récit dans l'*Archiv* de Herrig, t. L, p. 242. — C. C.]

[2] Lacune non indiquée dans le ms.

[3] Lisez *freit*.

[4] Lisez *coindes*.

Digitized by Google

Lo vescoms de Saint Antonin

Per qual forfag o per cal faillimen (6 couplets de 8 vers).

(*Col.* 2) Graim (?) qe faiz, qar no l'anaz vezer,
Qe re no sap aqes met en esforz,
Qui no la ve e no l'estai denan,
Tan avinen sap far son benestan.

Ces quatre vers semblent donnés comme variante aux quatre derniers vers du sixième couplet. Puis vient l'envoi :

Chansos, vai t'en, e digas lim denan
Qe, s'a lei plaz, q'il t'aprenda e chan.

Le reste du feuillet et le recto du feuillet 28 sont vides. Au verso, on lit une chanson de Peire d'Auvergne, dont la *Vie* et trois autres pièces se trouvent plus haut, f° 19.

Peire d'Alvernia

Cantarai[1] d'aqestz trobadors.

14 couplets de six vers, puis cet envoi :

Lo vers faiz al enflaboz,
A poi vert tot jogan rizen.

Ici se termine la première partie du manuscrit, c'est-à-dire le *Chansonnier*. Au f° 29, r°, commencent les *Proverbes provençaux*, dont nous avons donné les premiers et les derniers au début de cette notice.

---

[1] La pièce *Assatz sai d'amor ben parlar*, mentionnée sous le n° 12 dans la notice ci-dessus, à l'article Roembauç d'Aurenga, attribuée dans tous les manuscrits à ce troubadour, soulève une intéressante question d'histoire littéraire. Elle a été publiée dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen* de Herrig (t. XXXVI, année XIX, p. 447, Brunsweig, 1864), d'après le Chansonnier de la bibliothèque St-Marc, à Venise, coté App. Cod. XI. Nous donnons ici le texte du manuscrit no 1910 de Cheltenham, en le corrigeant, mais seulement quand le sens l'exige absolument, à l'aide du texte publié par l'*Archiv* (*C*) et des manuscrits n^{os} 854 et 856 de la Bibliothèque nationale (*A* et *B*). Pour faciliter la comparaison, nous donnons en note toutes les variantes de ces trois manuscrits.

Digitized by Google

Rambaud d'Orange n'était point originaire du comté de ce nom. « Il était fils, dit l'abbé Millot, de Guillaume d'Omelas, de la maison de Montpellier, et de Tiburge, fille unique de Rambaud, comte d'Orange, mort dans une expédition à la Terre Sainte. Tiburge, par son testament, fait en 1150, institua héritiers ses deux fils, Guillaume et Rambaud, qui partagèrent entre eux le comté d'Orange. Le dernier en prit le nom, au lieu de celui d'Omelas, qu'il portait auparavant. La petite ville de Courteson, dans ce pays, devient le chef-lieu de sa résidence. » Ainsi Rambaud est probablement né à Montpellier ou aux environs. Cependant trois manuscrits, sur les quatre qui, à notre connaissance, contiennent la pièce que nous publions, donnent l'envoi de deux vers, qui semble indiquer clairement que notre troubadour était né à Rodez. La leçon corrompue de C, qui est un manuscrit de valeur médiocre (*Arodeus*), ne saurait d'ailleurs admettre d'autre correction que celle qu'indiquent et le manuscrit de Cheltenham et le ms. 854 de la Bibliothèque nationale (*a Rodes*). Il reste à se demander si le mot *naturaus* signifie que Rambaud était né à Rodez, ce qu'il semble impossible de prouver, ou si, au contraire, il ne faut pas le traduire par « vassal », et admettre, ce que nous croirions plus volontiers, qu'il devait hommage au comte de Rodez pour quelques-uns des domaines qu'il possédait du chef de son père. Alors la pièce en question serait adressée à la femme d'Hugues Ier, Ermengarde de Creyssels, qui, en 1170, se fit religieuse à Nonenque, ou plutôt à la première femme d'Hugues II, qui était fils du précédent et mourut en 1208, c'est-à-dire à Agnès, fille de Guillaume, comte d'Auvergne. Nous livrons ce petit problème à la curiosité de ceux qu'intéressent l'histoire de nos provinces méridionales et la littérature provençale.

Assatz sai d'amor ben parlar

Manuscrit de Paris, B. N., fs. fr. 854, f° 146, r°, col. 1 = A; Ms. de Paris, B. N., fs. fr. 856, f° 197, v°, col. 2 = B; Ms. de Venise, St-Marc, App. Cod. XI, f° 111, r°, col. 1 = C; texte de Raynouard, qui reproduit B, sauf correction (*Lexique roman*, I, 324) = R.

Roembauç d'Aurenga

(*F° 16, r°, col.* 1.)

I. Assatz sai d'amor ben parlar,
Ad obs dels autres amadors;
Mas al mieu pro, que m'es plus car,
4 Non sai ren dire ni comdar;

V. 2, *R* ops, *C* dautres; 3, *C* lo meu.... pus; 4, *Ms.* rem, *B* contar, *R* comtar.

Digitized by Google

C'a mi non val bes ni lauzors,
Ni malditz ni [laitz] mot[z] avars ;
Mas ar soi vas amor aitaus,
Fis e bos e frans e liaus.

II. Per qu'enseingnerai ad amar
Los autres bons domnejadors ;
E sim creçon mon enseingnar,
Lur farai d'amor cònquistar
Tot aitan con volran de cors ;
E si' ogan penduz o ars
Qui no m'en creira, car bon laus
N' auran ceil quen tenran las claus.

III. Si volez domnas gasaingnar,
Que querez queus fassan honors,
Sius fan avol respos avar,
Vos las prenes a menassar ;
E si vos fan respos [pejors],
(*Col.* 2)Das lur del pong per mei sa(r)s nars;
E si son br[a]vas, sias braus :
Ab gran mal n'aures gran repaus.

IV. Ancar vos voil mais enseing[n]ar
Ab que conqueres las meillors :

5, *BR* qua, *C* came no ualbe; 6, *A* mals ditz, *B* motz, *C* ni mal dir ni mos adirrars, *R* ni los; 7, *AR* sui, *C* leyaus; 8, *A* lials, *C* fis e frans e fis esuaus.

9, *BR* ensenharai, *C* sejnharaj; 10, *C* vos, *BCR* bos, *A* dompneiadors ; 11, *B* sin, *ABR* crezon, *C* e si cressetz, *B* essenhar, *C* essejnar, *R* ensenhar; 12, *B* far lor a, *C* vos fara; 13, *C* can uuillatz, *R* quan ; 14, *C* esia, *B* oguan, *A* pendutz; 15 *BR* quar, *C* cab bos; 16, *BR* selhs, *Ms.* ten nan, *B* creiran, *C* qui men crejra tenra lasiclaus.

17, *CR* voletz, *B* dompnas guazanhar, *R* gazanhar; 18, *BR* quan querretz, *C* can uolretz qeus fazon amors; 19, *B* avols, *C* respost, *Ms.* respecs ; 20, *BR* prenetz, *C* prendetz amenazar; 21, *A laisse, comme notre manuscrit, le mot* pejors *en blanc ;* 22, *BR* datz lor del ponh, *C* les del pujn, *BR* mieg, *CR* las nars ; 23, *A supprime, comme notre manuscrit, le premier* a *de* bravas, *BR* siatz ; 24, *C* cab, *B* nauretz.

25, *B* anquaras, *R* enquaras, *BR* vos vuelh mais mostrar, *C* ancar vos uuil; 26, *BR* conquerretz, *C* conqueretz, *BR* melhors.

Digitized by Google

Ab malditz et ab lag cantar,
Que fassas tut, et ab vanar,
Et que honres las sordejors,
Per lur anctas las leves pars,
E que guardes vostres ostaus,
Que non semblon gleisas ni naus.

V. Ab aisso n'aures pro, som par,
Mas ie[u]m tenrai d'autras colors,
Per zo car no m'agrad' amar,
Que ja mais non voil castiar
Que s'eron totas mas serors ;
Per so lur serai fi(l)s e cars,
Humils e simples e liaus,
Dous, amoros, fis e coraus.

VI. Mas d'aissous sapchatz ben gardar,
Que so qu' ieu farai e[r] folors ;
Non fassaz ver que [non] si par,
Mas so qu'eu enseng tenes car,
Si non volez sofrir dolors,
Ab penas et ab loncs plorar[s];
C'assi lor for' envers e maus,
Si mais m'agrades lor ostaus.

VII. Mas per som puesc segur gabar,
Qu'eu, et es me granz deshonors,

27, *BCR* mals, *A* laig, *B* lagz, *C* mals chantars ; 28, *C* qen fazatz tuit et amars, *BR* fassatz tuyt ; 29 *BCR* honretz ; 30, *ABR* lor, *B* anças, *C* lurs ontas eleuetz pars, *A* leuers *B* leuetz ; 31, *BR* guardetz, *C* e que garetz ; 32, *B* ni croys ni maus.

33, *C* azo, *BR* nauretz, *C* rom ; 34, *C* gem ; 35, *C* zo, *BR* quar no m'a grat d'amar, *C* nom agrada amors ; 36, *A* uuelh ; 37, *A* sieron, *C* qeseron, *A* masseros, *Ms.* masseiros, *BR* mas serors, *C* mas sorors ; 38, *BR* lor, *C* per zo lor seria plus cars, *A* fis ; 39, *B* leyaus, *R* leiaus, *C* suaus ; 40, *C* amoroz... sers.

41, *A* et *Ms.* dals dus, *C* daizous sapchatz tug ; 42, *A* qu (*avec* u *barré*), *B* quien, *A* er follors, *BR* er folhors ; 43, *A* fassatz, *BR* nescis par, *C* uon fazatz uns cusipars ; 44, *BR* qu'ieu, *A* enseing, *BR* ensenh, *C* queu sim tenes vos cars ; 45, *C* no, *BR* voletz ; 46, *B* locs, *A* plotais, *CR* plorars ; 47, *A* caissi, *BR* qu'aissi, *C* caixi, *BR* for' envers, *C* fora ferms ; 48, *C* lur esclaus.

VII. *R supprime ce couplet*. — 49, *C* per zo no puesc. *Ms.* puecs, *B* guabar : 50, *B* quieu, *C* qeu adesme, *BC* grans, *C* desonors.

Digitized by Google

Non am ren, ni sai qu'es ancar,
Mas mon anel, am quem ten clar,
Car fon el det. Ar son trop sors :
Lenga, non mais que trop parlars.
Fai pietz que pechatz criminaus ;
Per qu'ieu tenrai mon cor en[c]laus.

VIII. Mas bel sabra, mos belhs jocglars,
Qu'ilh val tant e m'es tant coraus,
Que ja de lieys nom venra maus.

IX. E mos (e) vers tenra, qu'eral paus,
Arrodes, don son naturaus.

51, *C* quem so cars, *B* enquar; 52, *B* det clar, *C* quim ten dar; 53, *C* e car foel de tal serors; 54, *C* lenganon, *B* lengua non; 55, *B* piegz. *Ms.* pretz, *A* peccatz criminals, *C* sapchatz ques pecatz; 56, *Ms.* qui em, *B* quieum, *C* qeu tenc, *BC* enclaus.

VIII. *Ce couplet manque dans le Ms.* — 57, *C* sabran mon bel joglars; 58, *C* quieu lame; 59, *C* qeia deleis.

IX. *Raynouard emprunte les deux derniers vers, qui manquent dans* B. *à un autre manuscrit, sans doute à* A. *Voici la leçon de* C: Mon vers uenra can filipaus Arodeus de son naturaus. — 61, *R* a Rodes.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES[1]

P. 15, n° 16. Lis. *Er vei escur e trebol cel.* Cette pièce, qui se trouve encore dans les mss. 856 et 1749 de notre B. N., est attribuée par ces deux mss. à R. de Vaqueiras. Mais la table du n° 856 la donne, comme le ms. de Cheltenham, à R. d'Orange.

N° 18. Cette pièce se trouve aussi dans le ms. 2814 de la Bibl. Riccardi à Florence, où le premier vers diffère un peu de ce qu'il est dans le ms. Mac-Carthy, ce qui a sans doute empêché M. Bartsch de reconnaître l'identité des deux copies (voy. *Grundriss*, 389, 23 et 38). — V. 2, lis. *s'abriva*, comme l'indique le ms. de Florence et comme

[1] Nous devons ces notes à l'obligeance de notre collaborateur et ami M. Chabaneau, ainsi que les autres qui se trouvent dans ce travail avec la signature C. C — Relevons dans la notice ci-dessus, une faute d'impression fâcheuse : — P. 17, v. 26, au lieu de *amitat[z]*, lisez *amistat[z]*.

Digitized by Google

l'exige d'ailleurs le système rhythmique de la pièce, où deux couplets construits

a b C C B D E
a e D D E C B

alternent d'un bout à l'autre de la pièce (la rime *a* étant toujours constituée par le même mot, *clars*).

V. 10. Corr. *Cant* et *fàit?* — 17. Corr. *leu* ou *los?* — 21. Corr. *teing?* — 24. Corr. *vauc.* — 25. Corr. *e voiz* — 27. Corr. *E l'autra m'adutz?* — 34. Lisez: *per qu'espavens*, et supprimez la virgule. — 39. Corr. *quar*[1]*?* —45. Corr. *mor* et *gem?* — 46. Lis. *lus* (= *nullus*)? 51. Corr. *veraia.* — 53. Corr. *sapiens.*

57-63. Ce dernier couplet paraît corrompu en plus d'un endroit. L'auteur a-t-il voulu y mêler les rimes qui alternent dans les autres? Le vers 59 devrait rimer en *ens*, le suivant en *ens* ou en *irs?* Dans tous les cas *gaia*, à la fin de ce dernier, est évidemment une faute. —V. 57-8. Corr. *Domna, meils clars Es que niva?* — 63. Lis. *quom* (quomodo).

Suite de R. d'Orange. N° 20 (p. 18). Tenson avec G. de Borneil. Cette pièce se lit dans trois autres mss., les n[os] 1749 et 22543 de la B. N. et le ms. de Modène. Ce dernier seul est d'accord avec le ms. de Cheltenham en ce qui concerne l'attribution, évidemment erronée du reste, de la tenson à R. d'Orange. L'interlocuteur de G. de Borneil est, dans les deux autres, le troubadour Lignaure, personnage avantageusement connu d'ailleurs, grâce au planh que le même Giraut de Borneil, dont il fut l'ami, composa à l'occasion de sa mort et qu'on peut lire dans les *Gedichte* de Mahn (n[os] 336, 821).

P. 24. N° 51. *Ben fora dreigz.* — Cette pièce, si ce n'est pas une répétition du n° 42, ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun autre ms.

N° 54. Cette pièce, qui ne se trouve que dans deux autres mss., d'après le *Grundriss* de M. Bartsch, est attribuée par l'un d'eux seulement (le ms. de Modène) à G. de Borneil. L'autre (Vat. 5232) la donne à Arnaud Daniel.

P. 40, n° 24. *Jes per lo freit temps no m'irais.* Cette pièce est attribuée à Cercamon par trois mss. Un autre la donne à Bernart de Ventadour, un autre à Pierre Vidal. Le second chansonnier de Cheltenham (Mac-Carthy) s'accorde seul avec le nôtre pour l'attribuer à Gaucelm Faidit.

Ibid. N° 29. *Oimais taing que fassa parer.* Cette pièce manque dans la table de M. Bartsch, bien qu'elle nous ait été conservée par

[1] Il y a dans le ms. d'autres exemples de la forme *quer* = *quare*. [L. C.]

Digitized by Google

plusieurs manuscrits et que M. Mahn l'ait publiée deux fois (*Gedichte*, n^os^ 468 et 469).

P. 41. L'envoi qui termine la chanson du vicomte de St-Antonin (*per qual forfag*) manque dans les mss. 1592, 854, 12473 et 22543 de la B. N. Je ne connais pas le texte des autres mss. (ils sont assez nombreux) où cette chanson se trouve aussi.

Les quatre vers précédents manquent aussi dans les mss. précités. Je ne sais que faire de *Graim*. Serait-ce un nom propre (*Raimon*)?

II

LE CHANSONNIER MAC-CARTHY

Le Chansonnier Mac-Carthy est un de ceux qui renferment le plus de pièces uniques. Il a été assez souvent décrit pour que nous soyons dispensé de le décrire à notre tour : nous nous contenterons donc de donner quelques indications sur les pièces que nous publions ici. Quant au choix que nous avons fait de ces pièces, on pourra le trouver bizarre et nous objecter que certaines d'entre elles sont moins intéressantes que d'autres que nous négligeons. Ce reproche, fondé en apparence, disparaîtra quand nous aurons déclaré que nous avons tenu à ne publier que celles dont la publication n'avait pas été annoncée par M. Suchier, afin d'éviter le reproche d'aller sur les brisées de qui que ce soit. Nous estimons d'ailleurs que les poésies des troubadours, telles qu'elles nous ont été conservées, sont trop peu considérables pour qu'on ne profite pas de toutes les occasions d'éditer ce qui est encore inconnu, ou de rééditer les pièces dont le texte peut être amélioré par l'emploi de manuscrits non encore utilisés.

La première pièce que nous donnons ici, *Dompna c'aves la segnoria*, vient, dans le manuscrit, immédiatement après la pièce d'Arnaut de Mareuil, *Dompna, genser qu'ieu non sai dir*, sans indication d'auteur, comme il arrive pour un certain nombre de pièces de ce Chansonnier. Rien ne prouve donc qu'elle soit de ce troubadour[1]. D'ailleurs, nous

[1] [Les mots *que tan m'es pres Del cor* (v. 10-11) autoriseraient peut-être à la lui attribuer. C'était là une expression familière à Arnaut de Mareuil. Cf. ce début d'un de ses saluts : *Cel cui vos etz al cor plus pres*, ce vers d'un autre salut : *Mas vos que m'etz al cor plus pres*, la fin de *Razos es e meszura: Car m'etz al cor plus pres*, et encore, dans la chanson *Us gais amoros orgoils : Bela domna..... m'etz ades del cor plus pres*. Il convient pourtant d'ajouter que l'un des mss. dont Giovanni Maria Barbieri s'est servi, celui

Digitized by Google

n'en avons que le commencement; la pièce suivante est également incomplète du commencement et se trouve en tête du feuillet 26, sans aucune indication, ce qui semble prouver que le manuscrit a perdu un ou plusieurs feuillets, peut-être même un cahier. Cette seconde pièce, écrite en vers de dix syllabes sur une seule rime, est une espèce de dialogue assez animé entre une grande dame et un amoureux qui se plaint de sa cruauté[1].

Les pièces que nous publions sous les nos 4, 5 et 6, surtout la dernière, offrent d'intéressantes combinaisons au point de vue de la rime et de la mesure[2]: elles sont anonymes, comme les précédentes. Dans le manuscrit, elles viennent immédiatement après la pièce *Qi la vi en ditç*, que la plupart des manuscrits attribuent à Aimeric de Peguillan (Cf. Bartsch, *Grundriss*, 103,55), laquelle suit la *Cour d'Amour*, nouvelle fort intéressante, que nous publions à part dans notre troisième partie.

Nous joignons à ces pièces inédites, sous le no 7, une pièce déjà publiée, *Ai con m'aven, Dieus m'ajut*, et nous en empruntons le texte au Chansonnier Mac-Carthy, qui n'avait point encore été utilisé; le premier vers (il est vrai, défiguré: *A comanc dieus maint*) est cité dans la *Vie* de Giraut de Borneil du manuscrit no 1910 de Cheltenham décrit ci-dessus, et y porte le no 12.

Enfin, sous le no 8, nous donnons un relevé des variantes du Chan-

qu'il appelle *libro in assicelle*, attribuait, paraît-il, cette pièce à Alegret. M. Suchier en a déjà fait l'observation. Voyez Mussafia, *Ueber die prov. Liederhandsch. des G. M. Barbieri*, pp. 25 et 37, et Barbieri lui-même, *Origine della poesia rimata*, p. 130: « Alegret che fece... della sua donna più versi di rime accopiate a due a due come:

Domna c'avetz la senhoria
De joven e de cortesia. »

Mais ce *libro in assicelle* aurait bien pu ne pas mériter ici plus de confiance qu'en un autre endroit, où il attribuait à Bertran de Born (Barbieri, p. 98, Mussafia, p. 40) une pièce qui ne peut aucunement être de lui, et que le seul ms. qui nous l'ait conservée place en effet sous le nom d'un autre troubadour, Raimon de Tors, de Marseille. C'est le sirventés *Ar es ben dretz que valha mos chantars* (Bartsch, *Grundriss*, 410, 2). — C. C.]

[1] [Ce morceau est probablement un extrait d'un roman perdu, dont il formait, ou à peu près, une laisse entière, comme, dans le même ms., un des morceaux précédents (f° 9) est un extrait de *Jaufre*. Il est bien fâcheux que ce roman, qui devait offrir, par la forme, d'une part, et de l'autre par le sujet, ou du moins par la manière dont l'auteur y avait traité certains détails, les caractères réunis de la chanson de geste et du roman d'aventure, ne nous ait pas été conservé. — C. C.]

[2] [Ce sont des *descorts*, comme M. Suchier l'a déjà constaté. — C. C.]

Digitized by Google

sonnier Mac-Carthy, pour la pièce *Qi la ve en ditz,* d'Aimeric de Peguillan, par rapport au ms. de la Bibliothèque nationale n° 856, reproduit par Mahn (*Gedichte*, 1171).

Pour finir, un mot sur la façon dont le texte de nos pièces a été constitué, en ce qui regarde celles qui sont représentées par un seul manuscrit. Le texte du Chansonnier Mac-Carthy, quoique bien peint, offre d'assez grandes difficultés aux éditeurs, non-seulement à cause des fautes graves qui s'y rencontrent, comme dans la plupart des Chansonniers, mais surtout à cause de la façon plus que fantaisiste dont les mots et les syllabes y sont séparés ou réunis. D'ailleurs, quelques-unes des pièces que nous publions appartiennent au genre *obscur*, et il est quelquefois difficile d'y trouver un sens acceptable, sans trop faire violence aux règles de la paléographie et au texte réel du manuscrit. Nous avons, du reste, marqué d'un point d'interrogation les mots ou vers où nous ne trouvions aucun sens convenable, et nous les livrons aux méditations des provençalistes.

1° Dompna, c'aves la Segnoria

(*F°* 25, *v°*, *col.* 2, *haut.*) Grande lettre (D) rouge, bleu et or, de 0,045^{m} de hauteur et autant de largeur, encadrant un personnage debout, vêtu de rouge, avec un manteau doublé de blanc à carrés bleus, lequel tient de sa main gauche le cordon qui agrafe son manteau, et de la droite son poignet gauche; à droite et à gauche, une fleur d'or ronde.

Dompna, c'aves la segnoria
De joven e de cortesia
E de totas finas valors,
Onrada sobre las meillors,
Fons de totas finas beutatz,
Cui Dieus a totz bons aips donatz,
Per Dieu e per Franca Merce,
Sens cui hom non pot valer re,
E pueis per Cortesi'apres,
E per amor, que tan m'es pres
Del cor quem fai languir sovent,
E pueis, bella dompna, eissament,
Per tot zo c'az amor ataing,
Car neguns bens no vos sofraing,

V. 14, *ms.* nous, 21, sia.

Digitized by Google

Vos prec que zo qu'eu vos vueil dir
Deignes escoutar e auzir;
E s'al re mos dires nom val,
Al mentz no mo tengas per mal;
Que tant es granz vostra valenza,
E vostra beutatz c'ades genza,
Q'eu non cre que si'homs viventz,
Tant es granz mos fols ardimentz,
. . . . . .

2° QUE CIL QUE A TAN RIC PREZ COMENZAT

. . . . . .

(*F°* 26, *r°*, *col.* 1.) « Que cil que a tan ric prez comenzat
Nol deu retraire, tro que l'aj' acabat;
Com acabat massa n'aves cabat[1],
C'atretant vei que n'aves deslivrat
Col premier jorn quel aguest conquestat. »
— « Dompna, fai sel, mal m'aurias pagat;
Car se ieu ai d'una part mescabat,
E vos m'aves a gran tort decazat,
S'eu m'en consir, sens drezurier unat[2],
Cui sapcha bon e cui n'aja mal grat;
De vostra mort[3] ai fag ja la meitat. »
— « Per Crist, dis ela, de tric aves parlat,
Ans en mentir aves bec afilat;
Ja aquest mot non vos er perdonat. »
— « Ni s'ieu dic zo, non dei esser blasmat,
Ieu li respont, cant zo ac consirat,
De (?) dire ver e respondre menbrat,
S'ieu vos am fort de ric cor afinat,
E vos mi pauc, non es donx meitadat:
De vostra part son menudier li dat,
E de la mia drechurier entaillat. »
— Ella li dis, can vei[l] enrazonat:
« Mal mi voles, car non vos ai amat. »

V. 2, *ms.*, aja; 13, es mentir auos.

[1] M. Chabaneau propose de lire : *n'a mescabat.* — [2] Vers difficile, que je ne sais comment rétablir. M. Chabaneau propose de lire: *son drechurier li dat.* — [3] M. Ch. propose: *de nostr' accort.*

Digitized by Google

— « Non faz, ma dompna, anz ai mil vez jurat,
Qu'est la meillor et ab mais de beutat,
E la plus gaia e de major rictat,
E plus cortesa ab sen amesurat,
(*Col.* 2.) C'anc vestis porpra ni samit(?) ni cendat;
E car tenes tot bon prez revivat,
El vostre faig son totz jornz mellurat,
E mi aves mot fort enamorat.
Men prec lo rei seignor de Trenitat
Que vos dones tan fin cor enterrat
D'aici enant, quem tenguesses onrat. »
— « Oc ben, dis ella, zo cuig a vostre grat. »
— « Dompna reïna, digas m'en caritat,
Car mi ténes tostems trist e lazat,
Temes n'aver vergoingna ni peccat?
— « Coms e de que? Beus tenc per afaitat,
Retenc vos ren que m'ajas comandat?
Ai vos promes ren que [non] aja dat?
Ni ai vos tout castel ni richetat?
Ni ai vos mort nul vostre parentat? »
— « Pietz m'aves faig, can m'aves consirat. »
— « Et ieu de que? — Tenes m'asegurat. »
— « Si n'aves tort quen sias enblasmat;
Digas, dis ella, la vostra voluntat. »
— « Dompna reïna, tal ren m'aves emblat,
Car sim donavas lo tesor l'amirat,
Non m'aurias la quinta amendat. »
— « Com zo, dis ella, ai vos ieu ren emblat? »
— « Oc vos, mon cor, c'aves encadenat,
Que per mon vol l'aves si ostejat,
Qu'el non vol far mon dig ni mon pensat,
(*V°, col.* 1.) Ni nulla ren mais sol vostre ma[n]dat. »
— « Dieus! et ieu com? De ren non l'ai pregat,
Ni nol conosc ni mot non l'ai sonat,
Ni anc non vi cor de nul home nat:

V 28, porpra ne cirs; 34, quen; 36, dopna; 50, aman dat.

V. 32, Jeu prec; 41, [nous]; 45-7,— « Tenes m'asegurat, Sin aves tort, que n[on] sia(s) emblasmat? » — « Digas, *etc.* [C. Chahaneau.]

Digitized by Google

Ieu com lo puesc tener emprisonat?»
— « Per Crist, reïna, sil tenes afrenat,
Quel jorn en son mil sospir redoblat,
Que no me plaig, que ne sen la clartat,
En ai cent vez en plorant sospirat;
Que, can sa vinc joves a pauc d'etat,
[Et] en ma terra laissiei mon parentat:
Mieilz [a] mi fora qu'el col m'ague[s] bresat[1],
O que mei oil fossan enbacinat,
Que ren non vissan ; oc, miels agr' espleitat,
Qu'el m'an trait d'aizo c'ai desirat,
Que tot cant ai ensempre sompniat,
Beltat, plazer, merce, aja celat,
Ar, cant retorn per ne toller mon grat.»

3° Bona dompna, pros ez onrada

(*F°* 26, *v°*, *col.* 1.) La pièce commence par une grande majuscule ornée, dans le genre de celle que nous avons précédemment décrite. Elle est formée de deux figures superposées: celle du bas rappelle celle du *D* du f° 25, v°; celle du haut représente un homme vêtu d'une robe rouge brun, qui semble montrer la lettre avec l'index levé.

Bona dompna, pros ez onrada,
Humils, ferma ez ensegnada,
Valens e gaia e corteça,
Amezurada e ben apreça,
(*Col.* 2.) Gent parlanz, savia e valens,
Leial, adrecha e conosens,
E qu'est de tos bons aips complida,
E de fina beltat garnida,
Lo vostre verais ancessis,
Que cre conquestar paradis,
Per far toz vostres mandamens,
Et amics vos obediens,

V. 62, que en plaig que en; 69, ql (*avec un sigle entre les deux lettres*) man 70, en s. sopniat; 71, bel det.... ai acelar; 72, pretoller.

V. 2, *ms.* fra (*avec* r *barré*); 9, ancessis (*avec* i *barré*); 12, Et a (a *barré*) mies.

[1] *Bresat* = percé d'un trait; cf. v. fr. *berser*. Les corrections faites à ce vers et au précédent m'ont été suggérées par M. Chabaneau.

Digitized by Google

E tant tem enves vos faillir,
Que nous auça son talent dir;
Mas en esta carta ha escrig
Son pensament e tot son dig,
Ni non a ges tant d'ardiment
Que el la carta vos present
Per si ni per negun mesage,
Can hanc non mostret son corage
A nuilla persona so[t]z Dieu,
Mais a vos de cui ten en fieu
Sa volontat e son saber,
Son sen e tot son ferm voler;
E s'el agues la segnoria
Del mont, pur de vos la tenria;
E ges trametre ni mandar
Nous auça l'escrig ni portar,
Mas sel metra en un bel loc
En caminada, prop del foc,
E dira li : « Reman aisi,
(*F°* 27, *r°*, *col.* 1) Tro ma do[m]pna n'aja merci. »
E vos, do[m]pna, l'atrobares,
E prec vos que, cant lo veires,
Que lo lejas tro al fenir.
Ez escoutas so que vol dir :
Bona dompna, lo cor el sen
E la volontat el talen
Ai mes en far vostre plaçer,
E per vos lais tot mon voler;
Car, cant vos disses q'hieu dicia
Asatz, e molt petit fazia,
Mi dest delz fagz tal volontat,
Que s'ieu agues Rolant trobat,
O Sanson, cel que fo tan forz,
Cascus d'elz fora pres o morz.
E pueis apres non tarça gaire
Que nas fom az .i. pauch d'affaire,
Ez heu i fis, mais nous dic que,

V. 34, la; 40 valer; 41, q (*surmonté d'un trait*) hu; 45, que so.

Digitized by Google

Que nos coven qu'hon lauçe se;
Qu'eu ai trobat mez el Salmistre
Queil obrà lauça lo maïstre.
Denans m' era daz .j. precens[1],
Quen fo dig quel vostre cors gens,
Dompna, lo m'avia trames,
Ez azoraval totas ves,
Si l'avia pendut al col;
Mas cant vos m'en tengues per fol,
(*Col.* 2.) Em mezest lo don per nient,
Heu lo gitei el foc arçent,
Tant fui angoisos ez iraz.
Mas vos dissest pueis per solaz
Quem darias ses par[t] d'autrui
Jaias ses naur' e senes brui,
Cant el vos plairia de faire.
Per queus prec, dompna de bon airc,
Queus plasa que tals jais men vegna,
Que joi[o]s e gai me mantegna;
Qu'ieus vos am tant que tot cant es
Oblit per vos, si m'ajut Fes.
Ni n'ai aitan coral amic,
Qu'eu nol tengues per enemic,
Dompna, pur vos m'o disseses;
N'en lo mont tan grans homs non es,
Que, si vos m'o deignavas dir,
Qu'eu no l'anes ades aucir;
Ni anc homs non fo naz de maire,
Que, si el m'agues mort mon paire,
E vos disseses qu'eu l'ames,
Qu'ieu nol servis e non l'onres
Plus que s'el me des tot l'onor
Del mont, e m'en feçes segnor.
Non creças queus port amistat
Per lo vostre gran parentat,

V. 50, vos ; 52, lança; 56, azaraual; 57, perdut; 61, ful ; 62, folaz; 64, naur (*corr. de M. P. Meyer*, Rom. X, 4); 71, ni nan; 75, sius; 76, at aucir; 81, sol

[1] *Ms.* pretens (*corr. de M. Chabaneau*).

Digitized by Google

Ni per vostra granda ricor,
(*V°, col.* 1.) C'an(s) laus port ben per fin' amor;
Que si fosez dompna d'Espagna,
O emperariz d'Alamagna,
Nous amaria tan ni cant
Per so plus, segon mon senblant.
E se ieu fos reis d'Englaterra,
E segners de tant cant Mars serra,
E deges chausir la meillor,
Non pe[n]ria altra en dreç d'amor,
Mas vos, que teneç en poder
Mon cor, mon sen e mon saber,
Queus ai tan bona voluntat
El cor tan ferm es afinat,
Que tug li altre amador
Non saupron ren ves mi d'amor,
Queus am per vostra cortezia,
E per vostra plazen paria,
Eus am per vostre enseignamen,
E per vostre dolz parlamen,
E per vostra gran conoisensa,
E per vostra vera valensa,
E per toz los ben[s] ch'on pot dir,
Que son en vos, senes faillir;
E car per amor vos a me
Da bel eisam rendez merse [1],
Segon lo veire Testament,
Que dis : « Hoi(e)ll per huell, dent per dent »;
(*Col.* 2.) Atresi mi deves vos dar,
Si la razon volez gardar,
Prez per prez, amor per amor,
Joi per joi, valor per valor;
Car s'agu[e]ses denan cercat [2],
Non trobaras tan afinat,

V. 83, croças; 97, ahitan; 109, ambe; 114, laraxon; 117, dinon; 118, trobaras.

[1] *Corrigez avec M. Ch.* : E car per amor vos am be,
Dab el eisam rendez merse,

[2] *M. Ch. propose* : Car s'agses tot lo mon cercat.

Digitized by Google

Tan fin ni tan ferm servidor
En portar [l']a vostra lauçor,
Ni qu'el cent an de fin' amansa
Vos partes qu'eu a ma semblansa[1];
Que ieu vos am tan finament
Que tot lo mont met per nient,
E vos sola met d'una part,
Ez en vos ai tot mon esgart;
E pueis heu vos am mais que ren,
E plus queil autre, so sai ben,
Dei aver major guizardon;
.....
Que Dieus dis: « Cel que m'amera
Plus que tot so qu'el mo[n]t sera
Aquel sera de mi amaz,
Ez aquel er plus mos privaz. »
E Salamons sau[p] ben retraire,
C'om ames mais l'amic quel fraire,
Elija servidor leiall,
Que noil lais aver negun mal,
Ni non lo laisa sofraitos
(*F°* 28, *r°*, *col.* 1) De ço don sera poderos.
E si vos creçes Salamon,
Gesu Crist nil segnor del mon,
Que det lo veire testament,
Vos aures de mi causiment.
Car de vos sui amics cabals,
E serveire fins es leials;
Car eu am trop mais vos de me,
Per que, dompna, eus quer merce,
Anz que m'auçian li desir,
Ni li afan nil(i) greu sospir;
E s'aras non avez merce,

V. 120, *correction de M. P. Meyer* (Romania, X, 4); 123, quieu; 125, dona; 126, ja tot; 131, fera; 134, romaire; 138, sofrai ços; 141, cesu; 142, la; 144, duo sui; 145, serveiros; 148, mal çian; 150, sanas.

[1] *M. Ch. propose:* Ni que (l) cen tan de fin' amansa
Vos parles qu'eu a ma semblansa.

Digitized by Google

Pois serai morç, noi valra[1] re,
Dompna.

La fin de la page, le v° et le f° 29, r° et v°, sont vides; puis vient la *Cour d'amour*, f° 3. (Voir plus loin, troisième partie.)

4° Lai uns fins preç nais e floris e grana

(*F°* 46, *v°*, *col.* 1, *milieu.*)

I. Lai un[s] fin[s] preç nais e floris e grana,
A bels plaisers es ab valor certana,
Volgr'eu eser ab lei que [es] subrana[2],
De toç los bens franca, dolç' e umana;
E se tot s'es faita de mi loindana,
Lai un prim eis (?) no fui ne no desana;

II. Qu'en sovenença[3]
La captenença
El plasenç visaje
Port en mon cor, per qu'eu non vir estaje.
Merce la vença,
Que gran temença
M'en pren, que damnaje
(*Col.* 2.) Me fai tal mal que[m] fai anar a raje;
E cognosença,
Que tot ben gença,
Prec quel don coraje,
Que, s'eu dic ben, que nol sia salvaje;

III. Que con remire,
Ni pens ni consire,
Lo sgardar el rire,
El plaiser qu'eu vi faire,
E plus amors mi fai vas lei atraire;
E sei[l] desire
Mi volon aucire,

[1] *Ms.* nol (*corr. de M. Ch.*).
[2] *M. Ch. propose:* qu'e[s] sob[ei]rana.
[3] *Ms.* que sovença (*corr. de M. Ch.*).

Digitized by Google

Con[4] serai sofrire
De tan greu mal traire,
Fol [2] car sofren conquer lo(s) fins amaire ;
C'al meu albire,
Ni tan quel cor vire,
Anz mi pois aucire
Noi val pauc ni gaire,
En ben amar lialmenç senç cor vaire ;

IV. Amicx sez bausia
E senç tricharia
Li sui a m'amia,
(Tant) quel cor me dis que d'autra non estia
Sol ab als que li a mon saber chastia,
E dis qu'eu seria
Fals, [s]e a la merce de lei non atendia ;
L'atendrem plaria,
S'ella consentia,
Per sa cortesia,
Que mon cor l'auses dir e plus n'u [3] queria.

V. Non aja dotança
Qu'eu faça senblança
(*F°* 47, *r°*, *col.* 1.) Qu'el n'aja pesança,
Ne [4] torn' a mermança,
Mais Andreu de França,
Se[m]ble desperança,
Que mori ses lança
Per un dolç desire.
N'aja anc enança
D'est preç et honrança,
Per que la mesclança

V. 26, fofrire ; 37, mor estia ; 38, sol... lia munsa ber ; 48, inermança ; 51, senes ; 53, naio anc nança (*avec un sigle entre les deux derniers mots*) ; 55, teslança.

[1] *M. Ch. nous suggère* ieum *ou* sim. *Le manuscrit est évidemment fautif.*
[2] *Corr. avec M. Ch.:* Sol.
[3] U *doit se prononcer* ou, *prononciation de* o = hoc *latin.*
[4] *Corr. avec M. Ch. :* nil.

Digitized by Google

56 Descorda fiança[1].

5° Joi e chanç e solaç

(*F°* 47, *r°*, *col.* 1.)

I. Joi e chanç e solaç,
Et amors certana,
E cortesiam platç,
Em reviu em sana;
E car nous son delatç,
Domna, per cui gran(d)a
Valor, mot son iratç,
Car m'es tan londana;
E prec Dieu que m'aujaç
Em sias umana,
Que nuill autre solatç
Nom platç un' aulana,

II. Qu'en vos es ma vida,
Pros domn' ai servida[2],
Car no m'es aisida,
M'es joia faillida;
Car la plus grasida
Est, cant[3] fos vestida.
Per que merceus crida
Mon cor, car chausida
Vos ai entre las bellaçors,
Car sai qu'es de beutaç flors.
Siu[s] platç eu cre queus er honors,
S'ueimais mi fatç calque secors.

(*Col.* 2.) III. C'atendut ai
E atendrai,
C'anc non canjei per re(n),
Ni o farai,

V. 9, dies ; 18, canc; 23, eo cre.

[1] Le ms. n'indique aucune division en strophes ou *coblas*. La division que nous adoptons nous est suggérée par M. Chabaneau.

[2] Lisez avec M. Ch.: *Pros domna isernida.*

[3] *M. Ch. propose ici:* est c'anc, *au v.* 32 : to[s]t, *et au v.* 47, quem.

Digitized by Google

Tant con viurai ;
Car en vostra merce
Son e serai ;
Que tot verai
Sim fares calque be(n
O si morai,
Car per vos ai
Sufert gran mal ancse(n).
IV. Mais per mal qu'eu n'aia,
Ni per afan,
Mos cors non s'esmaia,
Ni ai talan
Qu'eu d'ela m'estraia,
Per nuil se[n]blan ;
Apres, domna gaia,
No voillas mon dan.

V. Car servir
E obecir
Vos voill, quom albir,
Can vos remir
Ab oilç, que gracir
Dei, can sospir ;
Nin dueill
Per vos, mais rasons
Fora, com sius mi feçes jois,
Qu'engoisos .
Son, car no ven tals bes.

6° O CON U[N] PLUS FIN' AMOR MI DESTRENG [1]

(*F°* 48, *v°*, *col.* 1.)

I. O com u[n] plus fin' amor mi destreng,
Em conort em vauc alegran,
E soven ne joc e[n] chan,

V. 39, mon ; 41, queo de ; 53, comais ; 55, cals bes.

[1] M. Ch. propose de ne compter dans ce descort que trois couplets : 1° v. 1-34 ; 2° v. 35-57 ; 3° v. 58-67.

Digitized by Google

El cor plang e plore et estreng !
Mas per lauzengiers de mal gein
Nom lais qu'eu no m'an conortan,
Qu'il an gaug can vezon mon dan.

II. Entra s' ap joi mi capteing,
Per qu'eu atein(z)
Et esdevein,
Mal (*col.* 2) grat d'enoios plen d'enjan,
Qui si bes fan fals e truan,
Uns non sap la ren qu'eu plus deing,
Qu'en tot un reing
Jenser non seing,
N'i a pres ni valor tan gran.

III. Al meu cenblan,
Ar patz abran (?)[1]
Qu' ab lauzar dis hom con si feing,
Que tan d'engen fatz deveing
Contra fin aman, e non vein
Un[s] jorn[s] qu'es tratz c'us
Quex, on plus
Pot, sin preng.

IV. Q'ieus m'en ensein
Tal entreceing,
Don sion dolen lur enfan.
Ben o seran can cantarzam,
Qu'eus non torn tut qui contra mor teing ;
S'il van, eu veing,
En joi me tein,
E dezir la menda prezan(t),
Don sospiran mor e aman,
Car del[s] sieus bel[s] bras non m'estreing.

V. C'als non dezire[2]

V. 5, gien ; 6 *et* 9, queo ; 12, ben ; 13, quio ; 17, meo ; 19, que ab ; 24, sien ; 25, qjeos ; 30, eo ; 34, sieos.

[1] M. Ch. propose de lire : *auran*, et au vers suivant : *c'on*.
[2] Le ms. fait commencer (à l'aide d'une initiale peinte) la strophe V au v. 34.

Digitized by Google

Mas del martire,
Don soi sofrire,
Nom puesc' estraire.
Vos de bon aire,
Quis la bellaire
C'anc fos (*F°* 49, *r°*, *col.* 1) de maire,
Vejas mon martir[e];

VI. E prendaus de mi cura,
Que negus joi nom po[t] venir
Ses la vostr' aventura,
E sem aisi(z) laisas morir,
Vostr' er la forfaitura.
Pero jamai gans et centura
.....
Don mos fis cors s'acegura.

VII. E cant remir la stiba (?) dura [1],
Non sen dolor ni rancura;
Per so lais om deg esbaudir,
Sitot n'ai fag longu'endura,
Del vostre jen cors a tenir;
Ben far m'ez de vestedura [2];
Mas eu non o aus jes dir,
Tan gran temensa m'atura.

VIII. Es ieu, per [ma] sobretemensa,
Nous aus plainner ma rancura;
La vostra fina conoisensa
M'esgart, merce o [3] mezura,
Qui tot jorns creis, vostra valensa
Dieu laus' e puia e mesura [4].

V. 38, pusec; 44, non; 45, ces; 46, sen; 48, *après ce vers, il y a sans doute une lacune d'un vers;* 49, mon fin; 50, *vers corrompu;* 51, cen; 55, devesce dura; 56, eo; 57, natura; 58, es jeo; 63, dieo... puie;

[1] M. Ch. propose de lire: *l'estivadura.*

[2] M. Ch. lit: *m'en deves ce* (=*se, si*) *dura,* correction vraisemblable, étant donné la leçon du ms.

[3] M. Ch.: *e*

[4] M. Ch. propose de lire: *melura* (= *melhura*).

Digitized by Google

Per qu'eu vos port obeziensa
Mas c'a nuilla creatura,
C'ab bon es menda e s'atura [1]
Mos cors [2], que d'als non a cura.

7° Ai con m'aven, Dieus m'ajut
Giraut de Bruneil [3]

(*F°* 183, *r°*, *col.* 2, *bas.*)

I. Ai con m'aven, Dieus m'ajut,
C'aras, cant cug chantar, plor !
Seria ja per amor
Que (*V°*, *col.* 1) m'a sobrat e vencut ?
E per amor non ven jais ?
Si fai(s) donx per que mi rais,
Ni quem fai marrir
Que non lo sabria dir [4] ?

II. C'aissi m'es esdevengut
Tot leu que perc ma valor,
E solaz non m'a sabor ;
E[s] devenc anc mais a drut ?
— Son ieu drutz ?— Non ni m'o lais.
S'ades am forceis e mais
Eu veil e desir,
Non sui drutz quim poi sofrir.

III. C'aras, car sol ai volgut,
Me teing per fin amador,
Amaires, si Dieu azor,
Sui ieu fins, e nom remut
Lo corage nil biais

V. 64, queo ; 65, creature ; 67, mon. — V. 18, tenig.

[1] Lisez avec M. Ch.: *C'ab bon' esmenda* (*e*) *s'atura*.

[2] Dans le manuscrit, le vers précédent est séparé ici seulement du dernier vers de la pièce.

[3] *Alias*: burnel, bornel. Ce Chansonnier estropie, du reste, la plupart des noms des troubadours.—Cf. Mahn, *Gedichte*, 814 et 816, et *Archiv de Herrig*, XXXIII, 423, qui ont emprunté leur texte aux mss. B. N. 854, 12474, et B. Ricardienne de Florence, 2909.

[4] La ponctuation des vers 5 à 8 nous est suggérée par M. Ch.; de même pour le v. 13.

Digitized by Google

D'amar lei per cui son gais,
Nim volvi nim vir,
Nim part lo cor nil cossir.

IV. E con non ai receubut
Massa de ben e d'onor
De las mans de mon seignor,
Si a mas an retengut,
E que un coven me frais,
Car cel que l'ira m'atrais [1]
E faram morir,
Per ques una cor nol (*col.* 2) vir [2].

V. Desvol zo qu'il a volgut?,
— Non o sai. Ja m'er meilor;
Si n'ai mal com al greujor,
Desiran plus de salut.
'N'Antic, e nos par assais.
Auaz? — Oc, car si jam bais,
Segur pot plevir
C'aucir me pot o guerir.

VI. Mas zai m'a(n) mon dol cregut
Uns clams [3] que fan entre lor
Cil d'Urgel, per quel plusor
Seran mort e dechaigut,
Quel comtessa, on prez nais
E sabers e jois verais,
S'en cuida eissir,
S'il o volon consentir.

V. 31, faran; 38, oüaz; 42, uns dams; 43, eil durgel.

[1] M. Ch. propose de mettre ici un point d'interrogation après *con* (v. 25), et de même après *seignor* (v. 27). Il lit ainsi les vers 28-30:

— Si ai, mas am retengut...
— Et que? — Un coven quem frais,
Aicel que l'ira m'atrais.

(*Quem* (v. 28) et *aicel* sont fournis par le ms. BN. 12474). Corrections vraisemblables.

[2] Cf. ms. 12474 : *Sol qu'en son atur nom vir.*

[3] Correction que suggèrent les trois mss. BN. 854 et 12474, et B. Riccardienne, 2909.

Digitized by Google

VII. Bels tenrai totz per savais,
S'elan lez eissir,
El rei, s'o vol consentir.

8° Qui la ve en ditz

Variantes du Chansonnier Mac-Carthy par rapport au ms. B. N., fs. fr., 856, qui a été employé par Mahn, *Gedichte*, 1171. Nous laissons de côté les variantes purement orthographiques, du moins celles qui sont sans importance.

Vers 1, vi. — 2, pos.... tanç. — 4, e nabia triç. — 7, gen. — 11, gaug. — 13, le sieus. — 17, rendriel par lais. — 22, ors autç. — 24, con deiars. — 27, deua. — 28, si en. — 29, dellei[1]. — 33[2], lei. — 45, pos. — 46, nom mesdaç. — 49, son. — 51, volgre acort. — 53, son agoisos. — 57, nam gran sas faisos. — 58, queu. — 62, oilç neus. — 64, man lo bel. — 66, ses setoblança. — 67, cors fi. — 68, vi. — 70, que nom lança. — 71, sos oilç ni nom ri. — 78, mamer mança. — 80, eli. — 81, pos. 82, que ren. — 84, lei el son. — 85, dals no mapais. — 88, es dels. — 95, lur. — 99, so que. — 104, gaser. — 105, fer. — 106, que. — 108, li son e lials. — 111, non puesc faire. — 114, sesals. — 115, carça (*avec un sigle sur le second* a) gaire. — 117, son. — 119, ues jaire. — 122, ni mals. — 123, labelaire. — 125, es al bos. — 126, chaptals.

[1] Après le vers 32, le Chansonnier Mac-Carthy donne les quatre vers suivants :

La bella caman
Blan
Quel varia
Si en (lis. *sin*) *perdia*.

[2] Nous maintenons les numéros d'après le ms. 856.

Digitized by Google

III

LA COUR D'AMOUR

(*Seinor vos que volez la flor*)

Nous croyons devoir donner une place à part, dans ces glanures provençales, à une pièce du Chansonnier Mac-Carthy, malheureusement incomplète de la fin, qui mérite toute l'attention des provençalistes, autant par son étendue que par l'intérêt du sujet traité. Cette espèce d'*Art d'aimer* est certainement antérieure au *Roman de la Rose*, et peut fournir matière à une comparaison intéressante avec la partie de cette curieuse composition qui est due à Guillaume de Lorris. On la comparera aussi utilement avec le *Songe vert*, poëme français que nous nous proposons de publier incessamment d'après le manuscrit unique de Spalding (Angleterre), ce qui nous fournira l'occasion de revenir sur le poëme provençal.

Nous n'osons nous flatter d'avoir toujours réussi à dissiper les obscurités qu'il est naturel de rencontrer dans un sujet allégorique; la difficulté était d'ailleurs augmentée par cette circonstance, que nous ne disposions que d'un manuscrit. Nous avons cependant fait tous nos efforts pour rendre le texte intelligible, sans toutefois nous aventurer bien loin dans la critique conjecturale, et nous avons marqué d'un point d'interrogation les mots ou les vers qui ne nous paraissaient pas offrir de sens acceptable.

La Cour d'amour[1]

(*F*° 30, *r*°, *col.* 1.) [S][2]einor, vos que volez la flor
E la corteszia d'amor,
E non avez soing dautr'aver,
Mas ab joi voletz remaner,
Auzatz un romanz bon e bel,
Bastit de joi fin e novel,
E gardatz, quant l'auresz auszit,
Non metatz los motz en oblit:

[1] Un grand nombre des corrections introduites pour cette pièce dans le présent tirage à part nous ont été suggérées par M. C. Chabaneau. — Pour les parties déjà publiées, nous avons consulté Mahn (*Gedichte*, n° 279), que nous n'avions pas sous la main, au moment où cette partie du texte a paru dans la *Revue des langues romanes* (octobre 1881). — Quelques fautes d'impression ont été corrigées.

[2] On a laissé en blanc, pour le rubricateur, la grande lettre initiale S; de même au vers 125 et à chaque alinéa.

Digitized by Google

Que za[1] negus hom no fara
So quel romanz comandara,
No sia plenz de cortezia,
E que non guerrei villania.
Que lo be que lo romanz di
Fasson las dompnas el drut fi,
E gardon se de la folia
Quel romanz deveda e castia :
Que vos sabetz qu'ab desmezura
Perd amors a tort sa dreitura,
Que malvestat e putaria
Nollaisson tener dreita via.
Per so han fag novella amor
(*Col.* 2.) D'una dompna de gran valor
.viij. xx. que donas qe pulsellas,
Q'an trobat lurs raszons novellas,
Coment amors sia lials,
Fuguon s'en las falsas els fals,
Q[e] a tant amors parlament,
Nos taing haza galiament.
Ora zuzatz com araszona
Sa gent *Amors* la dousa el bona.
Mas premieramens vos dirai
Sos conpainons, ni hon estai
Ab cui fai acorda[da]ment,
D'amor lo lial zutgament.
[E]l temps qel roissignol faz nausa,
Que de nueit ni de zor no pausa
Desotz la fuella de cantar,
Pel bel temps que vei refrescar,
Aven que *Fin'Amors* parlet
Ab sos barons en son rescet,

V. 12, *ms.*, guerrez (*le* q *et le* g *ont souvent la même forme dans le ms.*); 18, per damors a; 29, or azuzatz coment; 30, e la; 32, estaz; 33, faz; 36, nueut.

[1] *Z*, dans ce manuscrit, indique sans doute la prononciation particulière du *j* dans la bouche du scribe italien. Souvent aussi à la fin des mots (Cf. v. 12, etc.), on peut y voir une simple variété graphique de l'*i* final, souvent noté *j*. Dans ce cas, nous croyons devoir corriger, pour faciliter la lecture.

Digitized by Google

En son del puei de Parnasus ;
Zoi e Solasz foron laisus,
E Ardimens e Corteszia,
Qe de flors l'en zonchon la via ;
Bon' Esperancha e Paors
Li porton de denant las flors ;
D'autra part, Larguesza e Donneis
Lo meton en un leit d'orfreis ;
(*V°, col.* 1.) Celars e Dousa Conpania
Geton (de)sus idesa floria.
Lo cortes pueih, de l'autra part,
Del fuoch d'amor relusz es art :
[E] d'aqui mout tota la joza
Qu'Amors per mei lo mond' envoza.
E d'autra part son las floretas,
La[s] ruosas e las violetas.
Qi trameton lor gran douszor
Denant lo leit de Fin'Amor.
E d'autra part ha cent pulsellas,
Q'anc negus hom non vi plus bellas;
E chascuna ha son amador,
E son vestu d'una color,
[Ez] baison ez braisson soven,
E mantenon pretz e joven ;
[E] totz temps han aital desdug,
Ad aital gen vai be, so cug.
E d'autra part hac un ombrage,
On hac maint [bel] auzel saulvatge,
Que canton la nueit e lo zor
Voltas e lais de gran dousor.
[E]z el mei loc ac un castel,
Q'anc negus om non vi plus bel,
Que non ha una peira el mur
Non luisza con d'aur o d'azur.
D'aqui guerezon Vilania,
Las claus an Pretz e Drudaria,

V. 46, portent ; 48, meron ; 50, desus ruesa (idesa, *cité par Raynouard, précisément d'après ce texte, ne se retrouve pas ailleurs*) ; 54, permes ; 58, soleil ; 69, cantent ; 71, Zel ; 76, claus son.

Digitized by Google

El gaita q'es el castel cria :
« Esta lo drutz contra s'amia,
E l'amia contra son drut :
Era non sera ja sauput.
Ar es lo luochs e la saiszos
Qu'ieu haz endormitz los gilos. »
Davant la porta hac una font,
E non a tan bella el mon,
Qi sortz en una conca d'aur ;
De tot lo mont val lo tesaur ;
N'a om' el mont, si n'a begut,
Que, cant qe es e cant [qe] fut,
Non sapchza de be e d'onor,
Qe non oblit ira e dolor.
Claus'es de laurie[r]s e de pis,
E de pomiers de paradis ;
De flors de lizs es coronada,
Que nais menudet en la prada.
Aqi s'asis a parlament
Amors, e parlet bellament,
Enaissi con deu far lo seingner
Qe tot lo mont ha a destreigner.
Esgardet vas terra un petit,
Con sabis om, e pueis ha dit :
« Seinors, eu me lau be de vos,
Mas vos sabetz qe totz om pros
(*F°* 31, *r°*, *col.* 1.) Deu gardar q'en sa seinoria
Fassa om sen e lais folia ;
Qe vos sabetz q'ad obs d'amar
No val re que vol follejar,
Que l'autrer nos dis Johanitz
Que leons aucis la formitz ;
Don Jois, aisso dig contra vos,
Que vos faitz aitant fort joios :
« Us vassal qe no er cellatz,
Si donna li fai sos agratz,
Si a el non s'en vanara,

V. 83, porte; 113, si a el jou

Digitized by Google

E lo blasme li remanra. »
Vec vos la fromitz el leon,
La donna es morta pel garchon,
Eus comanc non fassatz mais re,
Mas donatz zoi lai on conve ;
Als enfantz fatz con a d'enfans,
Als parladors donatz parlans,
E metetz en tot tal meszura
Q'eu no i perda ma dreitura,
Que pros om i a grand onor,
Qan fai be l'afar son seinor. »

[A]pres araiszonet *Solaz*,
Tota la cort estet en paz :
« Seinor, mout si deur'om sofrir,
Qe mout deu om son cors cobrir,
Qe non diga tot son coratge,
(*Col.* 2.) Ni non mostre grand alegratge ;
Mas lai on es luechs e meszura,
Q'amors per be cellar meillura,
Qe l'auzel, cant el ve lo latz,
S'en fui d'aqi tost e viatz ;
Tot altretal fai demanes
Vilans, qant vei ome cortes,
Que viu de joi e de solatz
E porta trezador ni laz,
Quant el lo ve, serra sa porta,
E sa moiller es pesz qu'a morta.
Aisso dic per vos, don Solatz,
Qu'ez mos amig[s] e mos prevatz,
Ez affi vos la mia fe
Qe tot lo mon non am tan re ;
Mas voill que laissetz la gaies(s)a,
Qan non es luechs, que, si beus pesa,
Vos ensegnarai vostre pro,
Qar eu n'ai fort bel gaszardo,
Qe vos faitz amors comenssar,
Vos faitz l'un a l'autre agradar.

V. 127, si de uro, *avec un sigle sur* ur ; 150, agardar.

Digitized by Google

Vos non voletz enuei ni plors ;
Viulas [e] dansas e tanbors
E joventz vos fan compania ;
Seigua vos qi no sab la via
D'amor, qe vos lo metretz lai,
On om non meissonna mas jai. »

(*V°, col.* 1.) [A]pres parlet ab *Ardiment:*
« De vos me lau eu ben e gent,
Que vos faiz toszeta ardida,
Q'a paors neis d'aucel qant crida;
Pueis laffasseitz vos tan segura
Q'a son drut vaz de nueit oscura,
Qe non tem marit ni parent
Batre ni menassar sovent ;
E faitz a paubre drut enquerre
Donna q'a gran fieu e gran terre,
Qel ditz : « Se nom laissas estar,
Eu te farai ton enuei far » ;
E cel, que de re non s'esfreda,
Sitot s'a petit de moneda,
S'adoba ades de ben servir,
Pueis [el] la fatz tant enardir
Qu'ela oblida son lignatje,
Sa riquesa e son paraje,
E torna tot son cor en lui,
E son bon amic ambedui,
E per vos vai a parlament
Drutz a si donz [ab] ardiment.
En amor non val re paors,
Ardiments es la claus d'amor.

[*C*]*orteszia,* de vos non sai
Dir[e] lo[s] bens qe de vos hai,
Ni non sai grazir las onors
(*Col.* 2.) Q'ieu hai de vos ni las lauszors,
Q'ab plana razon de sofrir
Me fatz a tot(z) mon abellir ;

V. 154, seigna (*pour l'*i, *cf.* preigan 353, pleiga 370, *etc.*); 163, ten; 167, non; 176, ambeduz.

Digitized by Google

Ab lo sofrir avetz mesura,
Per qe vostre bon pretz meillura ;
Vos metetz mesura en parlar,
Enuei no sabetz vos ja far ;
Ni ja negus om non er pros,
Si non ha compania ab vos,
Que aqel que i a compania
Non fara orguoill ni follia.

[*B*]*on' Esperansa,* grand ajuda
Me fatz, qar vostre cor nos muda
Q'al premier que vol faire druda,
El ven a leis, si la saluda,
E pueis commens'a la pregar
Per Deu q'ella lo deja amar.
Bon' Esperansa la lo guida,
E sitot noncha l'es gracida
Sa pregueira al commensar,
Ades lo faz ben esperar;
Qe greu verreis novella amia,
Q'a[l] premier non se fassa enia :
« Donna, per q'es ? — Qaltr' amic hai »,
Qel dira, « ges nous amarai » ;
O dira : « ges nous amaria,
Q'onor e marit eu perdria » ;
(*F*° 32, *r*°, *col.* 1.) O dira qe « plens es d'engan
Vas amador, per qeus soan. »
Bon'esperansa ditz c'aiso(n)
Non cal tot prejar un boto(n),
Qant el se desditz ne s'orguella,
Q'adoncs se descausa e despuella.

[*P*]*aors*, vos siatz benedeita !
Per vos vai drutz la via dreita,
Qe, quant vai a si dons parlar,
Qe el li cuida desmostrar
E dire qe per s'amor mor,
E vos li donatz ins el cor,

V. 190, envez; 198, e luen; 206, (q'al premier), *cf.* v. 197; 207, *vers obscur.*

Digitized by Google

Si qel non sab dire razo,
Ni sab detriar oc ni no,
Qe quant ha trestot jorn parlat,
Non cuja aver dit mas foudat;
E qant l'a trames son message,
Et el pensa en son corage :
« Las ! aisol mandes solamen,
Ben sabra q'ieu hai pauch de sen;
Jamais non virara sol l'uel,
Aiso se tenra az orguel.
Catieu ! qe faras, sit forana,
O si tos messages t'engana?
O qe faras, si de tis lonja,
Ol messages te dis mensonja?
Ben saz q'e[la] m'escanara,
(*Col.* 2.) E mon message me batra.
Non fara, qe tan es cortesa,
Ja non fara aital malesa.
Caitieu ! mala la vi enanch,
Sa plaja me tol tot lo sanch;
Bem pesa qar loi ai trames,
Que sos maritz es malares.
E dieus ! co m'aura vergoinat,
Si mon message auci ni bat ! »
Aici vos dic : « On nos estem,
Ren non ama om qe non tem.»

[*L*]*arguez*[*a*], vos voell castiar,
E sim fatz vos tot mon afar,
Qe greu pot haver gran proesa
Negus om, si non ha larguesa,
Ni causa no pot om trobar
Qi tant vailla ad obs d'amar.
Mais nou[s] cell [1] qe vostra proesa
Metas en orda cobet[e]sa,

V. 229, mandetz; 233, sit sorma (sit forana = *si elle te chasse? Ce mot manque dans Raynouard. M. Ch. propose :* sit soana) ; 243, ben; 245, comaura; 256, orba.

[1] *M. Ch. propose* : non cal, *et au* v. 257, *également* : cal.

Digitized by Google

Niu[s] cell qe dones largament
A neguna dompna qes vent,
Qe qant il vos atrai nius tira,
Ni del cor ne prec en sospira,
Il non o fai mas feintament,
Per so quel dones de l'argent,
El jois, qan cobeesa ajuda,
Non es res mas amor venduda.
(*V°, col.* 1.) Per q'ieu vos prec qel fals sospir
Nous puoscan l'aver escotir;
Mais qant veires donna de pretz,
Digas li vos eissa en privetz
Qe, sil donas, il vos dara,
E de confundreus gardara;
E pueis dara vos largament
Joy e proesa e ardiment.

[*D*]*omneis,* quius vol mal sia onitz :
Per vos vai paubres drut[z] garnitz,
E vai en ivern a la bisa
Qe non ha freig en sa camisa,
E conten se plus bellament
Qe tals qe ha trop mais d'argent.
E s'el es richs, el fara cort
E torneiament e beort,
E parla[ra] plus bellament
Ab lo paubre q'ab lo manent,
Per so que chadaus om diga
Ben de lui a sa dousa amiga.

[*C*]*elamens,* vos es [ben] la flors
Don nais e creis lo joy d'amors :
Vos non voles enuei ni bruda,
Ni ja donna no er batuda
Per re qe vos digatz en fol;
Vos non li viratz sol lo col,
Qant om o ve, ni fatz semblant
(*Col.* 2.) Qe de ren mens aiatz talant;

V. 260, de prec sospira (prec *a un trait horizontal sur le* c); *M. Ch. propose de lire :* de preon sospira; 279, E cel; 289, qi vos; 292, alatz calant.

Digitized by Google

E quant es la sasons nil loc(s),
Vos fatz pareiser vostre joc(s).
Qan es partitz, cuza cascus
Qe siatz monges ou resclus.
Vos voletz vostre joi en pasz
Vos mantenez joi e solasz ;
Per cortesia e per onor,
Vos doin la baneira d'Amor.

[*D*]*olsa Compaina,* fina druda
Es soven per vos ben venguda ;
E cela res qi plus li platz,
Son bel amic entre sos bratz,
El baisza mil ves en la boca,
Qe, qant sos bel cors alsieu toca,
Ella li ditz per plan solaz :
« Amics, enveja vos mos braz. »
— El li respon : « Donna, el non
Tan qan vos mi faitz m'es tan bon,
M'arma, mos cors, so m'es avis,
Es el mei luec de paradis.
Bels amics coindes e joios,
Se ieu ren vaill, so es per vos,
Q'anch Galvains no saup re d'amors[1],
Ni anch Floris ni Blanchaflors,
Ni l'amors Ysolt ni Tristan,
Contra nos dos non valg un gan[1].
(*F*° 33, *r*°, *col.* 1.) Bella donna, tant qant viurai,
Sachas de fi vos servirai,
Q'ieu non voell q(e) 'a mort ni a vida
La nostra amors sia partida. »
E volrion mais esser mort

V. 315, ni sore damors.

[1] *M. Ch. nous fait remarquer que* Sore d'Amors *pourrait bien être le nom ou le surnom altéré d'un héros ou d'une héroïne de roman. Il faudrait alors, ce nous semble, lire* Sorre d'Amors, *et ce serait un surnom d'héroïne ; mais la chose est bien douteuse.*

[2] Cf. Arnaud de Mareuil, *Domna genser que no sai dir,* et la pièce du même troubadour récemment publiée dans la *Revue des langues romanes* (août 1881), *Tant m'abelis em platz,* v. 146 et suiv.

Digitized by Google

Q'entre lor agues un descort.
[D]*rudaria,* vos es dons *Pres*,
Qe del castel las claus tenes;
Gardas qe s'aquest dui baron
Vos aduiszon negun preszon,
Qe lo metas en fuec d'amor,
Gardan lo la nueit e lo zor,
E zamais non hajon [nul] be,
Tro lor donnas n'ajon merce,
Si pren donnas dos tans plus fort,
Las conduisetz trus q'a la mort,
Tro que mandon a lur amics
Qe non lor ajon cor enics,
Qe fort fer deu om tormentar
Las donnas, car se fan pregar.
E si chai venon amador,
Donnas ni drutz de gran valor,
E vos lo[r] fatz fort bel ostal,
Asetzes los al deis rial,
E colgas los lai dins la tor,
En la mia cambra de flor. »

(*Col.* 2.) [Q]ant Amors hac a gran leszer
Comandat e dit son plaszer,
Las donnas l'an ben autreiat
Qe d'aco qe ha comandat
Li faran de tot son talan,
Qe ja mot non traspassaran;
Mais de leis volrion saber
Qal amor deu hom mais tener,
E preigan lo, com lor seignor,
Q'el las engart de desonor,
Qe, tant pros donnas coma son,
Non hajon blasme per lo mon,
Ni qe lor pretz ni lor valor
Non lur destrua *Fals' Amor,*
E qe lur diga soltiment,

V. 327, dez barons ; 330, la nuetit; 333, prenon donnas; 335, qz *avec un trait horizontal au-dessus;* 337, fort sers; 345, bacs; 355, com ellas son.

Digitized by Google

Per razon e per jugament,
So qe fai d'amor a gardar,
E aco q'hom en dei' ostar.

[S]o dis Amors: « Bon conseil sai:
Na Cortezia, q'ieu vez lai,
Voell qen fassa aquest jutgament,
Qe sab per on monta e disent
Amors. E qar sab ben q'il es
Del mont la plus adreita res;
Il lo fera be ses engan. »
Cortesia pleigua son gan
E [a]doba se de jugar,
Q'om cortes, se fai pauch pregar,
(*V°, col.* 1.) Qant vei qu'ez luecs es avinents,
Molt es grantz e preon son sens;
Puis parlet com savis e pros,
Gent fon auszida sa razos:

« [S]einors, per dreig e per usage
Deu Amors gardar son parage,
Qe paubrezta ab gentilesa
Val mais que orgueill ab riquesa,
Ni a sa cort non a(m) res at
Mais servir ab humilitat.
Eu vos o dirai breu e bon,
E breviar vos hai la raszon.
Fin' Amors [mou] de qatre res:
La premieira es bona fes,
E la segonda lialtatz,
E sos afars sia cellatz,
E la terza si es mesura
De parlar per la gent tafura,
E la qarta sapchas es sens,
Ab q'amors fai tots sos talens.
Aquesta devem mantener
E gardar de nostre poder;
Mais la falsa via bastarsa,

V. 369, Ille ; 387, cegona, *avec un trait horizontal sur l'*o ; 390, gnt.

Digitized by Google

Qe sec la gent q'el fuec fos arsa,
Las trairitz e las venals,
Las canzaritz[1] els comunals,
Que lor sembels(?) e lor(s) amors
(*Col.* 2.) Es tot chaitiviers e dolors,
D'aqellas non deven parlar,
Mas qant solament de blasmar.
Aquest jutgament fait d'amor,
Dreitz es c'om nol pot far meillor;
E qi desdire lo volia,
Ben sapchas q'ieu loil defendria,
En rendria mon cavalier,
Sin trobava encontra guerier. »

[Las] donnas han ben entendut,
E an en lor cor retengut,
Lo zutgament e mes en brieu,
Per so que l'oblide[n] plus greu.
Amors lo lor ha sajellat
Ab son anel d'or niellat;
E segnet lo de sa man destre,
Met li non Paradis terestre.
La Cortesa d'amor lo pren,
En una caisa dousamen
L'a mult bellament estuzat,
El mei loec d'un samis plejat;
E dis als barons en rient:
« Aves auszit lo jutgament
Qan adreitaments an jutgat;
Mas — qar saz qe m'en sabreitz grat —
Vos dirai d'amor de tal loc,
Don maint plor tornaran en joc,
(*F°* 34, *r°*, *col.* 1.) E maint joc tornaran en plor,
Q'aital usatge han amador,
Qe gai son qant be lor estai,
E qant han tant ni qant d'esmai,
Li plaint e li plor eill sospir

V. 398, e las ; 399, lor femmes ; 415, man desire.

[1] *Canzaritz* = *canjaritz* = *camjairitz*.

Digitized by Google

Lur adviszon truesq'al morir.
Mas drutz q'Amors vol conqistar
Deu de mantenent demonstrar
A si donz son cor ses taïna,
S'era plus rica qel reïna,
Q'una non trobares en mil
Qe nous en tengua per gentil,
E q'el cor nous en sapcha grat,
Si ben von fai semblant irat,
Q'il pensara : « Ges non soi laida,
Pos aqest s'en vol metra en faida,
E molt faria que felnesa,
S'aquest gentils om de mi pensa,
Se ieu non pensava de lui,
C'aisso non sap re mas nos dui,
Q'el es coberts en son cortage,
Q'anch nom volg trametre messatge,
Ants m'o dis totz sols de sa boca :
Ben conosch que m'amors lo toca.
Ben ai pus dur cor d'un leon,
S'el m'ama ez eu no voell son pron;
E molt fazia gran pecat,
(*Col.* 2.) S'el moria per ma beltat ;
Q'el non sembla ges traidor,
Qe, qan mi demonstret l'amor,
Mudet tres colors en una ora,
Q'el devenc pus ners d'una mora ;
Aqi eus devenc pus vermels
Qel maty qan leva solels;
Aqi eus devenc [tan] pus blancs
Qel color li fugi el sancs. »
— Vec la vous entrada en consir:
Adoncs s'adobe de servir
Lo drutz ; e si plus non l'eschai,
El li soplei' ab cor verai,
E digua q'il o puosca auszir,

V. 439, uosis; 440, sai; 441, soz ; 448, non ; 451, dru ; 467-8, *ces deux vers semblent intervertis.*

Digitized by Google

E fasa semblant de morir :
« Donna, ben vous dei adorar
Per la gran beltat q'en vos par,
El tera es santa, q'ieu o sai,
Qar anc sostenc(s) vostre cors gai.»
E las lacremas iescan for,
Per so quel puesca emblar lo cor ;
E giet s'als pes de genoilos
E digua : « Dieus, reis glorios,
Salva mi dons la gran proesa
E la beltat q'en lei s'es mesa,
E voillatz q'el haza merce
Del caitiu qe vèz denant se.
(*V°, col.* 1.) Dompna, Dieus e merces mi vailla !
Gitas me d'aquesta batailla.
Non vezes que denant vous mor,
L'uel(s) mi volon saillir del cor,
Tant vos hai cellada l'amor.
Mais s'un pauch d'aquesta dolor
Sentis lo vostre cors cortes,
Ben sai que mi valgra merces.
Las ! qu' hai dit ? Be fas a blasmar ;
Bella dompna, Dieus vous enguar
Que za per mi laisor color
Vezas en vostre mirador :
De me non podes haver tort.
Mais l'oill traidor que m'an mort
Veiramen son ill traidor ;
Mais aimon nous que lor seinor,
Mais ill se raszonon vas me
Q'enquera mi fares gran be,
Que tan bel cors com m'han mostrat
No fo anch ses humelitat.
Dompna, aisi soi per l'asajar,
Ab un mot mi podez ric far,
Que sol que m'apelletz amic,
Vas mi son paubre li plus ric. »
[La] dompna responda causida :

V. 485, haz ; 489, que hai.

Digitized by Google

« D'una re non soi ges marrida,
Q'al mieu semblant be fora mesa
(*Col.* 2.) En voz, sill cor al re no pe(n)sa
L'amors de meillor qu'eu non soi;
Mais, sieus o dic, no voz enoi,
Ni me perpens que vous dirai
Ab altra vez, quan vos verai;
Que vous, drutz, quan vos es jauszit,
Metes las dompnas en ublit,
E tota dompna fora druda,
Si non fos per aquella cuda.
A altra vez, nous veiren be
Ez el mez membre vous de me,
Queus farai de vostre plazer
Quem plaira, sim venes vezer. »
Que pro ha drutz ab donnejar
De si dons et ab gen parlar;
E quant l'a un lonc temps servit,
El baisa ben la en riquit;
Qel menre amors que (si) dompna fassa
A son drut, es qant vol quei jassa,
Que drutz de si dons aidzinatz,
El deve vilas e malvatz,
E ublida se de donar,
De servir e d'armas portar.
E si lo vol tener vaillent,
Ab respeig lo fasa jausent;
E qant li dara son bel don,
Fassa o quel sapcha tan bon,
(*F°* 35, *r°*, *col.* 1.) Que, qant l'aura entre sos braz,
El non cug que(l) sia vertatz.
Aiso queron li drut(z) leial:
Qui pus en demanda fai mal.

[A]pres aqist hom convinent,
Conve q'il tenga sor cor gent,
E que se gart de fol parlar,

V. 526, que jiassa; 533, so *avec le sigle de* us *sur l'*o; 530, dar mas.

Digitized by Google

Q'hom non puesca en lui re blasmar;
E d'una causa sia tricx:
S'es paubre que se fengua ricx,
Q'ab un petit de bel garnir
Pot hom sa paubreza cobrir;
E gard, dom(m)entre q'er iraz,
Sa dompna nol veja en la faz;
Q[e] totz hom, men[tre] q'es joios,
N'es trop plus bella sa faisso(n)s.
Als messages de sa maison
Serva e prometa e don,
Els acuella plus bellament
Qe s'eron sei privat parent,
Per so que sa dompna la bella
Auja de lui bona novella,
E haja message cortes;
Mais gart que hom non sia ges,
Que miels dis dompna son talent
A fem(i)na que ad autra gent.
E fassa a si dons cembel,
(*Col.* 2) Manjas e cordon et anel,
Que tuit sabem ad esient
Q'amistat creis per lausime[n]t.
E una causa non oblit,
Ausen leis lause son marit,
E digua que molt fora pros,
Si non fos un petit gilos;
E s'ill l'en blasma tant ni qant,
Cel li pot be dir al[tre]tant:
« Dousa dompna, fei qu'ieu dei Deu,
Vous lo conoissetz mielz que eu;
Mais totz temps creirai qu'el es pros,
Qar Dieus volc attengues a voz. »
E anso ven lai on estai,
E si per aventura eschai
Qu'el l'atrob sola mantenent,

V. 550, belle; 553, Cacuella; 561, ci; 569, sen; 573, que les; 574, alte (*avec un sigle sur l'*e) ques.

Digitized by Google

La bais e l'embras[se] sovent ;
E sill se suffre a forsar,
Prenda son joi ses demorar.
Or dompna vol per dreita escorsa
Q'hom li fasa un petit de forsa,
Q'ill no dira ja: « Faces m'o »;
Mais qui la força, sofre s'o.
Soven deu a si dons parlar,
Si pot o de loing esgardar,
E mostre semblant cellador,
Q'ill sapcha qu'el viu de s'amor ;
(*V°, col.* 1.) Enaisi deu son joi noirir
Drutz que d'amor se vol jausir.

[La] dompna que vol esser druda
Deu enansi esser tenguda,
Con gentils om se dona soin
Del sparvier, qant l'a en son poin,
Que garda quel plu(s)ma non fraina;
Deu ill gardar que non remaina
En sa cara q'il desconveigna,
Mas, tota causa qez aveigna,
Noi meta causa que i nosa ;
Mais be pot gitar aigua rosa,
Que quil baisza per gran dousor
Cug q'haja l[o] cors plen de flor.
De si meteissa sia gilosa,
Tant vol esser coinda e ginnosa,
Que tota dompna es bella e cara,
Ques ten cointamen et esgara,
E es de tot en tot perduda,
Si car e gent non es tenguda.
E l'oill sapchon retener grat
D'aco q'il aura esgardat ;
Ab vertat e ses tricaria,
Demostre bella compainia,
E ill paresca sotz la gimpla

V. 581, or, *lis.* car (?); 593, dompna; 599, no iemeta; 601, qui la; 606, que se; 609, loing ; 612, demostro.

Digitized by Google

G[au]dire, cortetsa e simpla;
E qui ven a leis cortejar,
(*Col.* 2.) Sapcha gen respondr' e parlar;
E gart per plana gentilesa
Que no diga mot de malesa,
Ni de folia ni d'orguell:
Qui gent parla semena e cuell;
Q'el semena ensenha(i)ment,
E cuell laus e prez de la gent.
E gart qil mot sian causit,
Per so que meills sion graszit,
Ab vertat e ses tricaria,
Si [lo] cors consen el coindia,
Que gen parlars creis son seinor(s),
Si com [lo] ros acreis e la flor(s).
Per que dompna gen enparlada
Sera totz temps prous e onrada;
E sapcha tan gen acuillir,
Que quant venra al departir,
Qar sol auran ab leis parlat,
Cuidon li fol esser senat,
El savi digan: « Dousa res,
Mult es vostre cors de joi ples;
Molt sabes mesclar cointamen
Corteszia, foudat ab sen,
Ez urguell ab humilitat.
Ancheis haurihon fait privat
Un roissinol, c'om vos aujes
Far ni dir queus desconvenjes.
(*F°* 36, *r°*, *col.* 1.) Vostre dit han aitan d'onor,
L'un son bon e lautre meillor. »
[E] son amic non triche ges,
Nil digua mais so que vers es,
Que dompna e polpra e samit
Trobares alques d'un aquit,
Que la porpra, pois es solada,
Non pot esser jamais gensada,

V. 623, gars; 626, et coindia; 628, rasa creis e la (*corr. de M. Chabaneau*); 642, que vos; 645, tricha.

Digitized by Google

On plus lav[ar] om lai fezes(?);
E dompna, puis engans i es,
Ni pot esser d'engan represa,
Jamais non pot esser cortesa,
Ni, pus c'om pot estain d[a]urar,
Non pot jamais son prez cobrar.
Eill cabeill ssion coindament
Estretz ab fil d'aur o(n) d'argent;
Une sotilleta garlanda
Gart q'uns pel front no sen espenda,
E sion per plana gardat
Ab volt de porpra e de cendat,
Mais un sol petit c'om en veja
Qel mons digua de fina enveja:
« Ben ha(n) l'onor e la proesa,
Dompna, del mon qi vos adesa. »
E anon dreit e per un fil,
E coindament sion sotil
Li sobrecil sotz lo bel front;
(*Col.* 2.) Lo mentonet bel et redont,
Las dents paucas e menudetas,
Bel nas et bocas vermelletas,
Ben faitas ad obs de baisar,
Cui Deus volria tan onrar;
Blanc col, e port(e) sas bellas mans
En gans, que nols veza vilans;
Bella borsa, bella centura,
Com s'era tot fait en peintura;
E paresca bella e delgada
Sotz la bella boc[l]a daurada.
D'una re se deu donar cura,
Com l'estei be sa vestidura:
Gent vistent e gent afublans,
Amorosa en totz son sembla[n]s.
Bel sion li vestit defors,
La camisa que tocal cors

V. 651, *ms.* la non laisezes (*correction de M. Chabaneau*); 658, si daur; 662, e volt; 679, dolguda.

Digitized by Google

Sia bella, sotils (s)e blanca,
Col neus en uvern sor la branca.
Gent se cals e gent port sos pes ;
Can[t] [es] ab dompnas de gran pres,
Am gentils omes, qi qen gronda,
Parle gent e digua e responda.
La gimpla non sia ges mesa
El cap a guisa de pagesa,
Am[s] sia coindamen pausada,
Sobre las bellas crins planada;
(*V°, col.* 1.) E si deu ànar en coasa,
D'un cordonet daurat la fasa;
Que l'aur[i]pel e li boton
Rescemblon tuit d'una faison.
Gent si tengua, sovent se bain,
E ab nedesa s'acompain ;
Ves (tot) lo mon cuberta e cellada,
Mais son amic sia aizinada,
Quant sera luecs ni d'avinent.
Eu haz ben dig al parlament
So que li bon drut tenran car,
E faral gilos enrabchar. »

[C]ortesia ditz : « Dompn[a] pros,
D'aiso m'acort eu ben ab vos,
Que molt es gilos en gran pena,
Que, s'el bat sa moiller, forsena.
Adoncs pens'ella : « Ar amarai,
Pois atrestant de blasme i hai. »
E puis c'ave tot entr[es]ait
Que dis :« Mals esma, part e fait »,
Cel la baisa e la percola,
Adons la destrui e l'afola.
Q'ella pensa : « Molt m'aima fort,
Ben sufriria dreig e tort. »
Per nient serion gellos,
Batre ni blandir n'es ges bos;

V. 702, so compain ; 714, ei ; 716, es ma parte fait (*ce vers m'est obscur*); 717 perdola ; 722, n (*surmonté d'un trait*).

Digitized by Google

Mais lais lor on anar lor pe,
(*Col.* 2.) E venja lu bona merce »

Amors aiso qel ven agrat,
E ha denant se esgardat,
E vi Merce venir corrent,
Que volg esser el parlament.
E quan l'an vista li baron
No i a cel nol sapcha bon,
Mont polsa son caval lo flancs,
Per un pauc que non es [e]stancs :
Aquest trameto l'amador
Per faire clam a Fin'Amor
De las dompnas descominals,
Molt cuitas c'a to(s)t leu asals.
Atant es a cort desendutz ;
Tuit diçon : « Ben siaz vengutz. »
E el respon : « E Deu[s] sal vos,
Amors, e tots vostre baros,
E confonda aquiels qes eu vei,
La Cobezesa ez Orguei,
Q'entro c' aici m'an encausat,
A qant loncs temps m'an trabaillat !
Amors, tot lo mont han delit,
Dompnas vos an mes en oblit,
Qe, s'era fils d'emperador,
S'es paupre, gens non a d'amor ;
Mais aqell es onratz ses failla,
Que promet lor diniers el[s] bailla ;
(*F*° 37, *r*°, *col.* 1.) E qant ha lo(r)s diniers pagat,
El fausa los ha estuchat,
Il dis : « Enqer non es saso(n)s,
Autra ves trametrem per vos » ;
E(l) ten l'en aquella balansa
E confont la bona esperansa ;
E qant non ha plus que donar,

V. 725, qls, *avec un trait sur le* q ; *il faut sans doute admettre avant ce vers une lacune de deux vers ;* 730, non ; 733, tramto (*avec un sigle sur l'*m) ; 736, li ; 747, cera ; 750, los ; 754, trametren.

Digitized by Google

Il lo gaba e laissa l'estar.
L'orgoilosza, cui Deus abata,
Qant vei lo mantel d'escarlata,
E lo var e lo cenbelin,
La pols que mena lo train,
La filla d'un villan caitiu
Vos fara de mil drutz esqiu.
E Amors deu esse umils,
On plus es rica e plus gentils;
E s'er filla d'un cavaler,
E negus autra om l'enqer,
Ela dira: « Ges nom eschai;
Ne ja vilan non amarai. »
E fai pecat s'enaisil clama,
Que totz om val lo rei qez ama.
Aicim trameton l'amador
Que vos regardetz lur dolor:
Per vos son mort et enganat,
De lor avetz torts e pecatz;
E fares mal vostra fasenda,
(*Col.* 2.) Si de vos non han bella esmenda;
E c'om digua q'a bon signor
Han servit, membre vos de lor. »

[S]o dis Amors: « La[s] dompnas son
Total(s) plus dousa res del mon;
Eu soi lor et ellas son mias,
E be conois que lur follias
Lor tolon ganre de lur pron;
Que quant om dis: « A vos me don,
Bella dousa res, ses engan,
A Dieu e a(b) vos mi coman;
Dompna, vezas ma bona fe;
Si nom retenes, morai me.
Caitiu, qu'hai dit? Dompna, nous pes
Q'el grans deszirers qem ten p[r]es
Me fai lo maltrait descobrir;

V. 771, sen aisi iclama; 773, aici intrameton; 785, garen.

Digitized by Google

E si vos mi fazes morir,
Mi plaz, mas noi haures honor,
S'auciez vostre servidor;
Q'eu sai be que per vos servir
Nasqiei, e qant li dous sospir
Me coiton tan que per vos plor,
Beu las lagremas de dousor.
E dic : « Oillz, bona fos anc nat,
Qar haves per mi donz plorat. »
Q'en val mens, s'ellal respont gent?
E se mercei(r)a conidament,
(*V°, col.* 1.) E dis : « Amicx, eu vos sai grat
De ço que m'avetz presentat.
Eu voell que per me siaz pros,
E vos tenrai gai e joios. »
Ez haura(i) son pres retengut,
E l'autra aura fait coinde drut;
E pueis s'il en conois s'onor,
Pot en faire son amador.
Merces, aitant farai per vos
Que dompnas metran orguel jos,
Mais amaral plus orguilosa
Son drut que cel cui [es] esposa,
E li drut seran lur senior;
E portas lur aquesta flor,
Per entresenia q'ieu lur man,
Q'ill auran tot so qill voran.
Las cobe(ze)sas, don vos clamaz,
Jamais non vos entremetaz;
Corteszia las a zujadas.
Aquellas qui queron soldadas
Ez[1] getat de ma compania;
Non voell c'om lur son en la via,
Que dompna que diniers demanda
Es traitris e mercaanda,
E non saubon tant de raubar

V. 801, feses; 804, ce; 816, qar; 823, las atzinadas.
[1] *Ez = ei = ai.*

Digitized by Google

Li galiot de sobre mar.
E s'ela me faz mon plazer,
(*Col.* 2.) Als diners en dei grat saber;
A leis non dei portar onor,
Segond lo jutgament d'Amor. »

[A]mors levet del parlament,
E tuit li baron eissament.
La cortesa d'amor lo sona :
« Senier[1], qar non portes corona,
Que reis es de trastota gẽnt,
Apres Christus l'omnipotent? »
La corona lhan aportat,
Jois l'a mantenent coronat.
La fontania[1] pres a bruir,
E la conca a reten[t]ir,
C'om no sap negun estrument
El mo[n] qe s'acordes tan gent.
L'arbre l'encoron (a)soplejar,
Que l'avia[n] vist coronar ;
Del prat li sailon per lo vis
Violetas et flor de lis,
E en tot lo mon non a flor
Nol fasa tant qant pod d'onor.
Qant venc al intrar del castel,
Comenson a cantar l'aucel,
El foc d'amor ad abrasar,
E las donzellas a dansar,
E l'amador canton dous lais :
Tan rica cort no er jamais.
(*F°* 38, *r°*, *col.* 1.) Pels deis s'asezon ma[n]tenent,
Las flors els ausels mesclament;
El mon no es volta ni lais
L'ausel non canto en palais.
Del manjar ja no er parlat,
C'om no sap poison ni dintat,
Que a cors d'ome fasa ben,

V. 843, bruiz ; 845, sat negus; 846, qa sa cordes; 854, li aucel, 859, si asezon.

[1] *Cette orthographe appartient sans doute au copiste.*

Digitized by Google

Noi aja tan quan i coven.
Quant son asis, la gaita cri[d]a :
« Cobezesa es morta e aunida,
E haven Orguel abatut :
Ara si guardon li cornut,
Que mossenior porta corona,
A(l)quel han joi cui el en dona ;
E totz om es malaüros,
Que non s' acompaina ab vos.
Nos haven fag lo jugament
D'Amor : fols es qui non l'aprent. »
Amors comencet a seinnar,
E anceis que volges manjar,
El dis : « Senior Deu glorios,
Tot aquest joi teng eu de vos ;
Seiner, la vostra gran merces
De l'onor qu'ieu hai e del[s] bes. »
[Q]uant han lo premier mes ajutz,
Ris e *Deport*[z] i es vengutz :
Joglar foron a *Fin' Amor,*
(*Col.* 2.) Ab na *Coindia* sa seror,
Qui vai per sol molt coindament,
Dansan ab un cimblos d'argent.
Tan gai son que lor cor lur vola ;
L'us ag arpa, l'autre viola :
Per las taulas viras los drutz
De la gran dousor esperdutz ;
Las donzellas cujon sautar
Fors de las taulas per dansar.
Mais Amors o ha conogut,
Q'ha per rire son cap mogut :
Pel seneschal lur a mandat
« Qel joglar sion escoutat,
Q'el vol pueis a tot lur plaszer
Se deporton a lur voler ;
E fe quil devon non lur pes,

V 871, monsenior; 883, le premiers ; 896, por.

Digitized by Google

Qu'aml soffrir vez om lo cortes. »
[L]i joglar s'aprochon del rei,
..... [1]
Rire parlet enantz *Deport:*
« Amors, molt vos fan estrain tort
Li lausengier(s) de lur viltas,
Cui mal[s] fuecs las lenguas abras,
Que li phylosof el doctor
Jutguon lausengier(s) per traidor;
Sia breus sa raszon ou longa,
Lo tot ol plus sera mensonga.
Ai Dieus ! con lait han desconfit,
(*V°, col.* 1.) Com han dompnas e drutz partit !
Qel drutz dis : « Dousa res causida,
Mout vos avia ben servida ;
Totz mos avers e mos tesors
Era lo vostre gentil cors,
Er non seretz jamai l'ardida.
E doncs, dompna, quem val ma vida ?
Ben m'er dura rez ez amara(i)
Sella [2] vostra convinens cara,
Que fai tot lo mon resplandir,
Se laissa que vas me nos vir.
Fait o an li lauze[n]jador,
Com aqel que damnia la flor
Del vergier que vol soldejar,
Que [ja] non puesca pois frug far.
Zois era floritz antre nos,
Mais lausengier(s) l'en han secos,
Que noi han laissat flor ni foilla :
Per que l'aigua del cor mi moilla
Mos oills. Mas cant a trop tengut
Lais temps, et quez a fort plogut,
Plaz mais lo sole(a)ls el bels jorns,
Ez es a tota gens sozorns ;

V. 902, qainl..... li cortes ; 903, se proschon ; 907 linvitas (*corr. de M. Chabaneau*) ; 912, mensonja ; 924, nos jur ; 925, fart aan ; 934, que za feit (*corr. de M. Chab.*) ; 935, bels ions.

[1] Vers oublié par le scribe.

[2] Sella = se la.

Digitized by Google

Atressi creis e dobla zais
Apres lo maltraig, e val mais.
Per q'eu, dompna, nom desesper,
Ni ja Dieus no m'en don lezer,
(*Col.* 2.) Que de vos(s)parton mei deszir,
Nes lo zorn que volrai morir.
Que qan per aventura ven
Q'[e]u dorm[i] ez estau tan ben,
Dompna, q'adonc soi eu ab vos,
E remir las vostras faisos,
E cug ades ab vos parlar
Privadamens, si com soil far,
E cug q'ades siatz enblada
De la cambra en que es gardada,
Lo grans zoi me fai ric e clar;
E quant eu non vos puosc trobar,
Tan granda dolor m'endeven
Q'ieu me mervell qar non forsen.
E Dieus ! que me pod conortar ?
Qan mi soven del embrasar
E del dous baiszar e(l) del rire,
Amiga, ben deuria ausire ;
Que vos estaz ma dousa amiga,
Aisi com la roza ab ortiga ;
Que vos es dousa e plazens,
Ez es pausada entr'avols gens. »
Enaisi plaing lo drutz, el druda
Es mil aitans morta e vencuda,
Q'el non ausa ab omen parlar,
Ni gen vestir ni gen causar ;
Ni s'ausa deportar ni rire
(*F°* 39, *r°*, *col.* 1.) Que non haja paor d'aucire;
Ez esta en gran penssamen,
E ditz en son cor mout soven :
« Bels amics, haurai jamai aisze,
Que vos percolle ni vos baisze ?

V. 951, e dar; 953, em deven; 957, dons (dos *avec un sigle sur l'*o); 959 *et* 978, donsa; 960, raza ; 965, ome (*avec un sigle sur l'*e).

Digitized by Google

Eu non : faillit son mei deport,
Me e vos han lauzengier(s) mort.»
Amors, penrem en ja venjansa,
Nin portarem escut ni lansa,
Sobrels lausengiers traidors,
Que tolon las dousas amors ? »

Plasers, lo senescals d'Amor,
Parlet en luoc de son seinor.
Molt fo pros e cortes e vi(a)stes,
E savis hom e bon legistes.
[E] li ha dit: « Bels amics bos,
Gent aves dig vostras razos;
Mais tot quant aves devizat,
Ha hoi Cortezia jugat,
Q'ill ditz q'ab sen et ab mesura
Pot hom aver amor segura ;
E si lausengier son Marcos,
Hom lur deu esser Salamos .
Ja no er que gilos non sia,
Mais ieu dic que re non enbria,
Que mosseihner es poderos,
Que ia l[a]uzengiers ni gelos
Non feran dan a drut cortes,
(*Col.* 2.) Ans [tot] lur pro mas be lur pes;
Qar en luoc fan tan gran paor,
Q'el non parlara, aujen lor.
E si con l'aurs el f(l)uec s'escura,
Aques(i)ta paor lo(s) meillura,
Q'el si gara de fol parlar,
E fai ab sen tot son afar;
E s'il van si don[s] espian,

V. 975, penren ; 976, portaren ; 983, ha liz; 995, ceran.

[1] Allusion aux *Dits de Marcoul et de Salomon,* recueil de proverbes dont la première rédaction en français remonte au XII[e] siècle. A chaque sentence de Salomon, Marcoul, une espèce de Sancho Pança, répond par un proverbe populaire et souvent licencieux. De là l'idée de réciprocité exprimée par nos deux vers; mais les rôles sont ici renversés, et l'attaque est attribuée à Marcoul (*Marcon*).

Digitized by Google

El fai, vezen lur, bel semblan
A(b) tal don gaire no li cal,
A[b] que cobre son joi coral. »
[A]pres ditz *Deportz :* « Gran faillida
Fai aquel que si donz oblida,
Quan de son gen cors [et]onrat
El non l'a trait ni galiat,
Antz l'a tengut gai e jausen,
[E] fait tan envejos prezen
Con es de son bell acuillir,
E l'a volgut tan enreqir
Que, si ag maltrait de s'amor,
Ar loi ha tornat en dousor,
E donat de sas bellas res,
Mangas [e] cordos et orfres ;
E sil mostra puei cor truan,
No se pot deffendre d'engan,
Antz contrafai lo traidor
(*V°, col.* 1.) Qu'es rics de l'aver son seinhor,
E pueis met contra luei l'aver,
Es pena de lui decacer.
Ges non deu haver cor volatge,
Antz [li] deu tener ferm coratge,
Que bona dompna non peijura,
Antz enancha ades e meillura ;
Qu'eu prez mai la valor el sen
De dompna, non faz lo joven ;
E si com frugs val mais que flor,
Val mais que beltat la valor.
Mais cant es bona la canchos,
La laissal joglar enoios ;
Aital sai que tota sazon
Non fai si donz quel sapcha bon ;
E si fai apres autr' amia,
Ni autra qi ço, sapcha, s'i fia
Ell' apella son amador,

V. 1005, gaere ; 1019, uuostra ; 1037, e fi ; 1038, cosapchatz.

Digitized by Google

1040 ..... [1]
Que totz temps es de joi dejuna,
La boca qez enqier mas una. »

— « [S]i m'ajut Dieus, so dis *Coindia,*
Ben fai mal que si donz oblia;
1045 E mal fai dompna que delonja
Son amic, pois per lui es conja,
Que ja non sera tan zinnosa,
Daus pueis que si fai vergoinosa
(*Col.* 2.) D'aquel que volria aver pres,
1050 Non faza lo vilan cortes,
E perjaz son ben et s'onor,
Qu'enantz que li lauzenjador
O hajon saubut ni sentit,
Deurian haver son joi complit.
1055 Car tost passon li mercadier
Lo pas on torno li stradier;
E qan (ill) son en via segura,
Ill van bellament l'anblaüra.
Atressi domna non deu (a)len
1060 Penre son joi, mas torne (son) gen;
E deu gardar que (Fin')Amors gaia
Per lonc enplaidar non dechaia;
E nos deportem nos oimais,
Ell' auzell movan tut lur lais,
1065 E(n) vejam si s'acordon gen
L'auzell e nostri estrumen.
Qi apres aisso au las voz
El joi que menon entr' els totz,
Ben ha pus dur (lo) cor d'aziman [2] »,
1070 .....

Onors e *Valors* e *Baillessa*
D'Amor, que re mas joi non pessa,
Son vengudas (ad) auzir lo(s) chan,

V. 1045, lonza; 1056, torna ; 1065, envejan; 1067, aulaz.

[1] Lacune d'un ou plusieurs vers.

[2] Lacune dont il est difficile de déterminer l'importance ; elle doit comprendre la fin du discours de *Coindia*, et peut-être d'autres encore.

Digitized by Google

E son vestudas, d'un semblan,
D'un blanc samit ambe floretas
D'aur; capelz han de violetas.
(*F°* 40, *r°*, *col.* 1.)Qant ellas entron el palais,
Sapchatz que la cortz en val mais.
La Baillessa d'Amor a presa
Honor, de jost Amor l'a mesa.
El ac gran joi qan l'ag veszuda:
Vas si la streing, baisar la cuda:
Mais sas gen[s] lo feiron suffrir,
Per paor qen fezes murir
De plan' enveja dos o tres,
Que la dompna es tan bella res.
E ditz: « Dompna, ben fos onrada
Ma bocca, sius hages baisada[1].
.....
Q'ieu non soi dignes, dous' amiga,
Que[m] tanha donar vostra boca,
Que tot es sans qant a leis toca.
Vos mi tenes en tal liam,
Con pus m'aucises, no m'en clam.
Per qu'auciretz vos, dompna bella,
Celui que vas vos nos revella?
Vostra dousa amors m'esperona;
Pos bella es, siatz me bona;
E non fassatz l'auszellador,
Q'apella e trai ab dousor
L'auszel, tro qe l'a en sa tela,
Pueis l'auci el destrui el pela.
Dompna, l'uell pus luszent qu'estela
Regardon, pus son cor nous cela,
(*Col.* 2.) Lo votre sers, que tant vos ama,
Per Dieu e per vos se reclama;
Per mil vez siatz ben venguda,
Gran joia m'es al cor creguda,
Qar es tant fina e tant liaus,

V. 1075, ab floretas; 1091, donor.

[1] Ici nouvelle lacune, sans doute de deux vers.

Digitized by Google

Ja mos cors non haura repaus,
Tro qem digas coment sera,
Sill vostre bel cors m'amera ;
Q'ieu soi vostr' hom en tota guisza,
Que Fin' Amor el cor m'atisza
Un fuec don m'es suaus la flama,
Que del vostre bel cors m'aflama.
E regardatz lo vostre honor,
Que diguen li fin amador
Q'en vos non sap om blasmar re,
Que bell' es e de gran merce.
De paor nous aus dire pus,
Mais vostr' amor mi don Christus,
Aissi con ieu, per bona fe,
Laus qu'er mi don el de vos be ;
Q'ieu nom puesc ges de vos defendre,
Enguazar mi podes o vendre ;
Faitz en faire cartas e brieus,
Mon cors prenc de vos e mos fieus,
E qar eu soi sener d'amor,
Ai causit lo pus ric seinhor. »

Honors respon : « Ja soi ben vostra,
(*V°, col.* 1.) Q'ieu non soi ges aquel[1] que mostra
Orguell, mentre q'es jovencella,
Q'a la color fresca e novella ;
E qant aqil colors li fail
Ez el se vei en son mirail
E conois que trop s'es tarzada,
Ill qier so don era pregada,
E ditz : « Ben ai mon tenps perdut,
Jamais non poirai haver drut. »
Adoncs oing sa cara e la freta
E cuida se faire toseta ;
E on pus se gensa, el peizura,
Qel beutat non ven per natura.

V. 1120, bella ; 1121, paur ; 1125, non ; 1131, flors respon eia.

[1] *Aquel* (fém.) = *aquil ;* cf. *el* = il, v. 1010.

Digitized by Google

Que donnas i ha d'autre fuel,
Que par[l]on laid, e ja non vuel
Que negus gentils hom si fi
En dompna que laidura di;
Ants se devon(t) d'aitant venjar
Que francs hom non la deu baiszar.
Dompna non deu parlar mas gent
E suau e causidament,
E deu tant gent sos motz assire,
Que totz hom son solatz desire,
Que las paraulas qe son fors
Demostran los talens del cors;
Per que non deu dire folor
Dompna que s'enten en valor. »

(*Col.* 2). [L]a Baillessa d'Amor s'assis
Davant las pulsellas, e dis:
« Sabetz que deu faire doncella,
Qant sos bos amicx es ab ella,
E Fin' Amors l'a tant onrada,
Q'ab son bon amic l'a colgada?
Lor coven q'al comensamen
Li fassa d'un baisar presen,
E pueis ab rire et ab solaz
Qel faissa coisin de son braz,
Ez ab l'autre ves si l'estrenja,
E diga(s): « Grans onors vos venja,
Amors e gran bonaventura!
Fols es que de vos se rancura;
Que, s'anc me venc maltrac[z] de vos,
Bon[s] m'en es rendutz gazardos.
Bels amics, vos podez veder
Q'ieu soi tota al vostre plazer;
Que vesetz qu'eu nom gard de vos,
E vos es tan bels e tan bos,
Que gardaretz de vilania
Vostre bel cors et vostra amia.
Endreit vos non desir lo rei,

V. 1146, laide ande non nuel; 1169, lautra.

Digitized by Google

Al vostre causiment m'autrei ;
E vos sabetz que de toseta
No i ha onor cel que l'abeta.
Grant maltrait hai per vos hajut,
(*F°* 40, *r°*, *col.* 1.) Soven n'hai lo manjar perdut ;
E quant eu cujava dormir,
M'esvellavon li dous sospir,
.....[1]
Que pensava, bels amicx dous;
E quant eu era desidada,
Disia : « Mala fui anc nada,
Seinher (Dieus), qar non dura totz temps
Q'adoncs sivals estiam emsens,
Eu e mos amicx, per cui plor.
Non puesc pus soffretar l'ardor,
Q'amors m'auci de fina enveja. »
Mais ja non er que Dieus non veja,
Ami[c]s, se vos m'aves traida,
Q'ieus hai de mon poder servida.
Non faissaz lo lairon, que di,
Quant s'encontra ab lo pellegri :
« De segur tenez, bels amics,
Sains es vostre dreit[z] camis » ;
E quant l'a mes el bos preont,
Li tol son aver el confont.
Amics, non si' eu[2] confonduda
Atressi, qar vos hai seguda.
Davant m'estava ben e gent,
Mais era perd lo cor el sen ;
Non puesc pus la dolor suffrir,
Qim fai la color laideszir.
Aquest mal hai hajut per vos,
(*Col.* 2.) Amics, e Dieus, q'es francs e bos
E pius e plens de corteszia,
Sab qu'eus hai amat ses bauzia;
E vuella q'entre mi e vos

V. 1197, e mieia; 1203, de sains.

[1] Courte lacune. — [2] Si'eu = sia eu.

Digitized by Google

Vivam lonc temps ez amem nos.
Tenes lo man, qu'eu vos o jur,
Ez enaisi vos asegur,
Que za totz los jorns de ma vida
Vous farai de m'amor genchida;
E vos juras m'o atressi,
Que non fassas lo bel mati,
Que tramet el miez luec del jorn
La plueja el vent el temps morn. »
—Ez el responda que cortes :
« Dompna, ben conosch que dretz es,
E dic vos, per los sans que son,
Que, tant qant viurai en est mon,
Non amarai autra mas vos,
Ni a present ni a rescos.
Amors e Jous sian girent
Mi e vos d'aquest convinent :
Aissi con son bon e privat,
Vuellon que tengam lialtat,
E q'entre nos non haja engan.
A Dieu et a vos mi coman ;
E baisem nous, enqar cove,
E nom de tota bona fe. »
(*V°, col.* 1.) Enaissi deu esser segura
Dompna de drut, si i met sa cura.
E quant verra al departir,
Sitot lor es mal a sufrir,
Tant ab horas adobe ssi,
E parta de lui tant mati,
Que za non sapcha mals ni bos,
Mais coma ssi anc re non fo(u)s;
E sapchia mesatge causir,
Que la sapchia tan gen cubrir,
Que paraula sia cellada,
Q'hom non sapcha qant n'er tornada ;
El matin, si vei en la plasa
Son amic, ja semblan non fasa

V. 1218, vivan... amen ; 1231, autre ; 1233, si iugirent ; 1245, sadob es li.

Digitized by Google

Que anc enquera nol veges,
Ni que sapcha de lui qi es,
Qel jous d'amor fruita e floris,
Qi ab sen lo garda el nouris.

[L]a cortesa vallen *Valors*
Enseina e ditz als amadors :
« Mult deu esser vallens e pros
Totz hom, pois se feing amoros.
Desque pois ha vist los bels mans
De si dons, par que n'es villans [1],
.....
Que prous dompna ab fresca color
Es ruesa del vergier(s) d'amor ;
E deu prenre de chiausimen
(*Col.* 2.) Tant de leis e d'enseinhament
C'om digua : « Ben tenc per onrada
La dompna don aquest s'agrada ;
E cill qu'el ama a ben causit
Pro drut e vallent e ardit,
E homen q' ades se mellura
En bon loc ha tornat sa cura. »
Apres(s) fasa tant de proessa,
Que sa dompna franca e cortesza
Parle privadamens ab lui ;
Que, qant ill seran ambedui
Emsems, mout dousamen li diga :
« Dieus vos sal, bella dousa amiga
Coma la pus ben ensenhada,
E la genszer q'anc fos amada.
E pos Dieus ha en vos tramessa
Honor e beutat e franquessa,
Merces non sia ja ostada.
Amors, en pert(?) tanta velada,
E per tant angoiss[o]us martire,
M'es menda qu'ellam vuella rire,

V. 1263, los ; 1264, per que pues (*avec un sigle sur l'*u) villans ; 1274, ou ; 1288, mes enmda (*avec* m *barré*) quella mi uiella.

[1] Ce vers est fort corrompu, et nos corrections ne nous satisfont qu'à demi. Il faut sans doute admettre à la suite une lacune de deux vers.

Digitized by Google

O que la dousa man del gan
Me lais baiszar en sospiran.
Bella dompna, vostra faissos
Me fai ardit e paoros :
Non soi ben arditz, qu'en tal loc
Ausei querre solas ni joc.
(*F°* 42, r_0, *col.* 1.) Mei uell non s'auszon enardir
D'esgardar, tro qem sen murir ;
Adoncs vos esgar de paor,
Com lo sers son irat seinhor,
Que non l'ausza merce clamar,
Mais plora e pensa : « S' ieu l'esgar,
Ades l'en venra pietatz,
Qant veira lo grand dol qu'eu fatz. »
Ja non aurai joi ni salut,
Tro que vostre bel cors m'ajut ;
Que, per ma fe, trop m'es pus bon,
Qem prometaz q'altra mi don.
Bella dousa res, cui reblan,
Totz temps vos semblarai l'enfan,
Que plora per la bella re,
Totas las oras qu'el la ve,
Entro que l'ha : aital farai,
E, si nous puesc haver, morrai.
E diran totz, quant m'aures mort :
« Sa dompna l'aucis a grant tort,
Mais sals er al dia del juzizi,
Que mort es per son bel servizi. »
Gran merceus clama vostra sers
Que (per) vos lo ten[ez] en gra[n]s fers,
Don zamais non sera el fors,
Tro que l'en get vostre bels cors.
Ses engan e ses cor volatje
(*Col.* 2.) M'autrei el vostre seinhoratje ;
Las mans jointas, a genolos,
A deu me coman et a vos,
Q'anc, pos non me dones ces[t] jorn,

V. 1295, enardit ; 1298, sors 1317, merces uos ; 1325, dones tes ;

Digitized by Google

Non estet mos cors en sojorn;
Antz, se Dieus de vos m'aconsel,
Hai pregat la luna el solel,
E[n] drieg, com a mos bons seinors,
Per Dieu, quem breugesson lo cors,
Q'ieu vos volia vezer tan
Q'us pauchs jorns me scemblava un an.
Ja per mal qem fassas suffrir,
Nom lassarai de vos servir:
A la gran valor et al sen
Ez al bel cors de vos mi ren. »

[E]nasi ha parlat Valors;
Aujen totz l'en merceja Amors.
Apres lui comencet *Proessa,*
E dis: « Eu nom soi entremessa
Ad aquesta cort(z) de parlar,
Ez hai auzit a totz comtar,
Per Crist, bonas raszos e bellas;
Mais eu vos comtarai novellas,
Que nos taignon ges entre vos,
Que fan li fol drut nuallos;
Q'ara venra per aventura
Un[s] drutz, en q'er bon' ave[n]tura,
(*V°, col.* 1.) El jous de fin'amor entratz,
Ez ira qerre son solatz
A dompna q'er coinda e joiousa,
E trobara la angoisosa;
E comensera a rogir[1],
.....
Et il fara o de talant,
E ben leu respondral aitant:
« Amicx, vous non sabetz ab cui
Parlatz; qe anc vos ni autrui
Non amei, ni non sai que s'es.
Mais se ieu m'en entremeses,

V. 1329, bons mos; 1351, quez er; 1358, qanc; 1360, sieu.

[1] Ici une courte lacune.

Digitized by Google

Vos es ben tan bels e tan pros,
Q'ieu fera mon amic de vos;
E si voletz haver mon grat,
Enaisi con es comensat,
Si fasat[z] qu'eu nos u[1] encus,
Que per lo mens ni per lo pus
Non er fachs; e dic vilania,
Qar eu non (es)devenc vostra amia. »
Ez el pa[r]tra s'en vergoinos,
El dompna, q'es valents e pros,
Tenra lo per avilanit,
E dira: « Ben valra petit
Aquela que vos amara;
Mais valriatz ad ermita[tje],
Vos es be [om] d'aquel linatje,
Don son li fol drut [el] salvatje. »
(*Col.* 2.) Evech(s) la bon' amor perduda,
Qar non es qi l'aja seguda,
Que drutz i ha, que per folor
Demandon o queran amor:
« Que ben sapchatz qu'ieu amaria
Volenters, si trobes amia. »
Venga sai cel que vol amar,
Q'ieu sai qu'el en porra trobar,
Que, s'el i vol metre s'ententa,
S'el ne vol una, en haura trenta.
De drut conven q'al comensar
En prec tan o fassa pregar,
Tro ques avenga es eschaia
En pro dompna valent e gaia;
(E) si non la pot tan tost trobar,
Ges per so nos deu esfredar;
Que cel que cercha l'aur, tant lava
Lo lot e trastorna la grava,
Tro que trueba lo luzant aur,
Don es rics e don fai tesaur;

V. 1361, ves; 1365, lasat; 1374, ins aisi ones; 1365, uen cus.

[1] *U*, prononcez *ou* = *hoc* latin.

Digitized by Google

Per que non deu haver nuala,
Que precs e servir e trabala,
S'era del mon la pus estraigna,
Si lui fara dousa compaigna.
Ez apres q'ajha tal messatje,
Qel diga el man son coratje
A cellas q'han d'amor talan,
(*F°* 43, *r°*, *col.* 1.) Mas bellamen e ses malan;
E trobera aitant d'aquelas,
Com lo cels pod haver estelas ;
Q'una non trobares a dire,
Qi no am lo solaz el rire
D'amor, si noncha vol lo pus.
E diga : « Ja nom sal Christus,
S'ieu non sai, bella dompna e bona,
Qi porta de joi la corona
Sobre lous (*sic*) amadors del mon. »
E vos baiszares m'en lo fron
Senpres, qant eu lo vos dirai,
Que lo joventz q'en vos estai(z),
El vergoigna qi ren non tria,
Vos en fara faire folia ;
Q'el n'es be de .xx. partz semos,
Mais eu lo lauzava a vos,
E dic vos que sots lo solel
Non haura bazaler[1] parel.
Ben seriatz de joi la soma,
De dous arbre chiai dousa poma,
.....
Q'ambedui es molt avinent.
A com se conten ricament!
Que s'el vol haver bon solatz,
Ja hom non sera enojatz,
E quant [el] es ab sabja gen,

V. 1400, lin ; 1406, le ; 1414, bauszares ; 1421, sois ; 1426, sa.

[1] *Bazaler*, pour *bachaler*, *bacalar*. Voir Ducange, s. v. *bazalarius*.

[2] Il manque peut-être ici deux vers.

Digitized by Google

Los aprodera totz de sen.
(*Col.* 2.) Anc els mieus zorns non fo tan bos
Ni tan bels, tan pauc orguolos.
Eu sai q'ins el cor vos sab bon
So qu'eu dic; e si dizes non,
Eu sai que vos non dizes ver,
Euz metrai [a] aisz e lezer;
E pregarai tan lo seinor,
Si Dieus platz, von dara i s'amor;
E si tant fatz quel bel el bon
Vos am e lo mieus gazardon,
Non sia ges mes en oblit
Q'ieus darai gran re per petit,
Q'ieu lo mogui l'altre[r] de loin,
Per saber si n'hauria soin.
E [l]i dis, ses vostre saubut,
Que vos li mandavatz salut;
E quant el s'auzi saludar
De part vos, nom poc mais sonar
D'una pessa, pueis respondet :
« C. milia merces li ret,
Com de sson sers endompnejatz,
Ab son rirem teing per pagatz;
Anc mais nom entremis d'amor,
C'aquesta m[i] fai gran paor,
Que m'ausi ab un dous esgart;
Que dompnas han en l'uel [un] dart,
Ab que naffron tan dousament
(*V°, col.* 1) Que, mentre q'hom mor, non o sent,
Q'el gai cors ausi drut cortes,
Com lo roissinol, quant es pres,
Qe non pot esser ab sa par.
Per que vai a mi dons pregar,
Si com ell' es francha e corteza,
.....[1]
M'acuella, que sos ser[s] se mor,

V. 1433, saz; 1437, progarai; 1453, non.

[1] Lacune d'un ou peut-être de trois vers.

Digitized by Google

Si no me girofla l[o] cor,
Ab un baiszar, sa dousa alena,
Qu'enaissim pot gitar de pena
. . . . . .
Lo zou[s] de vos mi fai plorar. »
Quant eu lo vi color mudar,
Clar conogui a son s(o)enblan
Queus amaria ses engan.
Aitant n'hai comensat ses vos,
Amatz lo, que bels es e bos,
E nol fassatz la vilania
Que fan las dompnas per folia,
Qis fan pregar un an o dos,
Qez aquell pregar enojos,
Que cuzon que lur onor sia,
Lur tol lor pretz el desenbria. »

[L]a dompna dira: « Nous mais pes,
Sembla qu'el sai vos trameses,
E per mesatje[s] logaditz
Fan mantas dompnas fols arditz,
(*Col.* 2.) En son rep[re]szas e traidas.
Ben hai vostras raszos auzidas,
E quant eu lo porai vezer,
Eu sabrai si vos dises ver;
Que s'ieu parle veszent la gent
Ab lui, fols es que men repren. »

« [D]ompna, ben sai que pels truans,
Que fan las fa[u]las els engans,
Son li bon homen mescreszut;
Mais, dompna, si Dieus ja m'azut,
Sitot me sai de paubra gent,
Lial homen son miei parent,
Ez eu soi de lur parenta[t],....
. . . . . [1]
Q'ieu vos dic, bella dompna e genta,

V. 1471, quar; 1482, saz; 1495, soi.

[1] Encore une courte lacune, comme l'indique le mélange d'une rime mas culine et d'une rime féminine.

Digitized by Google

Que, si vos en fiza(va)z en me,
Eu vos [di]rai per bona fe
Q'el vos amara e vos lui,
Q'ieu vei que morez ambedui
D'amor, on vos non sentez re ;
Mai si vos (nos) o veiziatz be,
A la color q'havez perduda,
Vos diriatz pro : « Deu[s] m'ajuda
Q'el m'am. » Non digas oc ni no,
Q'ieu parlarai oimais d'aiso,
E farai vos la pus onrada,
Dompna, de tot esta contrada. »

[L] a do[m]pna dira : « To[s]t veirai
(*F°* 44, *r°*, *col.* 1.) A qual part vostre cor metrai;
E vengan ou en liautat,
Sim enganatz, fares pecat. »

— « [D]ompna, ans percas lo vostre be.
Nom en crezes ? vec vos ma fe,
Q'ieu i regarde vostra onor :
Maldit sion li traidor,
Que per lur soi [eu] mescrezuda.
Anseis fos ma lengua perduda,
Q'ieus hages dit mas so qens taing ;
Si tant fatz q'ieu vos acompaing
Ab lui, una causa vos dic :
« Amats lo, mais c'aja band ric. »
E que val, qant viu ses amor,
Dompna qu'es de vostra valor ?
Tot es vostra color mudada,
Eu cug que vos es soclamada[1],
Qel frons no vos gieta calor :
Non es, anz es lo mal d'amor,

V. 1502, vez ; 1503, or us vos non sintez; 1506, por; 1507, me am; 1517, vostre; 1524, bandric.

[1] *Soclamada* (= * subclamata, au sens neutre, *qui se plaint*) semble signifier ici : *qui a le délire de la fièvre*. Cf. le languedocien *soclame,* fièvre de lait.

Digitized by Google

Queus ha tenguda longament;
Mo[r]ta es qui consel noi prent.
Ja vostra mort non soffrirai,
A Dieu vos coman. Vau men lai
Pregar lo franc e l'amoros;
E si tant faz q'el parl' a vos,
Non li siatz ges presenteira,
Mais vergoinosa e pauc parleira;
(*Col.* 2.) C'on pus [vos] serez envejosa
De lui, feinnes vos vergoinosa.
Mais nol laises ges fadiar
A're quel sapchia demandar,
Q'adorar deu hom e grazir
Dompna, qan sab gen acuelir.
S'ieu podia aiso acabar,
Mais cujaria conquistar
Que s'era oultra mar romeva;
Ja negus om nom en don trieva.
Qi volra vostra amor blasmar,
Mais [non] vengan a mi parlar;
Q'ambedui es molt avinent,
Bel et enfant e covinent,
E tota(s) gens la lausaria
La vostra amor, si la sabia.
Per estiers non er za saubut,
Ni jal veszin non faran brut;
Ni non sabra hom vostr' afaire,
Mais nos tres, qui em coma fraire,
Ez amors, qui fara lo qart,
Qui nos gitara de regart.
E qant venra al avesprar,
Veigna tot son senor condar
Qant haura lo zorn(s) espleitat;
Ja anseis non sia laisat,
Tro ques eschiaza a Fin' Amor,
(*V°, col.* 1.) Puis am ses cor galiador.»

V. 1532, consol; 1540, fe (*avec* e *barré*) mes vergoinosa; 1541, samar; 1557, si non; 1558, non tres.

Digitized by Google

[Q]ant Proessa hag dit son agrat,
L'amador son en pes levat,
E fetz caschus a si dons (un) gin:
Adoncs foron ubert(s) escrin,
E joias donadas e preszas,
Qui non son ges en perdos meszas,
Q'hom non sap lo pres adismar.
Cor e Deszir e Dous Esgar,
E Plaszer, tug cil q'ho[m] demanda,
E Baiszar, ab qu'Amors abranda
Lo coratje dels fis amans
E lur fai faire sos comans,
Ad Amor han dig en rient:
« Nos volem nostre convinent,
Seiner, e per onor de vos
Dansar, vejen vostres baros. »
Amors lur o ha autrezat(z),
E apres lur ha commandat(z):
« Anatz suau e bellament,
E cantatz clar et aut e gent. »
Trenta cofres totz ples de flors
Lor fetz per sol gitar Amors,
Que fez traire de son tesaur,
Q'el no i ten argent ni aur,
Ni non toca aur ni argent,
Si non sol joias q'hom no vent,
(*Col.* 2.) Que non son ges per aur gardadas,
Ans son per Fin' Amor bailladas,
Et envoutas de drap de seda
Plaçers fai re sensa moneda(?);
Ses tot aver, fai sa fazenda,
Q'el ha tot qant se vol de renda,
Que tot qant tenon l'amirant
Nil rei, tot es asson commant,
Ni negun d'amor non adesa,
Qar dompnas en fan cobeesa.

V. 1571, jeas; 1574, dons; 1575, cug; 1578, son; 1582, vejan; 1592, sei joias; 1594, baiszadas; 1596, *vers obscur; M. Ch. propose de lire :* Plaçers faire son sa moneda.

Digitized by Google

Cascus drutz si dons la flor lansa.
Do[m]pneis se vai penre en la dansa,
Q'es adretz et ag cor isnel ;
E porta cascus un capel
De ruesza, pueis dis en rizent :
« Amors, fols es qui se deffent,
E qui totz los jorns de sa via
Non es en vostra senhoria. »
Qi apres aiso au los sons
Els novels motz de las chansons,
E regarda la gran coindia
Que cascus drutz fai ab sa mia,
E los dous rires els solatz,
Els gins e los baiszars enblatz,
E las frescas colors q'el hant,
E la beutat q'en lor resplant,
E las bellas crins entreszadas [1],
.....
(*F°* 45, *r°*, *col.* 1.) Ben es fers e plens de fel(o)nia,
Qui ves Amor(s) non s'umilia.

[L]i baron han Amor pregat
Per Dieu qel bal sion laisat,
Que non podon lo zou soffrir,
Qar ab pauc non volon morir,
Qant lur sovent de las onradas [2],
.....
Que non auszon far bel semblan(t)
A lur drutz, com aquestas fan(t).

[A]mors comandet a Plaszer
Que las fassa tornar sezer,
E que lur fassa bellament
Ab drap de seda moure vent,
O de l'aigua rosa gitar
En lur caras per reffrescar,

V. 1615, dons ; 1621, sers.

[1] Lacune de quelques vers. Les vers 1621-2 doivent sans doute être rattachés au vers 1610.

[2] Nouvelle lacune de quelques vers.

Digitized by Google

Q'en la dansa han azut calor:
Molt se dona gran soing de lor.
E pueis ha dig : « Za Dieus non veja,
Cortesa gens, que vos guerrej a !
Que re non de[u] hom tant onrar
Com bona dompna a fin amar.
Mais, per aquest mieu blond[t] cap,
Bem peszara, s'Orguels non sap,
El garsonala quals mante
Lo poder que ha contra me,
Que za non er longa sazons,
Que l'en veran mil gonfanons,
(*Col.* 2.) Que volrian en un gran soil
De clamar eser ab un oil (?) [1];
Q'ieu non voell soffrir la clamor
Que fan dompnas e amador;
E si vos, seinhor, m'o laissatz,
Non lor er pus suffert en patz. »

[*S*]*ens* estet en un farestol,
E platz li molt, qar Amors vol
Gerrejar per tenir dreitura ;
El pensa que sos fieus pezura ;
E al dig : « Anseis que movatz,
Ad aquest besoing me sonatz,
E castias una folor,
Que fan li fol drut feinedor [2] ,
. . . . . .
Que qant ill ha si donz conques,
El se feing tan fort e s'aplaigna
Q'el non cuida ges q'hom remaigna
En la villa, qant el s'en eis ;
E passa soen davan leis,
Entro que la gens en fai bruda,
E q'hom dis: « Aquella es sa druda »;

V. 1638, dompna ; 1644, ben ; 1645, garson alaquel; 1648, quel enveran.

[1] Que signifient ces deux vers ?
[2] Ici le scribe a oublié un vers ou peut-être un plus grand nombre.

Digitized by Google

E el ten la bruida ad onor
E fai lo cer, quel casador
El lebrier veinon ateignen,
Ez el vaz s'en seguramen;
E pot se denants tot garir,
E platz li tant qant au glatir
(*V°, col.* 1.) Los cans, que torna e non sap mot,
Tro qu'es mort e rete[n]gutz (de) tot:
Aital faz cel que, com zauzis
Fol brut, si es si donz trais,
Q'ans dieu esser d'aital escuoil,
Que, s'amor[s] soisep tant son oil,
El fassa si dons esgardar,
Tost en deu la cara virar;
E falz(?) semblantz torna a ment
Amors e blasme de la gent.
E ben sapchiatz que *Malparl[i]er[s]*
Estai enaissi con l'archier[s],
Que trai e naffra ab son qairel,
Dementre que canta, l'aucel:
Atressi naffron l'enozos
Malparl[i]er los amans joios
Ab lor lengas, cui Dieus azir,
E los fan en viven murir.
Per qelz né castias bel seinher,
Que laisson el fol drut el feiner,
Q'el mon non es tan folla res,
Com feing drutz peintenat[z] plaindres[1],
E la dompna q'en lui se fia,
Sera grieu q'al derer s'en ria.
Eu vos en hai dig mon vezaire,
E vos fai[z] oimais vostre afaire;
E qant commandares: « Montatz »,
(*Col.* 2.) Eu serai del[s] premiers armatz[2].

V. 1669, brada; 1671, bruit; 1672, fan; 1676, lan glatir; 1679, coz (*sigle sur l'o*); 1692, mas parler; 1703, montaitz.

[1] *Peintenat* = pectinatus?, *peigné; plaindres*, oxyton, nous est inconnu.
[2] L'écriture des dix vers qui précèdent est effacée et peu lisible.

Digitized by Google

Totz francs hom veja la ve[n]jansa,
E perda Dieu qui no los lansa
En foc envolz, sebelis, vius,
Los traitors lausengiers caiti[u]s,
E las traïritz desonradas,
Don li drut han avolz soudadas,
Qei cujon trobar bona fe,
El falsa lengua ditz lor be ;
E van simplas com una monja,
El fals cor es plens de mensonja.
Oi ! bona gens, fin(s) amador,
Tug es mort, qi non vos socor.
E vos es plens de gentilesa,
E trobas engan et (a)malesa.
E qi pot soffrir la dolor,
Que l'uel[s] de bella dompna plor
Per manasas e per malditz ?
E deves l'autra part l'amictz,
Qar sap q'hom la destreing per lui,
Totz los deportz q'el ha s'en fui.
Amors, si aiso non venjatz,
Totz es vostre prez abaissatz. »

[A]pres Sens a parlat *Jovens :*
Molt fon adretz, francs e valens ;
Gent li destrein (sor) sas blozas cris
La garlanda de flor de lis [1]...

.....

V. 1706, que ; 1710, seudadas ; 1711, qer.

[1] La fin manque, mais la lacune doit être peu considérable : cela ressort du vers 1659 : *Anseis que movatz.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google